

Jean-Melchior Wyrsch: suite militaire

Les portraits des officiers du régiment de Courten 1768-1780

Laura BOTTIGLIERI et Louiselle GALLY-DE RIEDMATTEN

En 1931, Georges Blondeau, fin connaisseur de l'œuvre de Jean-Melchior Wyrsch, faisait paraître, dans l'*Indicateur des Antiquités suisses*, un article traitant d'une série de portraits militaires, réalisée à la demande d'Ignace-Antoine-Pancrease de Courten, colonel du régiment valaisan du même nom au service de France¹.

Après un silence long de plus de quatre-vingts ans, nous avons voulu savoir ce qu'il était advenu de ces portraits et s'il était possible de les rassembler à nouveau pour mieux saisir le sens de cette œuvre.

Ce projet avait, au commencement du moins, pour seule et unique ambition de «réactualiser» les propos de Georges Blondeau, autrement dit de retrouver les portraits d'officiers auxquels il faisait allusion et de les documenter, dans un souci de conservation. Cependant, réunir ces œuvres ne fut pas chose aisée, car le temps, émoussant les mémoires, les avait dispersées aux quatre coins du monde. Toujours est-il qu'au terme d'une véritable *chasse à l'œuvre*, qui nous fit écumer le Valais, mais aussi les cantons de Vaud et de Genève, en passant par Bangkok, nous sommes parvenues à retrouver vingt-quatre portraits d'officiers du régiment de Courten peints par Wyrsch, soit la totalité, et plus encore, que ceux mentionnés dans l'étude de Blondeau².

Abréviations utilisées: ABS: Archives de la Bourgeoisie de Sion, Sion; ACV: Archives cantonales vaudoises, Dorigny; A.E.: Affaires Etrangères, La Courneuve; AEV: Archives de l'Etat du Valais, Sion; AV: *Annales Valaisannes*; BWG: *Blätter aus der Walliser Geschichte*; DHBS: *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*; DHS: *Dictionnaire historique de la Suisse*; n/b: noir/blanc; R.p.: Registre de paroisse; SHD-DAT: Service historique de la Défense/Département de l'Armée de Terre, Vincennes.

¹ Georges BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans et le Saint-Louis de la chapelle de Vercorin peints par Wyrsch», in *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde / Indicateur des Antiquités suisses*, Bd. XXXIII (1931), 3. Heft, p. 237-246, 4. Heft, p. 309-319.

² Georges Blondeau, en effet, ne parle ni du portrait grand format de Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 2) ni de celui de Pierre-Louis-Nicolas Odet (fig. 24).

Cette exceptionnelle réussite est due en grande partie aux renseignements très précis que livre Georges Blondeau, dans son article de 1931, sur la localisation de ces œuvres, et aux notes laissées par Eugène de Courten³. Toutefois, rien n'aurait été possible sans la bienveillance et l'efficacité de nombreuses personnes qui, non seulement nous ont ouvert leur porte, mais nous ont également guidés et aidés dans cette difficile quête⁴.

Sitôt ces portraits retrouvés, l'Office de la protection des biens culturels, rattaché au Service des bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat du Valais (SBMA), mandata M. Robert Hofer, photographe professionnel, pour effectuer des copies de sécurité de ces œuvres, en couleurs et de qualité. Grâce à ces efforts conjugués, il a été possible, pour la première fois, de reproduire tous les portraits d'officiers du régiment de Courten peints par Wyrsh – portraits dont certains, tels ceux d'Auguste Burnat (fig. 5) et de Jean-Baptiste-Amand Duruptet (fig. 15), sont tout à fait inédits –, et d'avoir, ainsi, un aperçu complet de cette production militaire aussi belle qu'étonnante.

Une fois ces œuvres localisées, puis documentées, il est apparu avec une certaine évidence que toutes n'avaient pas été réalisées dans le même but: certaines, parce qu'elles possédaient des points communs flagrants, appartenaient incontestablement à une série commandée par Ignace-Antoine-Pancrace de Courten à Jean-Melchior Wyrsh, lors d'un séjour à Besançon, en 1768, tandis que d'autres avaient été faites dans un contexte très différent, généralement pour satisfaire des demandes particulières. Par conséquent, après avoir détaillé et mis en exergue leurs divers critères, aussi bien historiques qu'iconographiques, choisis pour les différencier les unes des autres, nous avons organisé notre propos en deux parties distinctes. La première concerne la série commandée à Wyrsh par le colonel de Courten en 1768, soit dix-huit portraits d'officiers du régiment de Courten. La seconde, quant à elle, s'attarde sur ce que nous avons appelé la production «hors série» du peintre, autrement dit six portraits que Wyrsh peignit à la demande d'autres commanditaires, souvent plus tardivement d'ailleurs.

Si, à première vue, une telle division peut sembler factice, voire artificielle, dans les faits, cependant, elle est absolument essentielle pour saisir le sens particulier de cette œuvre originale et mettre à jour les multiples motivations qui sous-tendaient la réalisation de ces portraits.

Deux annexes complètent cette étude. La première consiste en un cahier hors texte qui reproduit, en couleurs, tous les portraits militaires du régiment de Courten réalisés par Jean-Melchior Wyrsh que nous avons retrouvés. Chaque portrait s'accompagne d'un numéro et d'une légende. Nous avons organisé ce cahier de la manière suivante: en premier lieu figurent les officiers portraiturés dans le contexte de la série de 1768, en commençant par les officiers supérieurs, suivis des capitaines. Viennent ensuite les œuvres réalisées en marge de la série. A l'intérieur

³ AEV, fonds de Courten, B 9/7. A l'extrême fin du livret, Eugène de Courten dresse une liste des officiers portraiturés par Wyrsh, datée de 1935, qui réactualise l'article de Blondeau et le nom des propriétaires des œuvres. Voir aussi les *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, le chapitre intitulé «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements». Rédigé par Eugène de Courten, ce tapuscrit non paginé a été déposé aux AEV.

⁴ Nous tenons à remercier ici tout spécialement M^{me} Nathalie Barberini, née de Courten, d'avoir porté à notre connaissance plusieurs documents familiaux inédits. Notre reconnaissance va également à M^{me} Marie-Judith de Riedmatten, M^{me} Michèle Lorétan, M^{me} Françoise Vannotti, M. Christoph Burgener, M. Thomas Burgener et M. Michel de Preux pour l'aide très précieuse apportée à cette recherche. Enfin, nous exprimons notre gratitude à M. Robert Hofer, photographe, pour sa grande disponibilité, ainsi qu'à M. Gaëtan Cassina pour sa relecture attentive et pertinente.

de chaque catégorie, l'ordre alphabétique n'a pas toujours pu être respecté. Il nous a paru judicieux, par exemple, de réunir sur une même page les portraits des frères Joseph-Eugène-Adrien de Courten (fig. 7) et François-Antoine (fig. 8), afin de mettre en évidence le peu de ressemblance entre les deux hommes. Ajoutons encore que nous avons associé aux portraits de la série les commandes personnelles que Wyrsh effectua à la demande de certains officiers, comme ce fut le cas pour Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 4) ou pour Etienne-Louis Macognin de la Pierre (fig. 19), ainsi que les copies des œuvres de Wyrsh exécutées par différents artistes, tels que Joseph Rabiato (Jean-Antoine-Adrien de Courten, fig. 3) ou Charles Giron (Auguste Burnat, fig. 6), pour faire apparaître, plus clairement encore, les spécificités iconographiques de chaque réalisation.

La seconde annexe, enfin, est un catalogue illustré en noir et blanc qui recense non seulement les portraits militaires du régiment de Courten, mais également d'autres œuvres attribuées à Wyrsh, telles que des scènes de bataille et des portraits de civils. Il s'agit d'un instrument qui présente, rassemble et synthétise les multiples informations, tant historiques qu'iconographiques, récoltées sur chaque individu et sur chaque œuvre. Il signale, dans certains cas, l'existence éventuelle d'autres portraits d'officiers du régiment de Courten, réalisés par un artiste différent de Wyrsh. Toutefois, il n'a pas été question, dans ce catalogue, de recenser systématiquement tous les portraits existants des officiers du régiment de Courten, mais uniquement de faire mention de ceux que nous avons rencontrés au cours de nos recherches. En conséquence, ce catalogue ne prétend nullement à l'exhaustivité, mais il reflète notre connaissance, à ce jour, de la production de Jean-Melchior Wyrsh en Valais et pour les Valaisans.

Les portraits d'officiers du régiment de Courten: présentation générale

Entre 1768 et 1780, Jean-Melchior Wyrsh réalisa vingt-quatre portraits d'officiers du régiment de Courten, dont trois d'officiers supérieurs, dix-neuf de capitaines et deux de lieutenants.

En feuilletant le cahier hors texte, qui réunit tous ces portraits pour la première fois, l'on saisit mieux l'importance de cette production et la confiance qui devait unir Wyrsh aux hommes du régiment valaisan, au point de devenir, pour certains, leur portraitiste attitré⁵. Cette œuvre frappe plus encore lorsque l'on sait qu'elle fut, dans sa grande majorité, effectuée en un laps de temps très court: sur l'ensemble des vingt-quatre portraits d'officiers réunis ici, dix-neuf furent peints dans les six derniers mois de l'année 1768.

Or, à bien les observer, l'on note entre certaines de ces toiles des ressemblances étonnantes et des caractéristiques communes incontestables, à tel point, d'ailleurs, que l'on en vient à penser que Wyrsh travailla à la chaîne pour satisfaire, le plus rapidement possible, une importante commande passée par le colonel de Courten.

Malheureusement, l'existence d'une telle série, si elle saute aux yeux, n'est confirmée par aucune source manuscrite. Les archives de la famille Wyrsh,

⁵ En effet, comme nous le verrons plus loin, certains officiers du régiment de Courten se feront, à titre personnel, broser le portrait par Jean-Melchior Wyrsh, faisant parfois le déplacement jusqu'à Besançon pour recourir aux services du peintre. Voir par exemple le portrait de Pierre-Louis-Nicolas Odet, p. 333-334, et celui de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz, p. 336-337.

consultées par Marie-Dominique Joubert⁶, ne font état d'aucun contrat passé entre Ignace-Antoine-Panrace de Courten et Jean-Melchior Wyrsh. Quant au fonds de la famille de Courten, déposé aux Archives de l'Etat du Valais et partiellement dépouillé à ce jour, il ne contient pas de documents, correspondance ou facture, susceptibles de prouver cette commande.

Par conséquent, face au mutisme persistant des sources, nous avons choisi de partir des œuvres elles-mêmes pour dégager différents critères qui prouvent, à notre sens, que certaines d'entre elles furent effectuées dans un même contexte, autrement dit, qu'elles appartiennent à un ensemble, alors que d'autres non.

De l'émergence d'une série

Nous avons défini quatre critères qui confirment l'appartenance, ou non, des œuvres de Wyrsh à une même série.

Le premier critère porte sur la date de réalisation des portraits. Selon toute vraisemblance, ce fut en 1768, à Besançon, où séjournait le régiment de Courten en garnison, qu'Ignace-Antoine-Panrace rencontra Jean-Melchior Wyrsh et lui demanda de représenter les officiers servant sous son commandement. Le peintre se mit très rapidement à la tâche, puisque la majorité de ses toiles sont datées de cette année-là.

Le deuxième concerne les choix des officiers portraiturés. Nous constatons, en effet, que les modèles peints par Wyrsh étaient soit des officiers supérieurs du régiment valaisan, tels le colonel et le lieutenant-colonel, soit des capitaines dudit contingent.

Le troisième critère touche au format des toiles. Wyrsh utilisa deux formats pour sa série: un grand (ca. 90 x 71 cm) pour les officiers supérieurs, et un plus petit (ca. 64 x 53 cm) pour les capitaines. Cette généralisation du format évoque sans conteste une volonté d'uniformisation et de répétition, propre à une commande groupée. En outre, ces portraits étant destinés à être accrochés ensemble, il fallait que les formats fussent identiques, afin de répondre à un certain souci d'unité et d'esthétisme.

Quatrièmement, les nombreuses similarités iconographiques entre les œuvres attestent, elles aussi, de l'existence d'une réalisation à la chaîne. Les portraits des officiers supérieurs sont caractérisés par un cadrage à mi-corps, intégrant la représentation des mains dans une mise en scène visant à diriger le regard du spectateur vers un arrière-plan figuratif, campement militaire ou champ de bataille. Leur uniforme, richement orné, comprend un habit bleu foncé surmonté d'une cuirasse, un manteau et une écharpe nouée à la taille. Quant aux portraits des capitaines, ils sont également liés par d'évidentes ressemblances, comme un découpage systématique en buste. Une autre constante réside dans l'absence de figuration des mains ou d'attributs – à deux exceptions près, sur lesquelles nous reviendrons – et la représentation d'un arrière-plan neutre. Les officiers, généralement tournés de trois quarts à gauche, sont, de plus, revêtus de la cuirasse et de l'habit rouge à parements, revers et collet bleu roi. Enfin, ils portent une perruque poudrée.

Il nous faut encore aborder ici un cinquième élément, que nous pourrions qualifier de «généalogique», et qui prouve de manière éclatante la réunion de la série.

⁶ Marie-Dominique JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh: un peintre suisse en Franche-Comté à la fin du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, tapuscrit, Besançon, 1989, 466 p., p. 433.

En 1768, lorsque Ignace-Antoine-Panrace de Courten passa commande à Jean-Melchior Wyrsch de plusieurs portraits d'officiers, il ne fait aucun doute que ce fut à titre privé: comme d'autres collectionnent les tableaux d'illustres ancêtres, le colonel du régiment valaisan voulut se constituer une galerie rassemblant les visages de ses officiers, hommage appuyé d'un chef de guerre à ses hommes. Ces œuvres devaient toutes être exposées ensemble, dans sa maison de Sierre⁷, et elles le furent effectivement. Il est fort probable, d'ailleurs, que cette série demeura intacte⁸ jusqu'à la mort d'Antoine-Joachim-Eugène de Courten en 1839⁹, le fils d'Ignace-Antoine-Panrace et le seul occupant de la maison paternelle dont il avait hérité¹⁰. En 1931, d'après les renseignements de Georges Blondeau, la plupart de ces tableaux s'y trouvaient toujours, avant d'être éparpillés entre les multiples descendants du colonel de Courten.

Par conséquent, les portraits d'officiers appartenant à la série ont tous un dénominateur commun: celui d'avoir, à un moment ou à un autre, appartenu à un petit-fils, ou à une petite-fille, du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten et d'être parvenus jusqu'à nous par cet intermédiaire¹¹.

Au final, après avoir passé chaque toile au crible de ces critères, nous sommes parvenues à la conclusion que la série commandée par le colonel de Courten à Wyrsch, en 1768, comprenait dix-huit portraits d'officiers, dont seize de capitaines, en buste et de format presque carré, et deux d'officiers supérieurs, aux dimensions plus grandes et au format vertical.

Les œuvres «hors série»

Toute la production militaire de Wyrsch, cependant, ne peut se résumer à cette seule série. Nous avons comptabilisé six portraits d'officiers du régiment de Courten qui, parce qu'ils ne répondent pas aux critères exposés plus haut, ne peuvent en aucun cas être assimilés à la commande groupée de 1768: ils furent généralement réalisés après cette date; les officiers représentés n'ont pas toujours le grade voulu; le format de la toile varie; ces œuvres possèdent des particularités iconographiques, comme le cadrage du personnage, qui les différencient radicalement des autres portraits militaires.

Si cette production «hors série» n'est pas très importante par le nombre, elle est, en revanche, très éloquente par le sens. Son existence prouve, en effet, le grand intérêt que pouvait revêtir un portrait de Wyrsch pour tout officier désireux de faire une carrière au sein du régiment valaisan.

⁷ Cette maison fut, depuis 1932 et jusqu'à très récemment, la cure de Sierre. Gaëtan CASSINA, «Des goûts et de quelques couleurs en Valais à la fin de l'Ancien Régime, notes d'histoire de l'art», dans *1788-1988, Sion, La part du feu (coll.)*, Sion, 1988, p. 65-81, et spécialement p. 73.

⁸ Seul un portrait fut désolidarisé de cette série du vivant d'Antoine-Joachim-Eugène de Courten: il s'agit du portrait du capitaine Auguste Burnat, que le colonel fit envoyer, en 1782, à sa veuve. Voir catalogue.

⁹ Antoine-Joachim-Eugène de Courten testa en 1815 et mourut en 1839, mais le partage de ses biens n'eut lieu qu'en 1843.

¹⁰ Nous remercions M. Gaëtan Cassina de ce renseignement.

¹¹ Les informations fournies par Georges Blondeau et Eugène de Courten sur les propriétaires des portraits entre 1931 et 1935 nous ont aidées à naviguer plus aisément dans les généalogies. D'une part, elles nous ont permis de remonter des propriétaires des années 1930 au colonel de Courten et, ainsi, de confirmer la réunion de la série d'officiers peints par Wyrsch dans sa demeure. D'autre part, elles nous ont guidées pour descendre de ces mêmes propriétaires jusqu'à leurs descendants actuels, afin de retrouver ces fameux portraits et de les réunir dans notre cahier hors texte.

Pour terminer cette présentation générale, ajoutons que plusieurs ouvrages d'histoire de l'art ont permis d'appréhender l'œuvre militaire de Wyrsh et, en premier lieu, l'article très circonstancié de Georges Blondeau, paru en 1931, véritable point de départ de cette étude. A cela s'ajoutent les travaux de Paul Fischer¹² – qui reprend pour l'essentiel les découvertes de Blondeau, et qui ne publie, dans ses pages, qu'un seul portrait en noir et blanc –, ainsi que la thèse de Marie-Dominique Joubert, dans laquelle elle consacre quelques pages à la série des officiers valaisans de Wyrsh, sans apporter plus d'éléments que Blondeau, mais en illustrant son propos d'un certain nombre de ces portraits. Enfin, *Le Portrait valaisan*¹³ et le catalogue de l'exposition de 1998, au Nidwaldner Museum¹⁴, qui reproduisent certaines œuvres de Wyrsh en lien avec le Valais, se sont révélés des outils importants pour cette étude.

Pour ce qui regarde les militaires du contingent de Courten peints par Wyrsh, nous avons retracé leurs carrières au moyen des livres d'officiers de la série B du fonds de Courten, déposé aux Archives de l'Etat du Valais, et des documents du Service historique de la Défense, conservés à Vincennes. Enfin, pour mieux cerner les liens de parenté, ou de clientèle, qui les unissaient, nous nous sommes appuyées sur les généalogies familiales¹⁵ et sur la bibliographie valaisanne les concernant¹⁶.

La série des portraits militaires

Les origines de la série: la rencontre d'un colonel et de son portraitiste

La série des portraits militaires que le colonel de Courten commanda au peintre Jean-Melchior Wyrsh reflète avant tout l'histoire d'une rencontre entre un officier supérieur et un peintre de talent, tous deux alors «expatriés» en France.

Ignace-Antoine-Panrace de Courten (1720-1789)

Ignace-Antoine-Panrace naquit à Sierre, en 1720. Fils du grand bailli Eugène de Courten et de sa seconde épouse Anne-Catherine Blatter, il était issu d'une importante famille valaisanne investie dans le service étranger, et plus particulièrement dans celui de France. Depuis 1689, en effet, les Courten étaient propriétaires d'un régiment permanent au service du roi.

¹² Paul FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs, 1732-1798, sein Leben und sein Werk*, Zurich, 1938, 184 p.

¹³ Albert DE WOLFF, *Le Portrait valaisan*, Genève, 1957, 326 p.

¹⁴ *Gepudert und geputzt: Johann Melchior Wyrsh, 1732-1798: Porträtist und Kirchenmaler (coll.)*, catalogue de l'exposition au Nidwaldner Museum 21 juin-11 octobre 1998, Bâle, 1998, 367 p.

¹⁵ Parmi les principales généalogies familiales consultées, citons celle des Courten: Eugène et Joseph DE COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, Metz, 1885, 272 p., ainsi que les travaux sur la famille de Preux: AEV, Ph a 74: *Généalogie de la famille de Preux*; AEV, Ph 1967; Michel DE PREUX, *Les Preux. Sept cents ans d'histoire*, Sierre, 2000, 170 p.

¹⁶ Plusieurs ouvrages d'histoire valaisanne font mention des officiers du régiment de Courten: Hans Anton VON ROTEN, «Die Landeshauptmänner von Wallis, 1388-1798», in *BWG*, 23 (1991), 927 p.; Janine FAYARD DUCHÈNE, *Les Origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, Sion, 1994, 528 p.; Anne-Joseph DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publ. par André DONNET, 3 vol., Lausanne, 1961; André DONNET, *La Révolution valaisanne de 1798*, 2 vol., Martigny, 1984; André DONNET, «Personnages du Valais fichés par l'administration française du département du Simplon (1811). Trois exemples de la 'Statistique morale et personnelle' de l'Empire», dans *Vallesia*, XLI (1986), p. 193-308; Jean-Jacques SCHALBETTER, «Le Régiment valaisan au service de l'Espagne, 1796-1808», dans *AV*, 2^e série, 1969, p. 283-368.

En dépit de cette prestigieuse ascendance, force est de constater que la branche dont provenait Ignace-Antoine-Panrace ne s'était pas spécialisée dans les affaires militaires: son grand-père, Jean-Antoine de Courten, avait servi quelque temps en France, avant de connaître une ascension politique fulgurante qui l'avait conduit, en 1687, à la tête du pays¹⁷. Quant à son père, Eugène, il avait, lui aussi, fait un rapide séjour dans les armées du roi¹⁸, pour finalement préférer les affres de la vie politique valaisanne aux champs de bataille. A première vue, donc, rien ne laissait présager le destin militaire exceptionnel d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten au service de France, tant les appuis, si nécessaires au démarrage d'une telle carrière, lui faisaient alors défaut!

Heureusement, la situation ne paraissait pas aussi compromise en Piémont-Sardaigne¹⁹, autre débouché, certes moins prestigieux que celui de France, pour les Valaisans désirant s'engager dans les armées étrangères. En effet, Marc-Antoine de Courten, un demi-frère d'Eugène, y effectuait, depuis 1727, une belle carrière²⁰, avec, dans son sillage, son neveu, Eugène-Philippe-Guillaume-Louis de Courten²¹, frère aîné d'Ignace-Antoine-Panrace.

Ce fut donc en toute connaissance de cause que ce dernier, assuré d'un solide réseau familial, entama son parcours militaire au service de Piémont-Sardaigne: entré en 1737 comme simple volontaire dans le régiment Rietmann, il passa capitaine des gardes du duc de Modène, et c'est dans cette ville qu'il fut fait prisonnier en 1742.

¹⁷ Jean-Antoine de Courten (1631-1701), fils d'Etienne de Courten, capitaine en Valteline, et de Christine de Preux, servit comme capitaine en France en 1657. Gouverneur de Monthey de 1679 à 1681, grand châtelain de Sierre en 1682, puis banneret de Sierre en 1684, il occupa la charge de grand bailli du Valais de 1687 à 1689. AEV, fonds de Courten, B 7/1/3: *Capitulation pour une compagnie franche de 200 hommes à Jacques Allet et Jean Antoine de Courten*, 16 avril 1657; ROTEN, «Die Landeshauptmänner», p. 375-376, 764; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 19-20, 65, 134; Jean-Marc BINER, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», dans *Vallesia*, XVIII (1963), p. 177-215, et spécialement p. 190, 201.

¹⁸ Eugène de Courten (1661-1729), fils de Jean-Antoine de Courten et d'Anne-Catherine de Werra, servit quelque temps en France – il est dit lieutenant en 1689 – avant de commencer une carrière politique dans le dizain de Sierre. Vice-bailli du Valais en 1707, il fut élu grand bailli en mai 1721 et occupa cette charge jusqu'à son décès, le 31 juillet 1729. ROTEN, «Die Landeshauptmänner», p. 429-436, 764; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 66-67.

¹⁹ Le service de Savoie était couramment désigné, au XVIII^e siècle, sous l'appellation de service de Piémont-Sardaigne. En 1713, Victor-Amédée II de Savoie (1666-1732), duc de Savoie et prince de Piémont, obtint le titre de roi de Sicile insulaire. En 1718, il échangea la Sicile contre la Sardaigne, qui fut alors érigée en royaume. Geoffrey SYMCOX, *Victor-Amédée II, l'absolutisme dans l'Etat savoyard 1675-1730*, Saint-Just-la-Pendue, 2008, 359 p., p. 228, 235-248; Michel MOURRE, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, t. VII, Paris, 1994, p. 4194, 4201 et 4298.

²⁰ Marc-Antoine de Courten (1699-1769), fils du grand bailli Jean-Antoine de Courten et de sa seconde épouse, Marguerite de Chastonay, démarra sa carrière militaire au sein du régiment de Courten, en France. Lieutenant en 1727, il quitta ce contingent pour le service de Piémont-Sardaigne, où il obtint une commission de capitaine dans le régiment d'Hacbreth. Major en 1743, il fut nommé lieutenant-colonel du régiment de Kalbermatten l'année suivante, en 1744. Sorti du service en 1748, il occupa ensuite la charge de gouverneur de Saint-Maurice pour le dizain de Sierre, de 1750 à 1752. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 82-83, 190-191; BINER, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais», p. 188, 202.

²¹ Eugène-Philippe-Guillaume-Louis de Courten (1715-1802), fils d'Eugène de Courten et d'Anne-Catherine Blatter, et frère aîné d'Ignace-Antoine-Panrace, effectua toute sa carrière militaire au service de Piémont-Sardaigne: entré en 1731, il fut promu colonel du régiment valaisan de son nom en 1781, puis lieutenant général des armées du roi en 1785 et capitaine de la Garde suisse en 1795. Grand-croix de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare en 1789, il décéda sans descendance à Turin, en 1802. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 67, 189-190. Sur ce sujet, voir également Antoine DE COURTEN, *Eugène Philippe de Courten et la retraite des troupes sardes de Nice en septembre 1792: une contribution*, Rolle, 2012, 86 p.

Bientôt, sa carrière connut un changement de direction notable. En 1743, la France, engagée dans la guerre de Succession d'Autriche²², décida d'une hausse générale de ses contingents confédérés. A cette occasion, le régiment valaisan fut pourvu d'un bataillon supplémentaire de quatre compagnies²³; chaque compagnie comprenant 175 hommes, l'augmentation prévue se montait à 700 hommes. Il s'agissait donc d'un recrutement de grande envergure. Le jeune capitaine saisit cette opportunité pour intégrer, dès le mois de novembre, les rangs du régiment de Courten au service de France à la tête d'une demi-compagnie, soit environ 87 hommes, levée par ses soins.

Peu de temps après son arrivée dans ce corps, Ignace-Antoine-Panrace s'illustra à la bataille de Fontenoy²⁴ et obtint, en récompense de sa bravoure au combat – il avait ramené «au feu sa compagnie, un instant ébranlée par l'attaque de la colonne anglaise»²⁵ –, l'emploi de major du régiment de Courten en août 1745, et ce, en dépit de son très jeune âge. Dix ans plus tard, en 1755, l'administration française notait à son sujet qu'il s'agissait d'un «officier de la plus grande distinction», qui apportait un soin tout particulier à la bonne tenue du régiment²⁶. Son zèle et son parcours sans faute au service du roi lui valurent d'être promu, le 13 avril 1759, soit à l'âge de trente-neuf ans seulement, colonel par commission du régiment de Courten. Si ce nouveau grade attestait ses prétentions à la tête du contingent valaisan, dans les faits, cependant, il ne lui apportait rien de très concret, puisque Maurice de Courten, colonel depuis 1744, était toujours en poste²⁷. Cette manœuvre lui assurait, malgré tout, la succession du régiment valaisan. En effet, par cette promotion éclair, Ignace-Antoine-Panrace brûlait la priorité aux officiers plus anciens, mais moins gradés que lui. Alphonse Ambuel, victime malheureuse de cette ascension fulgurante, s'en plaignit d'ailleurs ouvertement à ses supérieurs, accusant formellement Maurice de Courten d'avoir tout fait pour bloquer son avancement au profit de celui de son jeune protégé²⁸.

²² A la mort de l'empereur Charles VI, survenue le 20 octobre 1740, sa fille, Marie-Thérèse d'Autriche, lui succéda, en application de l'édit de la Pragmatique Sanction, mais les grandes puissances européennes, revenant sur leur promesse, contestèrent cet avènement et déclenchèrent la guerre de Succession d'Autriche. Le 15 mars 1744, la France, alliée à la Prusse, à l'Espagne et à l'Electeur de Bavière, déclara la guerre à l'Angleterre et au Hanovre et, le 26 avril, à Marie-Thérèse d'Autriche. Ce conflit prit fin avec le traité d'Aix-la-Chapelle, le 18 octobre 1748. Lucien BÉLY, *La France moderne 1498-1789*, Paris, 2004, 686 p., p. 507-519.

²³ AEV, fonds de Courten, B 7/1/36: *Ordonnance du roi pour augmenter de quatre compagnies chacun des neuf régiments suisses et grisons qui sont à son service, 22 septembre 1743*; AEV, AV 24/218: *Lettre de l'ambassadeur Courteille au Valais, 20 novembre 1743*.

²⁴ La bataille de Fontenoy, du 11 mai 1745, opposa les armées françaises, commandées par Maurice de Saxe, aux forces anglaises, autrichiennes et hollandaises. Le régiment de Courten, incorporé à la brigade d'Aubeterre, combattit en première ligne. Cet affrontement, qui se solda par une victoire française, fut particulièrement meurtrier: plus de 8000 morts du côté anglais, 2000 du côté hollandais et 3000 chez les Français. Dans les rangs du régiment valaisan, l'on compta 80 tués. *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'histoire de France*, Paris, 2004, 906 p., p. 324-332; Eugène DE COURTEN, «Au service de France. Un épisode de la 'Guerre en dentelles': Le régiment valaisan à la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745», dans AV, 2^e série, 1954, p. 41-77; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 113-117.

²⁵ COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 117.

²⁶ Gilbert BODINIER, *Dictionnaire des officiers généraux de l'armée royale 1763-1792*, t. 1, Paris, 2009, 635 p., p. 603.

²⁷ Maurice de Courten (1692-1766), fils de Melchior-François de Courten et de Louise-Madeleine Goret, fut nommé colonel du régiment valaisan au service de France en 1744, après le décès de son frère, Pierre-Anne. Il mourut célibataire à Paris, le 20 janvier 1766, après soixante ans de service dans les armées du roi de France. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 64, 138-141.

²⁸ AEV, fonds Ambuel, N 52: *Lettre du capitaine Ambuel au [colonel des Suisses et Grisons]*, s.d. Alphonse Ambuel (1713-1764), capitaine puis lieutenant-colonel par commission du régiment valaisan en 1760, prit sa retraite l'année suivante, en 1761.

En attendant que la voie se libérât, Ignace-Antoine-Panrace participa, à la tête du régiment, à la bataille de Warburg²⁹, le 13 juillet 1760. Puis, promu en 1762 brigadier des armées du roi, il obtint, grâce à l'appui de son colonel³⁰, la charge de major au régiment des Gardes suisses³¹. Il y resta en fonction jusqu'au 19 février 1766, date de sa propre nomination à la tête du régiment valaisan au service de France.

Arrêtons-nous un instant sur les conditions particulières de cet avènement. Si sa carrière irréprochable dans les armées du roi, ainsi que ses grandes qualités militaires sur le terrain prêchaient en sa faveur, il n'en demeure pas moins qu'Ignace-Antoine-Panrace ne faisait plus partie du régiment de Courten au moment du décès du colonel Maurice de Courten et que, situation particulièrement grave, il n'était pas l'officier supérieur le plus ancien du contingent. En 1766, en effet, son cousin Pierre-Hildebrand de Courten, nommé colonel par commission en 1760, comptabilisait quarante-sept ans de service au sein de ce corps, contre vingt-trois ans seulement pour Ignace-Antoine-Panrace. Certes, techniquement du moins, ce dernier avait obtenu la commission de colonel du régiment valaisan un an avant Pierre-Hildebrand, mais cet argument avait peu de poids face au sacro-saint principe de l'ancienneté qui établissait que l'officier supérieur le plus ancien devait occuper le poste laissé vacant. Néanmoins, nous l'avons vu avec l'exemple du capitaine Ambuel, ce principe pouvait s'avérer, malgré tout, assez flexible, surtout lorsqu'il était manié par les Courten!

Toujours est-il que les deux hommes étaient en concurrence pour la place convoitée de colonel du régiment valaisan et que, pour une raison jamais clairement explicitée, Ignace-Antoine-Panrace l'emporta sur son parent: était-ce en raison de son âge – ce dernier comptait quarante-cinq printemps en 1766, contre soixante-quatre pour Pierre-Hildebrand – ou cette nomination avait-elle à voir avec l'intérêt et la sollicitude particulière dont Maurice de Courten l'avait toujours entouré, au point d'en faire son légataire universel et son exécuteur testamentaire?³² Il est difficile de trancher, même si, dans ce cas précis, l'appui de Maurice de Courten joua certainement un rôle central. Malgré tout, Pierre-Hildebrand tenta de faire valoir ses droits. Dans une de ses lettres, Ignace-Antoine-Panrace rapporta que son cousin se rendit à Paris dans l'espoir, peut-être, d'appuyer sa propre candidature; toutefois, lorsqu'il apprit que le régiment avait été attribué à un autre, il ne daigna même pas paraître à la cour. L'on peut en déduire que ce dernier ressentit une profonde amertume d'avoir été évincé de la sorte, mais qu'il n'insista pas face aux puissants appuis de son rival. Par la suite, Ignace-Antoine-Panrace, dans un souci d'apaisement sans doute, s'engagea à faciliter la retraite

²⁹ La bataille de Warburg, du 13 juillet 1760, se déroula dans le contexte de la guerre de Sept Ans (1756-1763). Elle opposa les forces françaises, conduites par Louis de Félix d'Ollières, aux forces coalisées, menées par le prince Ferdinand de Brunswick, et se solda par une défaite de la France. Jean-François GIRARD, *Histoire abrégée des officiers suisses qui se sont distingués aux services étrangers dans des grades supérieurs*, t. 2, Fribourg, 1781, p. 121; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 119.

³⁰ AEV, fonds de Courten, B 9/3: *Liste des officiers du régiment de Courten, 1746-1747*.

³¹ En France, le régiment des Gardes suisses était le plus ancien et le plus brillant de tous les contingents fournis par la Confédération. S'illustrant lors de la surprise de Meaux, les 27 et 28 septembre 1567, et participant aux guerres de Religion, il ne fut organisé définitivement qu'en 1616. Après les massacres d'août et septembre 1792, ce corps fut reconstitué en 1816, lorsque Louis XVIII créa deux contingents sous le nom de Garde royale suisse. *DHBS*, 3, 1926, p. 323-325; *DHS*, 5, 2006, p. 379.

³² *Documents sur la famille de Courten*, Metz, 1887, 360 p., n° 246, p. 291-295.

de son cousin³³. Et, de fait, deux mois après la nomination de son concurrent, Pierre-Hildebrand quitta définitivement le service et mourut en 1796 à Bazoncourt³⁴.

L'arrivée d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten à la tête du régiment met en évidence la rude concurrence qui existait, au sein du contingent valaisan, entre les différents officiers, mais aussi et surtout entre les membres de la famille de Courten, ainsi que les diverses stratégies élaborées pour tenter d'y remédier. Si Ignace-Antoine-Panrace, en tant que descendant d'une branche cadette peu investie dans les affaires militaires, avait certainement moins de chance d'accéder à la tête du régiment valaisan que ses cousins, héritiers des capitaines fondateurs de ce contingent, il sut néanmoins pallier ce handicap en cherchant à gagner de l'avancement, autrement dit en faisant une carrière peut-être moins «orthodoxe» mais certainement plus rapide; engagé dans différents services, et pas exclusivement en France, il sut se former, accumuler les expériences, les grades et les appuis pour être prêt le moment venu. Et cette stratégie paya.

Ce fut donc un colonel fraîchement promu à la tête de son régiment, talentueux, ambitieux et jouissant d'un influent réseau, en France comme en Valais, que rencontra le peintre Jean-Melchior Wyrsh, à Besançon.

Jean-Melchior Wyrsh (1732-1798)

Originaire de Buochs, dans le canton d'Unterwald, Jean-Melchior Wyrsh est le fils de Balthazar-François-Xavier Wyrsh et de Marie-Claire Ackermann, qui eurent neuf enfants³⁵. Il manifesta très tôt un goût pour les arts et une aptitude au dessin, si bien qu'il entra, à l'âge de treize ans déjà, dans l'atelier du peintre décorateur Jean Suter, à Lucerne. Il fut ensuite envoyé auprès d'Antoine Kraus, qui travaillait aux fresques du chœur de l'abbatiale d'Einsiedeln, avant de se rendre à Rome, étape incontournable dans la formation d'un artiste, où il fit notamment la connaissance de Luc Breton (1731-1800), sculpteur franc-comtois³⁶. En 1755, de retour au pays, il se spécialisa dans l'art du portrait, trouvant ses modèles dans l'entourage de ses parents, c'est-à-dire auprès de diverses familles nobles de Suisse centrale. Il accepta également des commandes religieuses, réalisant notamment, entre 1763 et 1765, les chemins de croix des églises d'Ennetburgen et de Stans, ainsi qu'un tableau d'autel représentant l'Assomption pour l'église de Hochdorf. Puis, en 1765, Wyrsh s'installa à Soleure et décora la façade extérieure de la pharmacie Gassmann, du nom d'un amateur d'art qui l'hébergeait. Cette réalisation, exposée aux yeux de tous, fut une excellente publicité pour le jeune artiste, à qui la bourgeoisie soleuroise ouvrit alors ses portes.

³³ AEV, fonds de Courten, B 8/2/29: *Lettre d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten à son frère, 21 février 1766, Paris.*

³⁴ Bazoncourt se trouve en Lorraine, dans l'actuel département de la Moselle, au sud-est de Metz. Pierre-Hildebrand fit l'acquisition de la terre et de la seigneurie de Bazoncourt en 1754 et s'y installa avec sa famille dès l'année suivante. Notons que, de nos jours, le blason de la commune de Bazoncourt est sensiblement identique à celui de la famille de Courten. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 51-52; Albert HUSSON, *Bazoncourt Trois villages du Pays Messin (Trois communes regroupées en 1812)*, Metz, s.d., 307 p., p. 15, 78-79.

³⁵ Emmanuel BÉNÉZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1939, vol. 14, p. 762-763; JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 10-48; voir aussi *Gepudert und geputzt*, p. 11-18, 35-45, 97-109, 153-164, 181-191, 229-244, 271-277, 283-295, 315-338.

³⁶ Luc-François Breton fut élève de Claude Attiret, à Dole. Il se rendit à Rome en 1755. En 1758, il obtint le grand prix de sculpture à l'Académie de Saint-Luc et fut pensionnaire de l'Académie de France à Rome dès 1762. En 1771, il rentra à Besançon, sa ville natale. BÉNÉZIT, *Dictionnaire des peintres*, vol. 2, p. 792.

Trois ans plus tard, en été 1768, Wyrsh quitta Soleure pour Besançon, patrie de son ami Luc Breton, sans doute après avoir épuisé les ressources offertes par la clientèle locale. Il pouvait déjà faire valoir quelques œuvres prometteuses, principalement réalisées lors de son séjour à Soleure, entre 1765 et 1768, et son arrivée en France fut très rapidement suivie de nombreuses sollicitations. En 1773, au retour de Rome de Luc Breton, les deux compères fondèrent, à Besançon toujours, une académie de peinture et de sculpture, dans laquelle Wyrsh enseigna tout en poursuivant une formidable carrière qui atteignit son apogée vers 1779-1780. Cependant, l'école devint bientôt le centre de rivalités locales et de polémiques le conduisant à démissionner en 1784.

De retour au pays, l'artiste se lança dans un nouveau projet académique en ouvrant, à Lucerne cette fois, une école de peinture. Atteint d'une cécité presque complète, il ne resta en poste que deux ans et retourna dans son village natal en 1797. En septembre 1798, les armées françaises entrèrent dans Buochs, semant la terreur³⁷. Confiant, Jean-Melchior Wyrsh refusa de fuir, certain que les Français, qu'il se targuait de bien connaître, ne lui feraient aucun mal. Malheureusement, il n'en fut rien, et il mourut tragiquement assassiné le 9 septembre 1798³⁸.

Les circonstances de la commande

Avant de nous pencher sur la commande qu'Ignace-Antoine-Panrace de Courten passa à Jean-Melchior Wyrsh, en 1768, il convient de rendre compte d'un débat qui oppose les spécialistes quant au lieu où furent réalisées ces œuvres.

D'après Georges Blondeau, Wyrsh, en quittant Soleure pour Besançon au cours de l'été 1768, aurait fait une halte en Valais pour y broser le portrait d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten qui, dans la foulée, lui aurait commandé ceux de ses officiers³⁹. Cet artiste aurait honoré une première partie de la commande en Valais et l'aurait achevée plus tard, en Franche-Comté. Blondeau parvient à cette conclusion en se basant uniquement sur les informations inscrites au dos des toiles, relevant qu'il y est spécifié, à trois reprises seulement, «fait à Besançon»⁴⁰. Partant de ce constat, il en a déduit, de manière un peu hasardeuse à notre sens, que les portraits ne portant pas cette mention, soit la majorité, furent peints en Valais.

A l'encontre de Blondeau, Marie-Dominique Joubert interprète la présence – ou l'absence – de ce renseignement au dos des toiles comme une donnée tout à fait aléatoire⁴¹. De son point de vue, Wyrsh, en provenance de Soleure, rallia directement Besançon sans aucun détour par le Valais. Par conséquent, ce serait bien à Besançon, et non à Sierre, que le peintre aurait vu défiler dans son atelier, à tour de

³⁷ En avril 1798, la landsgemeinde de Nidwald rejeta la Constitution helvétique et décréta, quelques mois plus tard, la mobilisation. Le 9 septembre 1798, Balthasar-Alexis-Henri-Antoine de Schauenburg (1748-1831), général en chef des armées françaises, réprima brutalement la révolte de Nidwald. C'est dans ce contexte que Buochs fut incendié. *DHS*, 9, 2010, p. 219 et *DHBS*, 5, 1930, p. 786. Sur ce sujet, voir également *Nidwalden 1798: Geschichte und Überlieferung*, Stans, 1998, 373 p.

³⁸ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 43-44. Notons que Marie-Dominique Joubert cite, dans sa thèse, un témoignage émouvant qui relate les derniers moments du peintre. Voir également *Dictionnaire biographique de l'art suisse*, vol. 2, Zurich, 1998, p. 1150-1151.

³⁹ BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 237-238.

⁴⁰ Cette mention se retrouve au dos de trois portraits d'officiers de Wyrsh, dont un seul fait partie de la série, soit celui de Joseph-Louis-Emmanuel Debons, de 1774. Les deux autres sont des commandes spéciales: les portraits de Jean-Antoine-Adrien de Courten, de 1769, et de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz, de 1780. Voir catalogue.

⁴¹ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 80-81.

rôle, les officiers du régiment de Courten. A vrai dire, cette hypothèse nous semble beaucoup plus plausible que celle de Blondeau car, au regard des sources, le régiment valaisan stationna à Besançon de juillet 1768 à septembre 1769, voire jusqu'au début l'année 1770⁴². Comment aurait-il donc été possible, pour une grande partie des officiers de ce contingent, de se trouver tous ensemble en permission en même temps au pays?

Cela ne faisait probablement que quelques semaines, voire quelques mois, que Jean-Melchior Wyrsh avait installé son atelier en Franche-Comté, lorsqu'il rencontra Ignace-Antoine-Panrace de Courten, en garnison dans la même ville. Il s'ensuivit, dans la seconde moitié de l'année 1768, un marché entre les deux hommes – passé sans doute oralement, ainsi que le suggère l'absence de sources écrites – au sujet d'une importante commande de dix-huit portraits d'officiers du régiment valaisan.

D'après une tradition, véhiculée au sein de la famille de Courten, Wyrsh n'aurait exécuté que les visages des officiers de la série, laissant à ses élèves le soin de peindre les uniformes, ce qui pourrait expliquer certaines inégalités entre les portraits. Or, Blondeau contredit cette légende et nous nous rallions volontiers à son avis⁴³. Rappelons que le peintre, qui venait tout juste de s'établir à Besançon, n'avait sans doute encore aucun élève à son service. Vraisemblablement, Wyrsh se chargea donc tout seul de la réalisation de tous les portraits d'officiers valaisans qui lui furent commandés cette année-là, ce qui représentait assurément une charge de travail considérable. S'il est vrai qu'une série implique des répétitions, susceptibles de simplifier la tâche et permettant donc d'aller plus vite, il n'empêche que le peintre fut, en 1768, particulièrement prolifique, car, en sus de la série, il honora simultanément deux commandes personnelles pour des officiers du même régiment⁴⁴, auxquelles vinrent s'ajouter un certain nombre de commandes locales, telles que le portrait de Nicolas-François Renard, conseiller au Parlement, daté de décembre 1768⁴⁵.

Pour Jean-Melchior Wyrsh, âgé de trente-six ans et établi en France afin d'y faire fortune, 1768 fut donc un grand millésime, une année charnière au cours de laquelle il produisit énormément. En effet, la réalisation d'une série d'une telle ampleur, commandée par un officier renommé qui plus est, lui offrit sans aucun doute une visibilité bienvenue et lui permit de faire connaître son talent à une large clientèle.

Pour cet artiste, la série des portraits d'officiers du régiment de Courten fut, sans conteste, sa commande militaire la plus importante. Nous constatons qu'il n'exécuta aucun ouvrage du même type pour d'autres contingents suisses au service étranger. En revanche, plusieurs officiers posèrent également pour lui, tels qu'Antoine Reding von Biberegg et son père Antoine-Blaise, dont les portraits en

⁴² Les auteurs ne s'accordent pas sur les dates du stationnement de la garnison du régiment de Courten à Besançon. La généalogie familiale ne se prononce pas sur son commencement, mais place sa fin en septembre 1769. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 122. D'après d'autres sources, en revanche, le régiment valaisan arriva à Besançon entre le printemps et l'été 1768 et y demeura jusqu'au début de l'année 1770. Ce fut l'un des plus longs stationnements de ce corps. *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements»; vol. 3, «Journal de Louis-François-Régis de Courten», p. 8.

⁴³ BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 238.

⁴⁴ Il s'agit des portraits du capitaine Etienne-Louis Macognin de la Pierre (fig. 19) et du lieutenant Gaspard-Benjamin de Nucé (fig. 23). Voir p. 331-333.

⁴⁵ *Gepudert und geputzt*, n° 33, p. 196-197.

buste datent de 1786⁴⁶, ainsi que quelques officiers français, comme le général Le Michaud d'Arçon, en 1769⁴⁷, ou le capitaine Mauclerc et le lieutenant Hugon, dont Wyrsh brossa un étonnant portrait en pied en 1771⁴⁸. A l'exception de la série des officiers valaisans, les portraits militaires de Wyrsh composent un corpus d'œuvres varié du point de vue iconographique.

La série commandée par le colonel du régiment de Courten marqua à la fois le démarrage de la carrière de Wyrsh en France, démarrage au demeurant particulièrement rapide, et le début d'une estime mutuelle entre les deux hommes, qui explique, entre autres faits, la venue probable de l'artiste à Sierre, en 1784, pour y peindre les enfants du colonel⁴⁹. D'une façon plus large, des liens se tissèrent entre Wyrsh et le régiment valaisan, puisque c'est à lui que Pierre-Hyacinthe de Preux (fig. 27), en 1770, puis Pierre-Louis-Nicolas Odet (fig. 24), en 1779, et, enfin, Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz (fig. 26), en 1780, s'adressèrent pour réaliser leurs portraits⁵⁰. Et c'est très certainement encore à lui que le capitaine Etienne-Louis Macognin de la Pierre fit appel pour le portrait de son épouse, la ravissante et énigmatique «Dame au Masque»⁵¹. Wyrsh, fort de son expérience et de ses relations avec le colonel de Courten, fut donc rapidement considéré comme le portraitiste attitré du régiment de Courten.

Si l'on peut considérer la commande de cette série militaire comme un déclencheur dans la carrière de Wyrsh, bien qu'il soit difficile d'en mesurer aujourd'hui toute la portée, qu'a-t-elle signifié pour son commanditaire? Lorsque Ignace-Antoine-Panrace de Courten rencontra, en 1768, le talentueux Jean-Melchior Wyrsh, le régiment valaisan amorçait une nouvelle étape de son existence au service de France. Avec la fin de la guerre de Sept Ans⁵², ce contingent avait été démobilisé. Depuis cinq ans déjà, il avait remplacé la rude mais glorieuse vie des champs de bataille et des sièges par l'errance et la monotonie de la vie de garnison. Il serait tentant de penser que le colonel, sentant le désœuvrement gagner ses officiers, eut l'idée de leur proposer de mettre ce temps libre à profit pour poser devant le chevalet du peintre. Malheureusement, nous ne pouvons l'affirmer. Toujours est-il que, en passant commande de cette série de portraits, le colonel de Courten offrit à lui-même, et à la postérité, un instantané de son régiment à un moment charnière, entre la fin d'une époque et le début d'une autre.

Les officiers supérieurs

En 1768, lorsque le colonel de Courten s'adressa à Wyrsh pour peindre ses officiers, l'on imagine aisément que sa demande ne se limitait pas aux seuls capitaines, mais qu'elle englobait également les officiers supérieurs du contingent valaisan, à commencer par son propriétaire, Ignace-Antoine-Panrace en personne.

⁴⁶ *Idem*, n° 90, p. 214-215.

⁴⁷ *Idem*, abb. 3, p. 158.

⁴⁸ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 86, fig. 68.

⁴⁹ Voir catalogue.

⁵⁰ Voir p. 333-337.

⁵¹ Voir catalogue.

⁵² La guerre de Sept Ans débuta, de manière larvée, dans les colonies d'Amérique du Nord, dès 1743. En Europe, elle s'ouvrit sur l'offensive de Frédéric II de Prusse en Saxe, en août 1756. La France, alliée à l'Autriche, connut, durant ce conflit qui l'opposait à la Prusse et à l'Angleterre, de rudes défaites, telles que Rossbach (5 novembre 1757) et la difficile campagne d'Allemagne de 1758. Cette guerre prit fin avec le traité de Paris du 10 février 1763, passé entre l'Angleterre d'un côté et la France et l'Espagne de l'autre, et celui de Hubertsburg du 15 février 1763, conclu entre la Prusse et l'Autriche. BÉLY, *La France moderne*, p. 537-543.

Parmi les officiers supérieurs figuraient en premier lieu le colonel du corps, puis le lieutenant-colonel et enfin le major⁵³. En 1768, ces trois postes clés étaient occupés par des membres de la famille de Courten, puisque le colonel était secondé par le lieutenant-colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten et par le major Joseph-Hyacinthe-Elie de Courten. Ces haut gradés avaient pour tâche de commander, d'organiser et d'entretenir le régiment, ce qui signifiait, à cette époque, de veiller à la bonne marche de dix-huit compagnies, soit un total oscillant entre 1112 hommes en temps de paix et 1752 hommes en temps de guerre, sans compter le corps des officiers!⁵⁴

Nous ne connaissons pas les termes exacts de la commande passée à Wyrsh, mais, selon toute vraisemblance, ce dernier ne portait pas l'ensemble de l'état-major du régiment de Courten. Il n'en demeure pas moins que le peintre apporta à ces réalisations un soin particulier, leur consacrant un schéma iconographique plus élaboré que dans le cas des portraits de capitaines, afin de mettre en lumière les qualités militaires propres à ces hommes d'exception.

Le nombre de portraits

Identifier les portraits d'officiers supérieurs appartenant à la série commandée par Ignace-Antoine-Pancrace de Courten, en 1768, ne fut pas facile. Si celui du colonel en personne (fig. 1) ne semble poser aucun problème, les différents spécialistes de Wyrsh, en revanche, ne s'accordent pas sur le nombre exact des autres portraits d'officiers supérieurs.

Pour Georges Blondeau, ils sont au nombre de deux: à celui du colonel viendraient s'ajouter le petit format du lieutenant-colonel du régiment, Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 4), ainsi que le portrait du major du contingent, Joseph-Hyacinthe-Elie de Courten. Toutefois, cet auteur fait une confusion et publie, dans son article, le grand format de Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 2) comme étant celui du major Joseph-Hyacinthe-Elie de Courten⁵⁵; aussi étonnant que cela

⁵³ Au regard de l'article 3 de la capitulation du régiment de Courten, voici quelle était la composition de l'état-major: «L'Etat Major sera composé d'un colonel, d'un lieutenant colonel, d'un major, d'un aide major par bataillon, d'un sous aide major aussy par bataillon, de deux porte drapeaux par bataillon, d'un quartier maître, d'un tambour major, d'un aumonier, d'un chirurgien major, de deux garçons chirurgiens ou frater par bataillon et de deux prevots aussy par bataillon». AEV, fonds de Preux d'Anchettes, PE fasc. 4/2: *Nouvelle capitulation du régiment de Courten, datée du 23 mai 1767*. Précisons, au passage, que le régiment était alors divisé en deux bataillons. Les notes récapitulatives d'Eugène de Courten sur l'état du contingent valaisan en 1766-1767 confirment cette organisation de l'état-major: seuls les postes de colonel, de lieutenant-colonel et de major chapeautaient l'ensemble du contingent, soit les deux bataillons réunis. AEV, fonds de Courten, B 9/4, fol. 109.

⁵⁴ «Article 2: Le Regiment sera composé de deux bataillons de neuf compagnies chacun dont une de grenadiers, qui sera en tems de paix, et en tems de guerre [de] cinquante deux hommes, non compris les officiers, et huit de fusiliers de soixante trois hommes en tems de paix, et de cent trois en tems de guerre aussy non compris les officiers [...]» AEV, fonds de Preux d'Anchettes, PE fasc. 4/2: *Nouvelle capitulation du régiment de Courten, datée du 23 mai 1767*. Ajoutons que, pour chaque compagnie, les officiers étaient au nombre de trois: un capitaine, un lieutenant et un sous-lieutenant, soit un total de 54 officiers pour l'ensemble du contingent. Ces chiffres, cependant, ne sont qu'une estimation pour se faire une idée de l'importance du régiment valaisan en 1768. Dans les faits, il y avait toujours un certain nombre de places vacantes au sein des compagnies.

⁵⁵ BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, Tafel XV, 4. Heft, p. 310-311; AEV, fonds de Courten, B 9/7: si Eugène de Courten mentionne l'existence d'un portrait représentant le major Joseph-Hyacinthe-Élie de Courten, il ne donne, en revanche, aucune information sur sa localisation.

puisse paraître, Blondeau n'aurait pas remarqué, alors, que ces deux œuvres représentaient en réalité le même homme!

Quant à Marie-Dominique Joubert, si elle affirme que les portraits du colonel et du lieutenant-colonel font, à l'évidence, partie des représentations des officiers supérieurs du régiment, elle ne fait aucune allusion, en revanche, à l'existence éventuelle d'une toile représentant le major Joseph-Hyacinthe-Elie de Courten⁵⁶. Toutefois, à la différence de Blondeau, elle ajoute à cette série le portrait de grand format représentant Etienne-Louis Macognin de la Pierre (fig. 19).

Que pouvons-nous déduire de ces divergences? Premièrement, le portrait du colonel de Courten est sans conteste le portrait d'officier supérieur qui ouvre la série. On ne peut imaginer Wyrsh peignant les capitaines du régiment valaisan sans avoir, au préalable, brossé le portrait de leur chef. Satisfait du résultat, le colonel du régiment aurait ensuite confié au peintre la réalisation des portraits des officiers alors sous ses ordres.

Deuxièmement, il existe deux portraits du lieutenant-colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten, l'un de grand format et l'autre, de plus petite taille. Concernant le premier portrait (fig. 2), il faut signaler qu'il n'est ni daté ni signé, mais que la toile porte, en son dos, une inscription identifiant le modèle, et remontant vraisemblablement au XX^e siècle. En raison de son format parfaitement identique au portrait d'Ignace-Antoine-Panrace et de son langage iconographique très proche, nous pensons qu'il s'agit d'une réalisation de Wyrsh destinée à la galerie du colonel du régiment de Courten, portant à deux le nombre de portraits d'officiers supérieurs.

Quant à la datation de cette œuvre, il ressort d'une comparaison attentive avec le portrait de petit format du même officier (fig. 4), signé par Wyrsh et daté de 1769⁵⁷, que Jean-Antoine-Adrien a, selon toute évidence, le même âge sur les deux toiles. L'on peut donc en conclure que le portrait de grand format fut effectué à la même époque, soit vers 1768-1769⁵⁸.

Troisièmement, Georges Blondeau mentionne l'existence d'un portrait du major Joseph-Hyacinthe-Elie de Courten, tandis que Marie-Dominique Joubert n'en parle pas. Il est difficile de comprendre ce qui a conduit Blondeau à cette conclusion, mais il semblerait qu'il ait simplement commis une erreur d'identification. Toujours est-il que, de notre côté, nous n'avons jamais eu connaissance d'un quelconque portrait du major au cours de nos recherches.

Quant à Marie-Dominique Joubert, elle commet également une erreur en comptant le portrait de grand format d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre (fig. 19)⁵⁹ au nombre des représentations d'officiers supérieurs, puisque cet officier ne sera jamais promu au-delà du grade de capitaine.

En conclusion, la série commandée par Ignace-Antoine-Panrace de Courten compte, à notre avis, deux portraits d'officiers supérieurs: celui du colonel lui-même et celui, en grand format, de Jean-Antoine-Adrien de Courten, son lieutenant-colonel, mais également beau-frère et successeur pressenti à la tête du

⁵⁶ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 83-84.

⁵⁷ Il sera question de ce portrait plus loin, voir p. 330.

⁵⁸ Notons encore que nous publions un troisième portrait de Jean-Antoine-Adrien, probablement réalisé par Joseph Rabiato (fig. 3). Cette œuvre est une copie conforme du portrait de grand format peint par Wyrsh. Voir catalogue.

⁵⁹ Il sera question de ce portrait plus loin, voir p. 331.

régiment. En leur qualité d'officiers haut gradés, leur place au «sommets» de cette galerie de portraits apparaît tout à fait justifiée.

Les officiers immortalisés

Sans revenir sur la carrière du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, dont nous avons déjà longuement parlé, rappelons que lorsqu'il posa devant le chevalet de Wyrsh, en 1768, cet officier était âgé de quarante-huit ans et à la tête du contingent valaisan depuis deux ans seulement. Son parcours – rapide, atypique et qui avait fait quelques victimes collatérales au sein du régiment – résultait de ses grandes qualités militaires, comme des solides appuis dont il avait su s'entourer et qui lui avaient permis d'accéder, en 1766, à la tête du régiment valaisan.

A ses côtés, le lieutenant-colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten était issu d'une branche sédunoise de la famille. Fils du châtelain Mathieu-François de Courten et de sa quatrième femme, Judith de Preux, il était un neveu du premier colonel du régiment valaisan, Jean-Etienne de Courten, et allié à de très nombreux officiers de ce corps. Toutefois, son ascendance directe n'était pas, elle non plus, particulièrement versée dans les affaires du service étranger: son père, châtelain du Bouveret et syndic de la ville de Sion⁶⁰, n'avait jamais servi en France.

Jean-Antoine-Adrien démarra néanmoins sa carrière militaire au sein du régiment de Courten à l'âge de dix-neuf ans. Arrivé en 1744 comme sous-lieutenant, il était, dix ans plus tard, capitaine propriétaire d'une demi-compagnie. Le véritable tournant de sa carrière militaire survint cependant hors des champs de bataille, lorsqu'il prit pour femme, le 14 avril 1757, Marie-Madeleine de Courten, sœur cadette d'Ignace-Antoine-Panrace: cette union, en effet, le liait étroitement à l'un des hommes les plus puissants du régiment valaisan, ce qui était loin d'être anodin.

Major du régiment en 1766, Jean-Antoine-Adrien fut élevé, l'année suivante déjà, au grade de lieutenant-colonel, à la suite de la retraite de Joseph-Alexis de Werra⁶¹. A vrai dire, rien ne permet de déterminer si le départ du capitaine de Werra – à première vue quelque peu précipité, puisqu'il venait d'être nommé lieutenant-colonel du régiment – fut instamment suggéré par Ignace-Antoine-Panrace, dans l'idée de proposer la place à son parent, ou s'il se fit d'un commun accord, Joseph-Alexis désirant jouir d'une retraite bien méritée après vingt-sept années passées au service de France.

Toujours est-il que Jean-Antoine-Adrien, profitant de l'opportunité, devint, à l'âge de quarante-deux ans, le bras droit de son illustre beau-frère. Dès lors, il occupa une place toujours plus importante au sein du régiment valaisan, remplaçant régulièrement le colonel, retenu ailleurs par ses fonctions de maréchal de

⁶⁰ Mathieu-François de Courten (1673-1744) reçut d'Elisabeth de Courten, sa tante, femme du bourgmestre Barthélemy Waldin, une maison à Sion. Châtelain de Vionnaz-Bouveret pour le dizain de Sion, de 1701 à 1703, puis major de Nendaz-Hérémece de 1704 à 1706, il était également bourgeois de Grône et Hérémece. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 57-58; Biner, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais», p. 194, 197, 202.

⁶¹ Joseph-Alexis ou, selon les sources, Louis-Alexis de Werra (1721-1799) entra en 1740 au régiment de Courten. Capitaine propriétaire d'une compagnie en 1763, il fut nommé lieutenant-colonel du contingent en 1766 et prit sa retraite l'année suivante, en 1767. Lors de l'invasion française en 1799, cet officier sauva Loèche de l'incendie. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 68, 121, 210; WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 152-153; Dionys IMESCH, *Die Kämpfe der Walliser gegen die Franzosen in den Jahren 1798-1799*, Sitten, 1899, 151 p., p. 129; DHBS, 7, 1933, p. 287.

camp des armées du roi. Sa nomination à la tête du contingent de Courten survint, par conséquent, le plus naturellement du monde: le 7 mars 1790, Jean-Antoine-Adrien de Courten, en raison de son ancienneté et de son expérience, en devenait le sixième et dernier colonel. Agé alors de soixante-cinq ans, il acceptait, pour accéder à ce poste, de renoncer au traitement de 6000 livres attaché à sa charge de maréchal de camp des armées du roi⁶². Deux ans plus tard, en 1792, il subissait, impuissant, le licenciement de son régiment.

Les caractéristiques iconographiques

Les portraits des deux officiers supérieurs se distinguent des autres par les dimensions des toiles (ca. 90 x 71 cm) et par un type iconographique commun, caractérisé par une représentation à mi-corps, devant un arrière-plan figuratif. Le portrait d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten (fig. 1) est daté de 1768. Georges Blondeau pense qu'il fut réalisé en premier et, si rien ne permet de confirmer une telle hypothèse, il faut reconnaître qu'elle est séduisante. La position de cet officier, les détails de son uniforme et ses décorations sont autant de particularités iconographiques qui le démarquent de ses hommes: le colonel s'affirme ainsi clairement comme le chef de sa troupe, chef qui, à quarante-huit ans, peut se targuer d'une carrière militaire exceptionnelle.

Ignace-Antoine-Panrace de Courten sort du lot par sa position de trois quarts à droite. Son bras droit, plié presque à angle droit, coupe son corps. L'index de sa main droite se lève en direction de la scène en arrière-plan. Visage ovale, long nez et lèvres fines, le colonel de Courten soutient une expression douce et ferme à la fois. Son bras gauche, dissimulé par un manteau de fourrure à la doublure rouge, dans lequel il est majestueusement drapé, est replié. Il est vêtu d'un habit bleu foncé, dont les parements sont décorés de broderies d'or et bordés de manchettes de mousseline plissées. Par-dessus, il porte une cuirasse richement ornée de rinceaux végétaux dorés, terminée, à l'encolure et aux emmanchures, par un volant rouge au liseré d'or. Une cravate haute et un jabot de mousseline blanche sont également visibles; une écharpe blanche, caractérisée par un réseau soigné de plis cassés, l'enserme à la taille.

Le lieutenant-colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 2) pose, comme son beau-frère, avec la main droite levée; quant à la main gauche, elle est appuyée sur la hanche. Cependant, à l'inverse de son colonel, il est tourné vers la gauche, si bien que son bras droit ne coupe pas son torse, laissant apparaître ainsi toute sa cuirasse, dont les attaches et les bretelles sont superbement représentées jusque dans les plus petits détails, et qui se termine par un volant bleu au liseré d'argent. Il a revêtu, sous sa cuirasse, un habit bleu foncé tout à fait similaire à celui dont est vêtu Ignace-Antoine-Panrace de Courten, ainsi qu'un manteau bleu richement doublé. Une écharpe blanche à la taille, il porte, à son auriculaire gauche, une bague visiblement ornée d'un camée blanc à effigie. Son casque, à la visière ouverte et surmonté d'un panache de plumes blanches, est placé à gauche de la toile, au premier plan.

Dans ces réalisations, les officiers supérieurs se trouvent, tous deux, devant un arrière-plan figuratif comprenant, dans la moitié supérieure, un ciel parsemé de nuages, et, pour la partie inférieure, un paysage à la fois naturel et construit, représentant un champ de bataille ou un campement. La mise en scène du modèle dans ce décor militaire permet de vanter les qualités d'hommes de terrain des deux officiers; l'index levé, qui attire précisément l'attention du spectateur vers le second

⁶² SHD-DAT, YB 851: *Mémoire du 7 mars 1790*.

plan, sert cet intérêt. Ignace-Antoine-Panrace de Courten pointe en direction d'une scène de bataille, alors que le lieutenant-colonel indique une tente de camp, au pied d'un arbre, gardée par une sentinelle en faction. Au sujet de cette mise en scène du modèle, Marie-Dominique Joubert propose la lecture suivante: «L'artiste utilise encore une fois l'éloquence de la gestuelle traditionnelle. La main droite levée, l'index pointé en direction de la scène de l'arrière-plan ont une signification conventionnelle précise. Le Colonel montre la bataille, c'est-à-dire: 'Je dirige l'action'. Les autres indiquent le campement: 'Je veille à la bonne organisation'. Les responsabilités sont ainsi partagées.»⁶³

Ces officiers portent, sur leur uniforme, la décoration de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis. Ignace-Antoine-Panrace de Courten, chevalier en 1756, se vit élever, en 1766, c'est-à-dire lors de son accession à la tête du régiment valaisan, au rang de commandeur de l'ordre, titre auquel était attaché un traitement annuel de 6000 livres. Quant à Jean-Antoine-Adrien de Courten, il reçut la croix de Saint-Louis en 1760.

L'Ordre de Saint-Louis, créé par Louis XIV le 5 avril 1693, était «réservé aux officiers distingués par la vertu, le mérite et les services»⁶⁴. Ses statuts établissaient que les officiers devaient, pour y entrer, être de religion catholique et avoir servi au moins dix ans dans les armées du roi⁶⁵. Enfin, il était doté d'une rente annuelle de 300 000 livres, reversée à ses membres les plus haut gradés et à ses chevaliers. Il s'agissait là d'un ordre profondément «démocratique», puisqu'il n'exigeait aucune preuve de noblesse, mais insistait sur les qualités militaires des hommes. En ce sens, il «fut un puissant instrument d'émulation entre les mains du souverain»⁶⁶.

L'Ordre de Saint-Louis ne fut pas concerné par le décret du 30 juillet 1791 ni par la loi du 6 août 1791 qui abolissaient les ordres royaux. Toutefois, en 1792, au moment du licenciement du régiment de Courten, la Convention proposa aux officiers des régiments suisses de rendre leur croix de Saint-Louis et leur brevet de chevalier en échange d'une pension. Certains officiers, comme nous le verrons, acceptèrent l'offre, par attrait pour les idées révolutionnaires aussi bien que par besoin d'argent. Quelque temps plus tard, par décret du 15 octobre 1792, l'Ordre de Saint-Louis fut supprimé. Rétabli le 4 juin 1814, il disparut définitivement en 1830⁶⁷.

La décoration de l'Ordre militaire de Saint-Louis consistait en une croix à huit points pommetées émaillées de blanc, cantonnée de quatre lys d'or. Son centre, à l'avant, représentait l'effigie en pied de saint Louis cuirassé d'or et vêtu d'un manteau bleu fourré d'hermine, tenant dans la main droite une couronne de lauriers et dans la gauche les reliques de la Passion, clous et couronne d'épines, le tout sur fond d'émail rouge et entouré d'un cercle d'émail bleu portant la légende d'or: LUDOVICUS MAGNUS INSTITUIT 1693; le centre du revers représente une épée flamboyant d'or passée en pal dans une couronne de lauriers d'émail vert liée à une écharpe d'émail blanc, l'ensemble entouré d'un cercle d'émail bleu avec la

⁶³ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 83.

⁶⁴ François BLUCHE, *Dictionnaire du Grand Siècle*, nouvelle édition revue et corrigée, Paris, 2005, 1640 p., p. 1392.

⁶⁵ *Ibidem*. Voir également AEV, fonds Supersaxo II P 445: *Instruction pour recevoir les chevaliers de l'Ordre militaire de Saint-Louis adressée à M. de Lavallaz, Versailles 1^{er} août 1760*.

⁶⁶ BLUCHE, *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1392.

⁶⁷ Ces informations proviennent du site Internet du musée de la Légion d'honneur, www.musee-legiondhonneur.fr. Voir aussi *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, sous la direction de Lucien BÉLY, Paris, 1996, 1384 p., p. 940.

devise d'or de l'ordre: BELLICAE VIRTUTIS PRAEMIUM. Dès l'origine, on observa deux sortes de rubans, toujours de couleur rouge, avec ou sans bouffette (nœud de ruban). Très exubérante, la bouffette ressemblera à une rosette à la Restauration⁶⁸.

Ainsi que l'illustre le portrait du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, le cordon rouge porté en écharpe, signe distinctif du commandeur de l'ordre, se termine par une bouffette et une croix plus grandes que celles des chevaliers. Quant à Jean-Antoine-Adrien de Courten, il arbore fièrement sa croix, attachée à sa cuirasse par une barrette de fixation en or. Alors que l'insigne est habituellement suspendu au ruban par une boucle, Jean-Antoine-Adrien le porte, sur son portrait, de manière différente, puisque la croix est superposée à la partie circulaire du ruban, évoquant plutôt une rosette stylisée qu'une bouffette. Cet artifice iconographique permet vraisemblablement au peintre de mettre en évidence un insigne qui, s'il n'avait pas été placé sur le fond rouge créé par le ruban, aurait été peu visible sur la cuirasse.

En conclusion, les portraits des officiers supérieurs, par leur grand format, leur composition iconographique complexe et recherchée – notamment caractérisée par une mise en scène au cœur de l'action –, mettent en exergue le grade et l'importance de ces hommes au sein du régiment. Ces militaires se présentent comme des dirigeants puissants et respectés qui se placent au-dessus de la mêlée.

Les capitaines

En 1768, être capitaine au régiment valaisan signifiait commander une compagnie, dont le nombre variait, en temps de paix, entre 52 hommes pour une compagnie de grenadiers et 63 hommes pour une compagnie de fusiliers⁶⁹. Le capitaine était donc un maillon essentiel à la bonne marche du contingent. Il était assisté, dans sa tâche, par un lieutenant et un sous-lieutenant.

Cet officier faisait partie de l'élite du régiment; entré généralement assez jeune comme cadet, il avait gravi patiemment tous les échelons pour arriver au sommet de la compagnie. Ce poste envié n'était donc pas accessible au simple soldat – même si des parcours atypiques étaient toujours envisageables –, mais il était réservé à des hommes que le nom et l'extraction sociale destinaient au commandement.

Cependant, tous les capitaines n'étaient pas égaux au sein d'un même corps. Les plus favorisés étaient incontestablement les capitaines propriétaires, qui possédaient la compagnie qu'ils commandaient. Ce statut impliquait que ces officiers avaient, soit levé eux-mêmes leur troupe, effectuant un investissement de départ important pour en supporter tous les frais, soit qu'ils l'avaient achetée à un autre capitaine, soit, enfin, qu'ils l'avaient reçue en héritage. Au final, il s'agissait d'entrepreneurs propriétaires qui bénéficiaient directement des profits de leur entreprise.

Il arrivait, parfois, que certains capitaines propriétaires obtinssent la grâce de se retirer du service pour des raisons de santé, tout en conservant leur compagnie. Dans ce cas, leurs hommes étaient confiés à un capitaine par commission, autrement dit à un employé chargé de veiller au bon fonctionnement de la troupe et

⁶⁸ Jean-Pierre COLLIGNON, *Ordres de chevalerie, Décorations et médailles de France (des origines à la fin du Second Empire)*, [Charleville-Mézières], 2004, 459 p., p. 90-133.

⁶⁹ AÉV, fonds de Preux d'Anchettes, PE fasc. 4/2: *Nouvelle capitulation du régiment de Courten, datée du 23 mai 1767, article 2.*

d'en rendre compte à son propriétaire. Cet état, on l'aura compris, était bien moins enviable que le précédent, puisque le capitaine par commission, en dépit de ses compétences et de ses années de service, n'était jamais assuré d'obtenir, un jour, une compagnie qui lui fût propre.

Le nombre de portraits

Pour repérer les portraits de capitaines faisant partie de la série qu'Ignace-Antoine-Pancrace de Courten commanda en 1768, nous avons appliqué aux œuvres de Jean-Melchior Wyrsh les quatre critères énoncés plus haut, qui étaient, rappelons-le, la date, le grade, le format et les caractéristiques iconographiques. Au final, seize portraits de capitaines y répondent, soit ceux d'Auguste Burnat, d'Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de Courten, de François-Antoine de Courten, de Joseph-Eugène-Adrien de Courten, de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten, de Louis-François-Régis de Courten, de Pierre-Amand de Courten, de Joseph-Louis-Emmanuel Debons, de Pierre-Louis Devise, de Jean-Baptiste-Amand Duruptet⁷⁰, de François-Alexis Joris, de Jean-Antoine Kuntschen, d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre, de Jean-Joseph Monnay, de François-Etienne-Joseph Perrig et de Joseph-François-Emmanuel de Quartéry.

Dans cette liste, le portrait de Joseph-Louis-Emmanuel Debons (fig. 13) fait figure d'exception, puisque Jean-Melchior Wyrsh le réalisa en 1774, soit six ans après les autres. Toutefois, en dépit de cette date tardive, il apparaît clairement que cette œuvre fait partie intégrante du corpus des portraits de capitaines, puisqu'elle remplit les trois autres critères énoncés. D'une part, le format et les caractéristiques iconographiques la rapprochent nettement de la commande groupée et, d'autre part – et c'est là, à notre sens, l'argument fort! – Joseph-Louis-Emmanuel Debons était capitaine depuis 1764; il faisait donc partie du contingent des capitaines en 1768, ce qui explique que le colonel commanda son portrait à Wyrsh, au même titre que les autres. Il n'en demeure pas moins que justifier les raisons de cette réalisation tardive n'est pas chose aisée. Le capitaine Joseph-Louis-Emmanuel Debons était vraisemblablement absent de Besançon au moment où ses compagnons d'armes se faisaient peindre. Nous ne pouvons en dire plus. Toujours est-il que cette œuvre, ainsi qu'en témoigne l'inscription au dos de la toile, fut réalisée à Besançon, ce qui prouve que le capitaine Debons revint en 1774 en Franche-Comté, peut-être lors d'une permission ou d'un passage dans la région avec sa compagnie, et qu'il en profita pour s'accorder une séance de pose dans l'atelier de Wyrsh et réaliser, ainsi, ce qui n'avait pu l'être six ans plus tôt.

Ajoutons que deux autres portraits, ceux de Gaspard-Benjamin de Nucé (fig. 23) et de Pierre-Hyacinthe de Preux (fig. 27), que Georges Blondeau intègre dans la série de 1768⁷¹, sont, à notre avis, des œuvres qui furent exécutées dans un autre contexte, et dont nous traiterons plus loin⁷².

⁷⁰ D'après l'inscription qui figure au dos du portrait, le nom de cet officier était Deruptet (voir catalogue). C'est d'ailleurs ainsi que Georges Blondeau le désigne dans son article. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 242. Cependant, les sources militaires consultées, aussi bien valaisannes que françaises, le nomment invariablement Duruptet et non Deruptet. Face à cette constance, nous nous sommes rangées à leur avis et avons opté pour cette graphie, remplaçant le «e» par un «u».

⁷¹ BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 244, 4. Heft, p. 311.

⁷² Voir p. 333 et p. 335.

Les capitaines immortalisés

Le corps des capitaines du régiment de Courten, tel que les portraits de Jean-Melchior Wyrsh l'illustrent, présente d'intéressantes particularités qui méritent d'être passées en revue et explicitées.

Avant toute chose, il nous faut tenter d'élucider une incohérence de taille. Si l'on se reporte à l'article 2 de la capitulation, le contingent valaisan était composé, depuis 1767, de dix-huit compagnies et donc de dix-huit capitaines; cela signifie que le corps des capitaines, tel qu'il est restitué par l'œuvre de Wyrsh, est incomplet et qu'il manque deux portraits. Malheureusement, en dépit des documents du fonds de Courten qui donnent, pour certaines années, un historique des compagnies⁷³, et des notes récapitulatives laissées par Eugène de Courten⁷⁴, il s'est avéré difficile de mettre un nom sur ces deux absents.

A notre décharge, il faut dire que l'attribution des compagnies au sein du régiment valaisan avait tout à voir avec un «jeu de chaises musicales» au rythme endiablé. En effet, dès qu'un capitaine, propriétaire ou non, mourait ou quittait le service, sa troupe était donnée à un autre officier: la compagnie changeait alors parfois de nom, prenant généralement celui de son nouveau commandant, surtout si ce dernier en devenait l'heureux propriétaire. Cette réorganisation pouvait s'effectuer plusieurs fois par an et avait des incidences sur tout le contingent. De fait, certains officiers profitaient de ces bouleversements pour obtenir de l'avancement, changer d'affectation, acquérir ou échanger une demi-compagnie et tenter, ainsi, de se constituer leur propre entreprise. Au final, l'étude des compagnies du régiment de Courten, pour cette époque du moins, donne un étrange sentiment de mouvement perpétuel qui complique singulièrement toute volonté d'obtenir une image fixe et stable du contingent.

Néanmoins, au regard des sources, le capitaine Antoine-Hyacinthe Macognin de la Pierre⁷⁵ faisait indubitablement partie du corps des capitaines en 1768. Ce frère cadet d'Etienne-Louis était entré au régiment de Courten en 1756. Sous-lieutenant en 1758, capitaine-lieutenant en 1759, il avait obtenu, en 1763, le commandement de la compagnie colonelle⁷⁶, puis il avait été nommé trois ans plus tard, en 1766, capitaine par commission de la compagnie de son oncle maternel, Pierre-François-Xavier Dufay de Lavallaz. Cet officier était donc à la tête d'une compagnie au moment de la réalisation de la série et, en toute logique, il aurait dû être peint par Wyrsh. Or, son portrait n'est mentionné nulle part. Plusieurs hypothèses viennent à l'esprit pour expliquer une telle situation, la plus évidente étant que ce tableau exista bel et bien, mais que, perdu ou vendu, il ne fut jamais documenté et, par conséquent, échappa à la vigilance des historiens de l'art. L'on pourrait également imaginer qu'Antoine-Hyacinthe Macognin de la Pierre fut empêché, pour

⁷³ Voir en particulier AEV, fonds de Courten, B 9/5/I et III: *Etat des compagnies du régiment de Courten et ancienneté des officiers pour les années 1763 et 1792* et B 9/8/II: *Notice sur le régiment de Courten, 1689-1792*.

⁷⁴ AEV, fonds de Courten, B 9/4, fol. 111: *Etat des officiers du régiment valaisan de Courten, 1766-1767*, et *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements».

⁷⁵ Antoine-Hyacinthe Macognin de la Pierre (1735-1784), fils de Joseph-Antoine Macognin de la Pierre et de Jeanne-Louise Dufay de Lavallaz, fut baptisé le 26 juin 1735, à Saint-Maurice. Chevalier de Saint-Louis en mai 1762, il quitta le service le 27 avril 1778. André DONNET, Charles ZIMMERMANN, «Etienne-Louis Macognin de la Pierre (1731-1793), sa famille et ses constructions de Saint-Maurice», dans *Vallesia*, XIV (1959), p. 189-244, et spécialement p. 193, 199, 242.

⁷⁶ La compagnie colonelle était, comme son nom l'indique, propriété du colonel du régiment. Généralement, ce dernier ne la commandait pas mais en délégua la conduite à un capitaine commandant.

une raison ou une autre, de poser pour Wyrsh et qu'ainsi son portrait ne fut jamais réalisé. Une source française, en effet, atteste que cet officier souffrait d'une mauvaise santé⁷⁷; peut-être la maladie le contraignit-elle à garder la chambre ou à rentrer en Valais au moment où Wyrsh réalisait la série des capitaines? Ces suppositions n'étant cependant confirmées par aucune documentation, il nous est difficile de prendre clairement position⁷⁸.

Pour ce qui regarde le second capitaine manquant, il pourrait s'agir de Jean-Antoine-Adrien de Courten. Cet officier, nous l'avons dit, fut promu lieutenant-colonel du régiment à la suite du départ à la retraite, en 1767, de Joseph-Alexis de Werra. Or, il apparaît que le sieur de Werra était également capitaine propriétaire de la compagnie Cabalzar⁷⁹ et qu'il légua à son successeur sa troupe en même temps que sa charge de lieutenant-colonel. Jean-Antoine-Adrien conserva cette compagnie jusqu'en 1784, date de sa promotion au grade de maréchal de camp des armées du roi⁸⁰. Dans ce contexte, l'on comprend mieux pourquoi le portrait du capitaine de Courten manque: cet officier ayant déjà été portraituré par Wyrsh en sa qualité d'officier supérieur du contingent, aux côtés du colonel Ignace-Antoine-Pancrace, l'on imagine aisément que le peintre ne jugea pas utile de le faire poser une seconde fois, comme simple capitaine. Toutefois, au regard du manque de source, nous en sommes réduites à de simples conjectures bien difficiles à vérifier.

Après ces tentatives d'éclaircissement, il convient de se pencher plus en détail sur les capitaines peints par Wyrsh et sur l'image que ces hommes donnent du régiment valaisan en 1768.

En premier lieu, nous constatons que seuls les officiers à la tête d'une compagnie en 1768 furent portraiturés. De plus, le peintre réalisa les portraits aussi bien de capitaines propriétaires que de capitaines par commission, sans aucune distinction entre ces deux statuts. Nous en voulons pour preuve le fait que Charles-Gabriel Marclésy⁸¹, capitaine propriétaire absent du régiment depuis 1759 en raison de ses problèmes de vue, ne fait pas partie de la série de Wyrsh, au contraire d'Auguste Burnat, capitaine par commission, et donc commandant effectif de ladite compagnie. De même, François-Joseph Rubin⁸², promu capitaine l'année suivante, en 1769, ne fut pas convoqué devant le chevalet de l'artiste. Ces quelques remarques confirment que la série commandée par Ignace-Antoine-Pancrace de Courten concernait uniquement les capitaines à la tête d'une compagnie et

⁷⁷ SHD-DAT, YB 850: *Mémoires du 26 avril 1778*.

⁷⁸ Précisons, toutefois, qu'il existe un portrait d'Antoine-Hyacinthe Macognin de la Pierre, propriété de M^{me} Anne de Riedmatten, à Sion, dont nous n'avons pu, à ce jour, déterminer l'auteur. *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements».

⁷⁹ Cette compagnie avait été levée par le lieutenant-colonel Cabalzar, peut-être Joachim Cabalzar, originaire des Grisons, qui servait alors dans le régiment de Diesbach. Elle fut intégrée dans le régiment de Courten en 1763. AEV, fonds de Courten, B 9/8/II, fol. 76-77; GIRARD, *Histoire abrégée des officiers suisses*, t. 1, p. 104-105; *DHBS*, 2, 1924, p. 379; *DHS*, 2, 2003, p. 805.

⁸⁰ AEV, fonds de Courten, B 9/8/II, fol. 76-77.

⁸¹ Fils de Jean-Joseph-Nicolas Marclésy, lieutenant-colonel du régiment de Courten, Charles-Gabriel Marclésy serait né en France. En 1745, il hérita de la compagnie paternelle. Retiré du service en 1759, il obtint la grâce de la conserver malgré tout et mourut en février 1797 à Stotzheim, en Alsace. SHD-DAT, YB 850: *Mémoire du 1^{er} avril 1759 et Mémoire du 2 mai 1779*; AEV, fonds de Courten, B 11/3: *Correspondance de M. et M^{me} Marclésy, 1782-1801*; Pierre DÉLÈZE, Jean-Emile TAMINI, *Essai d'histoire de la Vallée d'Illiez*, Saint-Maurice, 1924, 420 p., p. 126.

⁸² François-Joseph Rubin (1726-1799), de Kippel, fut promu capitaine en 1769, à la suite du décès de Pierre-Louis Devise. Ignaz BELLWALD, *Familienchronik der Gemeinde Kippel und Geschlechter, Geschichte und Siedlungen des Lötschentales Kippel*, Naters, 2007, 1056 p., p. 747.

physiquement présents au régiment valaisan en 1768, à l'exception du capitaine Debons.

Une autre évidence s'impose: le corps des capitaines était majoritairement constitué d'officiers valaisans et catholiques. A vrai dire, cette composition n'avait, en soi, rien d'étonnant, puisque le régiment de Courten était un corps valaisan, autrement dit reconnu, ou avoué, par le Valais. Par conséquent, ses places d'officiers étaient réservées aux ressortissants des dizains. L'article 2 de la capitulation de ce contingent rappelait, d'ailleurs, que ses dix-huit compagnies devaient être uniquement possédées par des Valaisans⁸³. Ce qui étonne, en revanche, c'est la présence d'un «intrus», si nous osons le qualifier ainsi, dans le rang: le capitaine Auguste Burnat, en effet, n'était ni valaisan ni catholique, mais officier vaudois, et donc sujet de Berne et réformé. Si cet officier ne pouvait aucunement prétendre à une place de capitaine propriétaire d'une des compagnies du régiment, sa présence dans le corps des capitaines démontrait néanmoins que le principe de l'ancienneté avait fonctionné, et bien fonctionné, puisque, en dépit de ses origines non valaisannes, il avait pu accéder au grade que lui méritaient ses années de service.

A y regarder de plus près, nous remarquons qu'Auguste Burnat n'est pas la seule exception et que ce contingent comprenait un certain nombre de «faux Valaisans», certes moins voyants que ce dernier, mais tout aussi réels! Ainsi, les sieurs Devise et Duruptet étaient tous deux nés en France, et non en Valais. Le premier, de mère valaisanne, parvint à se faire naturaliser par la Diète, en 1746, ce qui lui donna accès à une compagnie au sein du régiment de Courten et à une charge étatique en Valais. Quant au second, bien qu'il fût dit originaire de Monthey, son parcours est mal connu et rien n'atteste qu'il vécût ou même séjournât en Valais. Le cas le plus frappant reste celui de Louis-François-Régis de Courten. Ce jeune capitaine – fils de Pierre-Hildebrand de Courten, lieutenant-colonel du régiment valaisan – naquit en 1746 en France, à Valenciennes, et vécut à Bazoncourt jusqu'à sa mort en 1817; il n'avait donc de valaisan que le nom, ce qui peut paraître assez choquant de la part d'un membre de la famille de Courten, qui plus est propriétaire d'une compagnie. Cependant, grâce à une sage précaution paternelle, cet officier avait été reconnu franc-patriote par la Diète valaisanne⁸⁴; considéré *de facto* comme valaisan, il ne lui était donc nullement imposé de s'établir dans le pays, au contraire d'autres officiers du contingent, notamment bas-valaisans, comme nous le verrons. Il s'agissait là d'un passe-droit évident accordé aux membres de la plus puissante famille du contingent.

En effet, une autre des spécificités du régiment valaisan réside dans l'écrasante présence des Courten: sur seize capitaines, six provenaient de cette famille, chiffre auquel il faut encore ajouter les deux officiers supérieurs du contingent. Au total, pas moins de huit membres de la famille de Courten furent portraituretés par Jean-Melchior Wyrsh. Cette réalité montre à quel point le régiment valaisan était devenu, grâce à un subtil mélange de talent militaire et de stratégie familiale, la propriété des Courten; ils y régnaient en maîtres depuis sa création, en 1689, et y plaçaient toute leur jeunesse désireuse de faire carrière en France.

En raison de cette «surpopulation», le réseau familial des officiers de Courten au sein du contingent était très étendu, voire tentaculaire. Citons, par exemple, la

⁸³ AEV, fonds de Preux d'Anchettes, PE fasc. 4/2.

⁸⁴ AEV, AVL 5-6, fol. 9: *Diète du 10-20 décembre 1766*.

présence des frères Joseph-Eugène-Adrien (fig. 7) et François-Antoine de Courten (fig. 8), tous deux capitaines dans le régiment valaisan en 1768, comme l'avait été, avant eux, leur propre père. Nés à six ans d'intervalle, de la même mère, ces deux hommes n'affichent pourtant, sous le pinceau de Wyrsh, aucune ressemblance physique, ni même un petit «air de famille»: tandis que Joseph-Eugène-Adrien, au visage allongé empreint de douceur, est représenté avec un nez long et fin et des cernes légèrement marqués, le visage de son frère puîné est nettement plus carré, caractérisé par un nez épaté et court, ainsi qu'une large bouche.

Les liens de parentèle au sein du régiment de Courten étaient également constitués d'un nombre important d'oncles, de neveux et de cousins, sans oublier les femmes qui pouvaient introduire un officier chanceux dans ce cercle fermé. C'est ce qui advint à Etienne-Louis Macognin de la Pierre, heureusement allié aux Courten par sa grand-mère maternelle, ce qui lui procura un avantage évident pour sa carrière future. Toutefois, si ce solide réseau familial pouvait favoriser une carrière, il pouvait également accentuer dangereusement la concurrence entre les membres d'une même famille, comme nous avons eu l'occasion de le souligner au moment de l'accession d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten à la place de colonel.

Les autres officiers du contingent, et a fortiori les Bas-Valaisans – désavantagés parce qu'issus de territoires sujets –, ne pouvaient se prévaloir de tels appuis. Il existait malgré tout un réseau parallèle, certes moins important et influent que celui des Courten, qui pouvait, dans certaines occasions, permettre aux Bas-Valaisans du régiment de faire valoir leurs droits face aux grandes familles haut-valaisannes. C'est ainsi, par exemple, que Joseph-Louis-Emmanuel Debons obtint, en 1786, la compagnie de François-Alexis Joris: le fait que les deux hommes étaient beaux-frères ne fut certainement pas étranger à cette transaction.

Le corps des capitaines portraiturés par Wyrsh présentait, en 1768, un âge moyen de quarante et un ans. Si ces hommes étaient pour la plupart âgés de trente-cinq à quarante ans, deux vétérans, tant par l'âge que par les années de service, sortaient ostensiblement du lot: Jean-Joseph Monnay, âgé de cinquante-huit ans, et Jean-Baptiste-Amand Duruptet, âgé de cinquante-quatre ans. Ces officiers affichaient, devant le chevalet du peintre, quarante ans de service dans le régiment valaisan; ils avaient participé à plusieurs actions militaires, dont la bataille de Warburg, au cours de laquelle le capitaine Monnay avait été sérieusement blessé.

Wyrsh sut rendre avec beaucoup de réalisme l'intense présence de cet homme dont le portrait figure parmi les réalisations les plus réussies de cette série, aussi bien par l'équilibre de l'ensemble que par la finesse des détails, tels que les ridules et pattes d'oie (fig. 20). Son visage dégage une forte impression de sérénité et de devoir accompli. L'œil et la paupière gauches portent une cicatrice reçue peut-être au combat, rappelant au spectateur les dangers et les fatigues d'une carrière militaire aussi longue. Il faut dire que Jean-Joseph Monnay avait débuté comme simple soldat. Il est d'ailleurs le seul des officiers peints par Wyrsh à avoir démarré au «bas de l'échelle» et à être parvenu à entrer dans le corps des officiers par la seule force de ses mérites. Ce parcours atypique prouve qu'il existait, à cette époque, une certaine perméabilité, même si elle était très relative, entre les différents niveaux de la hiérarchie militaire. Toutefois, le chemin pour arriver à la tête d'une compagnie fut long, puisque, en dépit de ses nombreuses années de service et de son expérience, Monnay était, en 1768, un «jeune» capitaine, promu l'année précédente seulement. Il ne resta pas longtemps à ce poste et se retira deux ans plus tard, en 1770.

C'est un sentiment tout aussi fort qui se dégage du portrait du capitaine Jean-Baptiste-Amand Duruptet (fig. 15). Lui aussi apparaît passablement marqué par les années: Georges Blondeau le qualifie de «vieux brave» et ose même le décrire comme édenté⁸⁵. Cet officier, pourtant, servira encore dix-sept ans, jusqu'en 1785, avant de se retirer, accumulant un total effarant de cinquante-sept années passées au régiment de Courten, soit plus que le colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten en personne!

Quant au capitaine François-Alexis Joris (fig. 16), il a cinquante-deux ans en 1768 et comptabilise vingt-trois années de service. Cet officier a, lui aussi, payé de sa personne, puisque, à peine arrivé au contingent, il fut blessé par deux fois à la bataille de Fontenoy.

A l'extrême opposé de ces «vieux de la vieille» se trouve Louis-François-Régis de Courten, le plus jeune capitaine du corps, âgé de seulement vingt-deux printemps au moment où il posa pour Wyrsh. Entré en 1762 comme simple enseigne, il obtint, quatre ans plus tard déjà, une des compagnies du régiment valaisan. Cette brillante ascension s'explique en grande partie par le fait que ce jeune homme était le fils du lieutenant-colonel Pierre-Hildebrand de Courten, et qu'il hérita de la compagnie paternelle au moment du départ de ce dernier, en 1766. Il faut savoir, toutefois, que les compagnies de famille, ou compagnies héréditaires, qui passaient de père en fils, étaient un procédé mal vu, puisqu'il empêchait des officiers plus anciens, et plus expérimentés, d'accéder à un poste mérité. Ces compagnies devaient, d'ailleurs, être définitivement interdites par la capitulation de 1767.

Ainsi, l'accession de Louis-François-Régis de Courten au grade de capitaine propriétaire de la compagnie de son père ne fut possible qu'avec la permission, voire l'appui, du colonel. A y regarder de plus près, l'on pourrait même imaginer que cette passation fit l'objet d'un marché entre Pierre-Hildebrand et son cousin Ignace-Antoine-Panrace, le premier assurant au second de se retirer du régiment sans faire de difficultés en échange de la promesse d'une carrière éclair pour son fils; mais, bien entendu, aucun document n'atteste des termes d'une telle transaction...

L'on suppose aisément que cette promotion fut une pilule amère pour des capitaines tels que Jean-Joseph Monnay, Jean-Baptiste-Amand Duruptet et même Auguste Burnat, parvenus péniblement, après trente-neuf ans de service pour Monnay, trente-trois ans pour Duruptet et quatorze ans pour Burnat, à la tête d'une compagnie qui, au demeurant, ne leur appartiendra jamais!

Jean-Melchior Wyrsh a saisi Louis-François-Régis de Courten (fig. 11) dans la splendeur de sa jeunesse: ce portrait est incontestablement d'une grande facture. On croit deviner sur ce visage au regard nettement déterminé toute l'ambition et la fierté du jeune capitaine qui, à l'aube d'une carrière militaire prometteuse, affiche une assurance à la limite de la prétention. Cet officier va servir jusqu'au licenciement du contingent en 1792, soit durant près de trente ans. Dans le laissez-passer que lui remit la municipalité de Valenciennes, le 15 septembre 1792, Louis-François-Régis, alors âgé de quarante-six ans, est décrit de la manière suivante: «Taille de cinq pieds, huit pouces, six lignes; cheveux et sourcils châtain foncés; yeux gris; nez gros; bouche moyenne; menton rond; front large;

⁸⁵ «Les lèvres resserrées trahissent une absence de dentition.» BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 242. Malgré une observation attentive de ce tableau, l'absence de dents ne nous est pas apparue comme une évidence.

visage oval (sic) et uni»⁸⁶. Ce portrait, finalement assez proche, quoique bien moins vivant que celui de Wyrsh, nous apprend que ce commandant mesurait 1,85 m⁸⁷, ce qui était grand pour l'époque et devait ajouter une certaine prestance à l'allure générale du personnage.

Parmi les autres «jeunesses» du régiment valaisan, attardons-nous un instant sur la carrière de Joseph-Louis-Emmanuel Debons, âgé de trente-deux ans en 1768. Présent à la bataille de Warburg et au siège de Cassel⁸⁸, cet officier fut promu capitaine en 1764 et envoyé en Prusse pour y apprendre les nouvelles tactiques militaires. De retour, il se vit confier la charge de la formation du régiment valaisan:

Il revenait de Prusse; et cela se voyait à sa carrure, à son habit «ficelé», et surtout au bombement de son torse, d'où jaillissaient des cris rauques et rogues. Il réunit ses hommes au jeu de paume et ne les lâcha plus. [...] il leur apprit à marcher [...]; ensuite à manier le fusil en quatorze temps. Chaque jour, il reprenait l'exercice par le début, le faisait répéter sans fin, et chaque jour y ajoutait un mouvement nouveau, un détail, [...] le tout entrecoupé de fortes paroles, qui rebondissaient aux murailles.⁸⁹

Outre ses qualités militaires évidentes, cet officier fit montre d'un certain intérêt pour les idées véhiculées par la Révolution française et accepta, au moment du licenciement du régiment de Courten, de renvoyer sa croix de Saint-Louis. Quelques années plus tard, le résident français Michel-Ange-Bernard de Mangourit⁹⁰ décrivait avec une certaine tendresse ce capitaine, le considérant, certes, comme «un peu verbeux, mais plein de dévouement pour la cause et très attaché à la France»⁹¹.

Pour terminer ce bref tour d'horizon des capitaines peints par Jean-Melchior Wyrsh, il nous faut encore ajouter qu'en 1768, l'ombre de la mort planait sur deux d'entre eux. Joseph-François-Emmanuel de Quartéry (fig. 22) fut le premier à succomber: promu capitaine en 1763, il fut enseveli à Saint-Maurice à l'âge de trente-sept ans, le 14 mars 1769, après seulement neuf ans de service. Est-ce parce qu'il portait déjà sur lui les traces d'une implacable maladie que le peintre nidwaldien choisit de le représenter aussi pâle? Nous ne pouvons l'affirmer, mais il est vrai que la carnation blafarde de ce visage, aux lèvres très rouges, comme si le modèle était maquillé, tranche avec les couleurs habituelles qu'utilisait Wyrsh pour donner vie aux traits des capitaines valaisans.

⁸⁶ Michel SALAMIN, «La double relation de Louis-François-Régis de Courten sur l'insurrection de 1799», dans *Pages militaires sierroises*, Sierre, 1962, p. 53-80, et spécialement p. 53-54.

⁸⁷ Le pied du roi, divisé en 12 pouces, valait 0,3248 m. Le pouce valait, quant à lui, 12 lignes, soit 27,069 mm. Enfin, la ligne, douzième partie du pouce, correspondait à 0,225 cm. *Larousse trois volumes en couleurs*, Paris, 1965, vol. 2, p. 785, vol. 3, p. 224, 305. Cette taille était relativement importante pour l'époque, du moins parmi les soldats valaisans. Sur ce sujet, voir Janine FAYARD DUCHÊNE, Louiselle DE RIEDMATTEN, «La compagnie valaisanne de Joseph Augustin de Riedmatten au service de Sardaigne pendant la Révolution française (1793-1794), ou la critique d'une source d'histoire militaire», dans *Vallesia*, LII (1997), p. 69-145, et spécialement p. 107; Louiselle GALLY-DE RIEDMATTEN, «Le soldat valaisan au service de l'Empereur Napoléon: un service étranger différent (1806-1811)», dans *Vallesia*, LIX (2004), p. 1-197, et spécialement p. 101-102.

⁸⁸ La ville de Cassel, assiégée par l'armée impériale, capitula le 1^{er} novembre 1762 et le «régiment de Courten en sortit le 4 avec les honneurs de la guerre». *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 119-120.

⁸⁹ Alec GONARD, *Le général de Rivaz. Un Valaisan au service de France*, Neuchâtel, 1943, 289 p., p. 61.

⁹⁰ Michel-Ange-Bernard de Mangourit (1752-1829) fut résident de la République française en Valais de janvier à juin 1798. *DHBS*, 4, 1928, p. 653; *DHS*, 8, 2009, p. 200.

⁹¹ DONNET, *La Révolution valaisanne de 1798*, vol. 2, p. 115.

Quant à Pierre-Louis Devise (fig. 14), âgé de quarante-trois ans en 1768, il trépassera six mois après avoir posé pour Wyrsh, soit le 8 avril 1769, au terme de vingt-deux ans passés dans les rangs du régiment de Courten.

Les caractéristiques iconographiques

Tous datés de 1768, sauf celui de Joseph-Louis-Emmanuel Debons, les portraits des capitaines sont également caractérisés par un format commun (ca. 64 x 53 cm). Sur le plan iconographique, ces seize officiers sont représentés selon un même et unique schéma, soit en buste, un peu plus allongé dans le cas du portrait de Jean-Baptiste-Amand Duruptet. En choisissant de dissimuler les mains, le peintre se facilitait considérablement la tâche et gagnait un temps vraisemblablement précieux, au vu du nombre de commandes qu'il avait alors à honorer. Hormis les corps, réalisés en série sur le même modèle, c'est aux visages que le portraitiste accorda le plus grand soin. Les hommes, placés devant un fond neutre et foncé, dans les tons bruns, apparaissent généralement sans attribut. La lumière, qui provient invariablement de la gauche, modelant les visages dans un jeu d'ombre et de lumière, se reflète également dans la cuirasse et illumine principalement la moitié droite de l'arrière-plan. Tous captent du regard le spectateur, à l'exception de Joseph-Louis-Emmanuel Debons, qui regarde en direction de la gauche, ce qui lui confère une attitude froide et distante.

L'impression qui se dégage de cet ensemble est, sans conteste, celle d'une production à la chaîne, suivant un type bien défini, dont le peintre ne s'est écarté que pour modifier parfois l'orientation de la tête, ainsi que le corps du modèle. En effet, les capitaines posent plus ou moins de trois quarts, généralement tournés vers la gauche; c'est le cas pour onze d'entre eux – trois étant vus quasiment de profil⁹² –, tandis que deux seulement sont orientés vers la droite⁹³.

Lorsque les officiers sont tournés vers la gauche, leur bras droit est souvent détaché du corps. François-Antoine de Courten, François-Etienne-Joseph Perrig (fig. 21) et Joseph-Louis-Emmanuel Debons sont portraiturés avec leur bras droit replié et leur main droite, invisible, sans doute placée sur la hanche. Dans le cas dudit capitaine de Courten, il faut relever que ses deux bras ne sont, d'ailleurs, pas représentés dans des orientations et des proportions très heureuses. Seul le capitaine Auguste Burnat (fig. 5), dont le corps dénote une exécution plutôt médiocre, a son bras gauche qui coupe son corps au premier plan, tandis que l'autre bras est à peine visible, peut-être replié, main sur la hanche. Vraisemblablement de constitution fine, ce dernier paraît tout de même un peu rachitique et mal bâti. Quant aux bras droits des capitaines Pierre-Amand de Courten (fig. 12) et Jean-Baptiste-Amand Duruptet, ils ont purement et simplement disparu, au profit d'un élément que l'on suppose être la visière ouverte d'un casque. Notons que seuls ces deux officiers sont, dans le cadre de la série, affublés d'un tel accessoire.

Les capitaines portent tous le même uniforme. Dès 1763, soit la fin de la guerre de Sept Ans, l'armée française adopta l'habit à la prussienne, qui fut modifié par l'ordonnance royale du 25 avril 1767. Les différents régiments se distinguaient alors par les couleurs portées aux revers, parements et collets de leur habit.

⁹² Il s'agit des capitaines Auguste Burnat, Pierre-Amand de Courten et Jean-Baptiste-Amand Duruptet.

⁹³ Il s'agit des capitaines Joseph-Frédéric-Florentin de Courten et Joseph-Louis-Emmanuel Debons.

Au regard de cette ordonnance, le régiment valaisan était vêtu de la manière suivante:

Habit de drap rouge, doublures de serge ou cadis blanc, parements petits et ouverts sans boutons, collet et revers de drap bleu de roi, brodés d'un petit passepoil de drap blanc, la poche en travers bordée d'un passepoil et garnie de trois gros boutons, sept au revers, dont un détaché et les autres de deux en deux, et trois gros au-dessous. Boutons blancs unis. Veste et culotte d'étoffe blanche. Chapeau brodé de galon blanc.⁹⁴

Les capitaines, tels que Wyrsh les a représentés, sont tous vêtus d'un habit rouge à collet et revers bleu foncé et passepoil blanc, garni de boutons blancs. Sur l'épaule gauche, ils portent une épaulette d'argent à franges simples, signe distinctif de leur grade⁹⁵ et, autour du cou, une cravate et un jabot de mousseline blanche. Ils ont revêtu, sous l'habit, une cuirasse, aux boucles d'attache des bretelles généralement visibles, et qui se termine, à l'encolure, par un volant rouge à liseré blanc. Seul le portrait du capitaine Jean-Baptiste-Amand Duruptet dévoile une écharpe blanche, nouée à la taille, à peine visible. Ces hommes sont coiffés d'une perruque poudrée, à un ou deux rangs de boudins, et sur laquelle on aperçoit, souvent, le nœud noir du catogan.

A l'exception des capitaines Auguste Burnat, Pierre-Amand de Courten, Pierre-Louis Devise et Joseph-François-Emmanuel de Quartéry, tous les autres capitaines que Wyrsh peignit sont décorés de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, dont ils arborent, sauf Joseph-Louis-Emmanuel Debons, la croix et son ruban rouge, tantôt sur le revers gauche de leur habit, tantôt à la boutonnière. Ils ont été reçus chevaliers entre 1755 et 1789, soit sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. En 1768, lors de leur passage dans l'atelier de Wyrsh, seuls cinq d'entre eux étaient déjà chevaliers⁹⁶; pour les autres, les insignes furent ajoutés ultérieurement et parfois maladroitement, comme dans le cas de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten, où l'on aperçoit le bouton argenté de son habit en dessous du ruban rouge de la décoration. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette retouche est absente du portrait du capitaine Joseph-Louis-Emmanuel Debons, devenu chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en 1782. Qu'ils aient été peints par Wyrsh en 1768, ou qu'ils soient le résultat d'un ajout postérieur, à une date sans doute proche de l'obtention de la distinction, les insignes sont toujours représentés de la même manière: la croix est superposée à une bouffette, mais les systèmes de fixation ne sont pas visibles, alors qu'on peut admirer une barrette en or dans le portrait du lieutenant-colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 2), par exemple.

Seules les représentations des décorations portées par Louis-François-Régis de Courten et Auguste Burnat, soit une croix suspendue à une bouffette au moyen

⁹⁴ Extrait du règlement fourni par M. Jürg Burlet, responsable de la section «uniformes et drapeaux» du Musée National de Zurich, à qui nous adressons nos chaleureux remerciements. Voir aussi: Lucien MOUILLARD, *Armée française. Les régiments sous Louis XV. Constitution de tous les corps de troupes à la solde de France pendant les guerres de succession à l'empire et de sept ans*, Paris, 1882, 121 p., p. 38-40, 62. L'ordonnance de 1767 vint remplacer le précédent règlement, datant du 10 mai 1764, qui établissait que les parements, revers et collets devaient être de couleur vert de Saxe, et non plus bleu roi, comme auparavant.

⁹⁵ En 1759, l'épaulette devint le signe distinctif des officiers, en plus du hausse-col utilisé jusqu'alors. Alex et Philippe CART-TANNEUR, *Uniformes des Régiments de France*, Paris, 1983, 263 p., p. 59.

⁹⁶ Il s'agit des capitaines Jean-Baptiste-Amand Duruptet, François-Etienne-Joseph Perrig, Etienne-Louis Macognin de la Pierre, François-Alexis Joris et Jean-Joseph Monnay.

d'une boucle, font figure d'exception⁹⁷. Pour le premier, la retouche, apportée après 1789, soigne les détails de la bouffette, qu'il s'agisse de la forme du nœud, caractérisée par un réseau de plis soulignés par des ombres, de l'intensité du rouge utilisé pour le ruban ou de l'éclat de l'émail blanc de la croix.

L'insigne du second, ajouté après 1773, d'une facture tout aussi soignée, au point de distinguer les contours de l'épée de l'avert, contribue à placer le portrait du capitaine Burnat au rang des exceptions⁹⁸. En effet, cet officier «non valaisan», puisque originaire du Pays de Vaud, est le seul capitaine de la série à arborer une décoration différente de la croix de Saint-Louis. En tant qu'officier réformé, Burnat reçut la médaille du Mérite militaire en 1773; il ne s'agissait pas d'un ordre à proprement parler, mais plutôt d'une marque de distinction extérieure qui permettait de récompenser les officiers étrangers de confession protestante, nombreux au sein des régiments suisses et qui servaient avec loyauté le roi de France⁹⁹. Cette institution fut créée par Louis XV, le 10 mars 1759, à la suggestion du colonel Maurice de Courten, officier catholique et grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis¹⁰⁰. Le Mérite militaire remédia à un manque évident, quand on sait que Maurice de Saxe, le héros de la bataille de Fontenoy, en 1745, ne put être décoré en raison de sa confession.

La forme de l'insigne reprend les techniques de fabrication des croix de Saint-Louis du règne de Louis XV. La décoration consiste en une croix d'or à huit pointes pommetées, émaillée de blanc et cantonnée de quatre fleurs de lys. Au centre, du côté de l'avert, se trouve un médaillon d'émail rouge chargé d'une épée en pal, entourée d'un cercle d'émail bleu avec la devise d'or: PRO VIRTUTE BELLICA et, au revers, un médaillon d'émail rouge chargé d'une couronne de lauriers d'émail vert, entourée de la légende en lettres d'or: LUDOVICUS XV INSTITUIT 1759. L'épée et la couronne constituent une déclinaison du revers de la croix de Saint-Louis, mais, ici, le ruban est bleu.

Ajoutons, pour terminer, que le portrait du capitaine Burnat est le seul à avoir été renvoyé aux siens après son décès, en 1782¹⁰¹.

Bien que ces seize toiles soient inégalement réussies, les qualités de portraitiste de Jean-Melchior Wyrsh sont indiscutables. Animés par une lumière venant de la gauche, les visages sont expressifs et magnifiquement individualisés. Mis côte à côte, ces portraits révèlent que Wyrsh a su, avec une grande habileté, éviter l'écueil de la monotonie – due principalement à la récurrence de l'uniforme –, en introduisant une multitude de petites variations dans les poses, les morphologies et les couleurs, qui contribuent à donner vie à cet ensemble.

⁹⁷ Cette particularité se retrouve également dans le portrait de Pierre-Louis-Nicolas Odet (fig. 24), décoré de l'Ordre de Saint-Louis en 1783.

⁹⁸ Il faut souligner ici qu'en 1899, le descendant d'Auguste Burnat, propriétaire du portrait de son aïeul peint par Wyrsh, confia à Charles Giron (1850-1914), peintre genevois et auteur de la fresque qui orne la salle du Conseil National au Palais Fédéral de Berne, le soin de réaliser une copie conforme de ce portrait (fig. 6), afin que ses deux fils pussent en recevoir un exemplaire. Voir catalogue.

⁹⁹ COLLIGNON, *Ordres de chevalerie*, p. 134-140.

¹⁰⁰ *Idem*, p. 134.

¹⁰¹ Voir catalogue.

Les portraits militaires «hors série»

Dans l'œuvre militaire de Jean-Melchior Wyrsh, nous avons recensé six portraits d'officiers valaisans, dont cinq signés de la main du maître, qui sortent du lot, autrement dit qui ne peuvent être compris dans la série de 1768. Il s'agit des portraits de Jean-Antoine-Adrien de Courten, d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre, de Gaspard-Benjamin de Nucé, de Pierre-Louis-Nicolas Odet, de Pierre-Hyacinthe de Preux et de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz.

Ces toiles, parce qu'elles ne réunissent pas les critères d'appartenance à la série – la date, le grade, le format et les caractéristiques iconographiques – forment un corpus d'œuvres à part, aussi bien sur le plan historique qu'iconographique, destiné à servir d'autres ambitions.

Les commandes personnelles

En 1769, le lieutenant-colonel du régiment, Jean-Antoine-Adrien de Courten, posa une seconde fois devant le chevalet de Jean-Melchior Wyrsh, dans son atelier de Besançon (fig. 4). D'un format presque carré, plus petit que celui de la série¹⁰², ce portrait représente le lieutenant-colonel du régiment de Courten dans une composition iconographique, certes différente, mais rappelant toutefois celle du portrait de grand format. Le modèle y est peint à mi-jambes, son visage légèrement tourné vers la droite. Sa main gauche s'appuie sur sa hanche, tandis que l'autre est posée sur un casque à la visière ouverte, garni d'un volant bleu autour du hausse-col et empanaché de plumes blanches. Ce casque est posé sur un rouleau partiellement déroulé, dont les quelques lignes inscrites sont illisibles. L'officier est vêtu d'une cuirasse complétée par un mantelet d'acier protégeant les épaules et le haut des bras et, en dessous, d'un habit bleu foncé dont les parements et les basques relevées, doublées d'une étoffe blanche, sont brodés d'or. Le cadrage laisse apparaître une culotte et un gilet beiges, aux riches broderies particulièrement soignées. A la taille, le nœud de l'écharpe blanche, au liseré d'or, est en partie caché par le poing gauche de l'officier. L'écharpe passe derrière la garde d'une épée. La croix de Saint-Louis est suspendue à la cuirasse, sur le torse de Jean-Antoine-Adrien de Courten, qui se tient à l'entrée d'une tente, dans un paysage forestier.

En dépit de nombreuses similitudes avec le portrait de grand format du lieutenant-colonel, cette œuvre s'en distingue toutefois par un cadrage différent, dévoilant les jambes de l'officier. Un soin particulier est apporté aux attributs (casque, rouleau, épée), tout comme à l'uniforme, plus complexe et riche, dont les détails sont finement travaillés. Le cadrage rapproché, en situant le modèle au cœur même d'un campement militaire – et pas seulement devant celui-ci –, pointe les qualités pragmatiques du lieutenant-colonel en tant qu'homme de terrain.

Si l'on rapproche ce portrait de celui de son épouse, Marie-Madeleine de Courten, attribué également à Jean-Melchior Wyrsh¹⁰³, la destination de cette commande prend tout son sens. En effet, en 1769, au moment où l'artiste peignait le portrait du lieutenant-colonel, la construction de la maison du couple, à Sierre, venait tout juste de débiter. L'on peut donc imaginer que ces deux toiles, aux dimensions strictement identiques, devaient figurer côte à côte sur un des murs du splendide «Manoir», terminé en 1772¹⁰⁴.

¹⁰² Au sujet du portrait de la série, voir p. 317-319.

¹⁰³ Voir catalogue.

¹⁰⁴ Notons que ces portraits sont actuellement exposés ensemble au Musée d'histoire de Sion, et que l'effet est assurément très réussi.

En décembre 1768, le capitaine Etienne-Louis Macognin de la Pierre s'offrit, lui aussi, à titre privé, un second portrait (fig. 19) de Jean-Melchior Wyrsh. Les dimensions et la typologie de cette œuvre la placent dans la continuité de l'iconographie des portraits d'officiers supérieurs de la série, et particulièrement de celui de Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 2). Etienne-Louis Macognin de la Pierre a visiblement voulu être représenté avec la même prestance que ses dirigeants et dans une composition avec un arrière-plan qui met en évidence ses mérites d'homme d'action, à tel point d'ailleurs que Marie-Dominique Joubert s'y trompe, l'assimilant à un officier supérieur¹⁰⁵.

Cet officier est représenté à mi-corps, de trois quarts à gauche, la tête tournée vers la droite. Son bras gauche coupe son corps pour indiquer un campement à l'arrière-plan; sa main droite, quant à elle, est posée sur un casque dont la visière est relevée sous un panache de plumes blanches. Il est vêtu d'une cuirasse et d'un habit rouge à revers bleu foncé liserés de blanc, mais au collet rouge et non bleu, comme il aurait dû l'être¹⁰⁶. L'épaulette d'argent à franges, sur l'épaule gauche, dépasse de la cuirasse. Drapé d'un manteau foncé à la doublure dorée enveloppant son épaule et son bras droit, il porte une grande écharpe blanche nouée à la taille, sur la garde d'une épée. La croix de Saint-Louis, de travers, est bizarrement fixée à la cuirasse ou au manteau. Un morceau de tissu rouge la surmonte, sans que l'on puisse déterminer s'il s'agit de son ruban. Ces imprécisions, auxquelles s'ajoutent une représentation médiocre des mains, la carnation lisse et peu nuancée du visage – pâle reflet de la technique de Wyrsh – et certains tons criards confirment que la toile a subi une restauration malheureuse au cours du XX^e siècle.

A l'image de son lieutenant-colonel, Etienne-Louis Macognin de la Pierre s'offrit une toile destinée à orner un des murs de la superbe maison qu'il se faisait bâtir à Saint-Maurice dès 1764¹⁰⁷. D'ailleurs, ce portrait fait pendant à celui de son épouse, Marie-Françoise ou Fanchette de Rivaz, probablement réalisé plus tard par Jean-Melchior Wyrsh dans un format parfaitement identique¹⁰⁸.

Ces doubles portraits non seulement sont voués à représenter les propriétaires d'une demeure, mais encore ils magnifient des couples de constructeurs, aussi bien le Courten que les Macognin de la Pierre, aux ambitions affichées et à la richesse manifeste. Bien qu'en service, les deux officiers profitèrent de la proximité de l'atelier de Jean-Melchior Wyrsh pour passer leurs propres commandes et servir, par ce geste, leurs intérêts personnels.

Le portrait comme stratégie de promotion

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, même si le portrait du capitaine Gaspard-Benjamin de Nucé (fig. 23) fut réalisé en 1768 par Jean-Melchior Wyrsh, comme en atteste l'inscription qui figure au dos, il ne peut être assimilé à la série des portraits de capitaines¹⁰⁹, et ce, pour trois motifs.

¹⁰⁵ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 83-84.

¹⁰⁶ Ce portrait, lorsque Blondeau le publie en 1931, montre un uniforme à collet et patte bleus et non rouges comme aujourd'hui, ce qui prouve qu'il fut restauré. D'après Eugène de Courten, Joseph Morand est l'auteur de cette restauration. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, Tafel XV; *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements».

¹⁰⁷ DONNET, ZIMMERMANN, «Etienne-Louis Macognin de la Pierre», p. 197-198, 212, 219-232.

¹⁰⁸ Voir catalogue.

¹⁰⁹ Notons que Georges Blondeau et Marie-Dominique Joubert présentent à tort Gaspard-Benjamin de Nucé comme capitaine, alors qu'il n'était en réalité que lieutenant en 1768. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 244; JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 317. Or, l'inscription au dos du portrait le qualifie bien d'officier et non de capitaine (voir catalogue).

En premier lieu, le modèle n'a pas le grade voulu. En effet, lorsque Gaspard-Benjamin de Nucé posa devant le chevalet du portraitiste, il n'était encore qu'un simple lieutenant dans la compagnie de Werra et ne devait obtenir son brevet de capitaine par commission que quelques mois plus tard, le 11 mai 1769 très précisément¹¹⁰. Par conséquent, cet officier n'appartenait pas, en 1768, au cercle restreint des capitaines du régiment valaisan.

Ensuite, le format de ce portrait n'a rien à voir avec ceux de la série. Affichant des dimensions particulières, soit 80 x 64 cm, cette toile se situe entre les portraits des officiers supérieurs (ca. 90 x 71 cm) et ceux des capitaines (ca. 64 x 53 cm), sans vraiment faire partie de l'une de ces deux catégories.

Enfin, son programme iconographique diffère radicalement de celui des portraits de capitaines. Son cadrage, à mi-chemin entre le buste et la représentation à mi-corps, inclut, ici, la reproduction d'une main. Gaspard-Benjamin de Nucé est peint de trois quarts à gauche. Il est représenté en buste allongé, vêtu d'une cuirasse rutilante par-dessus l'habituel habit rouge. L'épaulette, telle qu'elle était portée par les lieutenants, avait la particularité, invisible ici, d'être «losangée de métal et soie en couleurs contraires» et terminée par de simples franges, selon le règlement du 25 avril 1767¹¹¹. Or, seules les franges dépassent de la cuirasse. Le modèle est drapé dans un manteau bleu foncé à liseré blanc et arbore, sur sa poitrine, la croix de Saint-Louis, minutieusement rendue jusqu'au bouton d'attache en or. Le soin du détail est même poussé jusqu'à la représentation d'ongles sales... Visage arrondi, nez large, sourcils fournis, pommettes roses, yeux foncés en amande, le lieutenant de Nucé a un regard d'une grande vivacité. Main droite posée sur un casque empanaché à visière ouverte, il affiche aussi une grande fierté.

Le parti pris iconographique, recourant à un attribut, ici le casque, et à un arrière-plan figuratif où l'on distingue vaguement une architecture, évoque fortement les portraits des officiers supérieurs ou les commandes privées de Jean-Antoine-Adrien de Courten (fig. 4) et d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre (fig. 19). Il place incontestablement Gaspard-Benjamin de Nucé au rang des hommes de terrain.

Les motivations qui sous-tendent cette commande – réalisée, rappelons-le, simultanément à la série des capitaines – restent mystérieuses. Cependant, en se plaçant dans le contexte du moment, l'on peut aisément imaginer que le lieutenant de Nucé, âgé alors de trente-cinq ans et voyant les capitaines de son régiment poser à tour de rôle dans l'atelier du peintre, manifesta le désir d'avoir un portrait de Wyrsh. Peut-être décida-t-il, alors, de passer commande à titre personnel et de s'offrir une œuvre différente de celle des autres capitaines, afin de s'en distinguer et d'aider, ainsi, à son avancement. Bien entendu, ce ne sont là que des conjectures que rien ne permet de vérifier. Notons toutefois que l'itinéraire généalogique de ce portrait semble ne pas avoir eu d'interférence avec la famille de Courten: propriété de Marie-Antoinette-Louise de Nucé, fille de Gaspard-Benjamin, ce tableau passa à la famille de Kalbermatten lors de son mariage, en 1803, avec Louis-Grégoire de Kalbermatten¹¹². Ce dernier argument plaide en faveur d'une commande privée passée par Gaspard-Benjamin de Nucé pour sa propre jouissance.

¹¹⁰ AEV, fonds de Courten, B 9/4.

¹¹¹ CART-TANNEUR, *Uniformes des Régiments de France*, p. 59.

¹¹² *Almanach généalogique suisse*, vol. VI, Bâle, 1936, 964 p., p. 322. Nous remercions M^{me} Gisèle de Kalbermatten de ces précisions. Ajoutons, cependant, que Georges Blondeau ne partage pas cet avis. D'après lui, ce tableau aurait été transmis aux Kalbermatten par le biais d'une alliance Courten. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 244.

Toujours est-il qu'un portrait, même signé par Wyrsh et d'une exceptionnelle facture, ne pouvait suffire à assurer la promotion d'un officier, qui plus est d'un officier bas-valaisan. Il faut dire que depuis la capitulation de 1767, seules cinq compagnies, sur les dix-huit du contingent, étaient réservées aux officiers du Bas-Valais¹¹³: la concurrence était donc particulièrement rude et il était impératif, pour ces hommes, de contourner cet obstacle en se faisant reconnaître franc-patriote par la Diète valaisanne et en se domiciliant dans le Haut-Valais. Une fois ces formalités effectuées, l'accès à toutes les compagnies du régiment leur était, en théorie, assuré. C'est donc en homme avisé que Gaspard-Benjamin de Nucé fit reconnaître les lettres de patriotage de ses aïeux, puis obtint, pour lui-même, la bourgeoisie de Sion et, enfin, s'installa, dès 1771, dans cette ville. Toutefois, en dépit de ces démarches, il se vit refuser, en 1774, la propriété de la compagnie de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten, sous prétexte qu'il manquait d'ancienneté¹¹⁴. Trois ans plus tard, en 1777, il parvint enfin à faire valoir ses droits et à arracher, de haute lutte, la compagnie tant convoitée, au nez et à la barbe de Jean-Antoine-Arnold de Courten¹¹⁵, un neveu du colonel... Cet événement ne fut pas sans provoquer quelques remous dans les rangs des officiers haut-valaisans, généralement si sûrs de leurs prérogatives!¹¹⁶

Il est intéressant de noter à quel point ce parcours présente d'étonnantes similitudes avec celui de Pierre-Louis-Nicolas Odet (fig. 24), originaire de Saint-Maurice et, accessoirement, cousin germain de Gaspard-Benjamin de Nucé. En 1779, cet officier se fit peindre par Jean-Melchior Wyrsh. Ce portrait – inconnu de Georges Blondeau et cité, sans être publié, par Paul Fischer¹¹⁷ et Marie-Dominique Joubert¹¹⁸ – ne peut être, lui non plus, associé à la série de 1768, pour la simple et bonne raison qu'il n'en possède aucun des critères préétablis: effectuée onze ans après les portraits des capitaines, cette œuvre, aux dimensions différentes, légèrement plus grandes (ca. 83 x 64 cm) que celles des capitaines de la série, représente un lieutenant.

L'iconographie, quant à elle, comprend plusieurs particularités, parmi lesquelles figure, en premier lieu, le cadrage dévoilant un buste allongé. À l'inverse des capitaines, coupés à mi-torse, on distingue le torse de Pierre-Louis-Nicolas Odet jusqu'à sa taille. Pour preuve, les revers bleus de l'habit sont visibles sur toute la hauteur. À cela s'ajoutent des différences relatives à l'uniforme. Sur ce portrait, Pierre-Louis-Nicolas Odet porte, comme les capitaines de la série, l'habit rouge des officiers du régiment de Courten aux revers bleu foncé et aux boutons argentés, complété par une épaulette d'argent à franges sur l'épaule gauche, aux losanges caractéristiques de la distinction réservée à ce grade. En revanche, le collet, qui n'est plus bleu, mais rouge, comprend une patte, ici bleue, surmontée d'un bouton. Cette particularité vestimentaire se retrouve sur les trois autres portraits

¹¹³ L'article 2 de la capitulation du régiment de Courten de 1767 spécifiait, en effet, que parmi les dix-huit compagnies du contingent, treize étaient destinées à des officiers du Haut-Valais et cinq aux officiers du Bas-Valais. AÉV, fonds de Preux d'Anchettes, PE fasc. 4/2.

¹¹⁴ AÉV, fonds de Courten, B 8/55-56; AÉV, fonds famille de Rivaz, 64/3/22, *famille de Nucé*; FAYARD DUCHÈNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 197-198.

¹¹⁵ Jean-Antoine-Arnold de Courten (1736-1801), fils de Joseph-Maurice-Jost de Courten et d'Anne-Christine Ambuel, fut promu capitaine par commission en 1770. Pressenti pour être capitaine propriétaire, en 1777, il fut contraint de céder la place à Gaspard-Benjamin de Nucé, plus ancien. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 68, 163-164.

¹¹⁶ Voir, au sujet de cette affaire, la correspondance des officiers haut-valaisans et bas-valaisans, AÉV, fonds de Courten, B 8/2/55-56, 64.

¹¹⁷ FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 368, p. 129.

¹¹⁸ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 351.

d'officiers valaisans réalisés par Wyrsh après 1770¹¹⁹, ainsi que sur celui en grand format d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre (fig. 19), daté de 1768, mais nous n'avons pu la relier à aucun règlement sur les uniformes du régiment. Dans le cas du portrait du lieutenant Odet, notons encore que la cuirasse a été remplacée par un simple gilet blanc cassé, agrémenté d'une cravate et d'un jabot de mousseline très finement représenté. La croix de Saint-Louis, caractérisée par une grande rosette, plutôt qu'une bouffette, à laquelle est suspendu l'insigne, a été ajoutée postérieurement au revers de son habit¹²⁰. Seule la position du modèle – de trois quarts à gauche, avec la tête légèrement tournée vers la droite, le bras gauche tombant le long du corps, et le droit, détaché du corps – est identique à la pose de la majorité des capitaines de la série. L'arrière-plan neutre est également un élément récurrent de la série, qui se retrouve dans ce cas.

A la différence du portrait du lieutenant de Nucé, qui se fit peindre dans une mise en scène visant à vanter ses mérites d'homme d'action, l'on note que Pierre-Louis-Nicolas Odet opta pour une composition plutôt neutre, hors de tout contexte militaire.

Les raisons d'une telle commande ne sont, là non plus, pas faciles à déchiffrer. Néanmoins, nous pouvons dire que Pierre-Louis-Nicolas Odet fit sans doute réaliser cette toile à titre privé. Il semblerait, en effet, d'après un inventaire après décès, qu'elle ornait les murs de sa maison à Sion¹²¹. De plus, si l'on replace cette œuvre dans son contexte chronologique, on remarque qu'elle fut effectuée à un moment charnière de la carrière de cet officier.

En 1779, Pierre-Louis-Nicolas Odet, Bas-Valaisan âgé de trente-six ans, comptabilisait vingt années de service au sein du régiment de Courten. Nommé lieutenant en 1769, il stagnait à ce grade depuis dix ans déjà, trouvant certainement le temps long. C'est alors qu'il commanda à Wyrsh un portrait «à la manière» de ceux qui avaient été effectués, onze ans plus tôt, pour la série des capitaines. Puis, confiant en l'avenir, il entreprit différentes démarches censées insuffler un nouvel élan à son avancement: reconnu franc-patriote par la Diète valaisanne en 1780, reçu bourgeois de Sion le 18 avril 1781, il vint s'installer dans la ville, avec toute sa famille, dès l'année suivante. Ces sacrifices n'eurent cependant pas l'effet escompté et, en 1784, cet officier accédait péniblement au grade de capitaine par commission; l'espoir de posséder, un jour, sa propre compagnie s'éloignait, laissant place à d'importantes difficultés d'argent¹²². En 1787, ce capitaine qui avait «consumé sa jeunesse entière au service du roi»¹²³, recevait, pour toute consolation, une pension de 300 livres en guise de soutien financier.

¹¹⁹ Il s'agit des portraits de Pierre-Hyacinthe de Preux (1770), de Joseph-Louis-Emmanuel Debons (1774) et de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz (1780). Notons encore que les pattes de collet sont rouges sur les uniformes des capitaines Macognin de la Pierre (fig. 19) et de Preux (fig. 27) et bleues sur les uniformes des capitaines Debons (fig. 13), Odet (fig. 24) et Dufay de Lavallaz (fig. 26), plus tardifs. Ajoutons, enfin, que le règlement du 1^{er} octobre 1786 imposa des collets rouges.

¹²⁰ Cette façon de représenter la croix de Saint-Louis se retrouve chez Louis-François-Régis de Courten (fig. 11) et Auguste Burnat (fig. 5). Voir p. 328-329.

¹²¹ FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 213. Notons toutefois qu'il existe deux versions de ce portrait, l'une signée de Wyrsh, et l'autre d'un auteur inconnu (fig. 25), mais vraisemblablement inspirée de l'œuvre de Wyrsh; nous n'avons pu déterminer laquelle des deux était en la possession de Pierre-Louis-Nicolas Odet. Voir catalogue.

¹²² FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 63, 99, 119, 198-199, 462-463.

¹²³ Pierre-Alain PUTALLAZ, *Eugénie de Treytorrens et Charles d'Odet. Etude de leur correspondance inédite (1812-1817)*, 2 vol., Martigny, 1985, vol. 1, p. 35.

Nous constatons que cet itinéraire – tout comme celui de son cousin, Gaspard-Benjamin de Nucé, dix ans auparavant – est marqué par la commande d'un portrait à Wyrsh. Cette démarche, loin d'être anodine, démontre à quel point il était crucial pour ces officiers, grandement désavantagés par leurs origines bas-valaisannes, de prouver coûte que coûte leur appartenance à un corps dans lequel il devenait de plus en plus difficile d'entrer et d'avancer. Ces tableaux furent, à notre avis, de véritables outils destinés à affirmer aux yeux de tous, et du colonel en particulier, leur ferme volonté de faire carrière au sein du régiment de Courten, au même titre que n'importe quel officier haut-valaisan.

Si cela fonctionna pour Gaspard-Benjamin de Nucé, de justesse, il faut bien le dire, les choses ne prirent pas la même tournure pour Pierre-Louis-Nicolas Odet; ce dernier fut une victime malheureuse de la concurrence accrue entre les élites du contingent, ainsi que du monopole, toujours plus important, exercé par les Courten et leurs familiers pour conserver le contrôle des compagnies.

Dans ce contexte, l'on comprend mieux pourquoi ces cousins, séduits par les promesses révolutionnaires et peut-être aussi mus par le besoin d'argent, acceptèrent, à la demande de la Convention, de rendre leurs croix de Saint-Louis: voir l'ancien ordre des choses s'écrouler, avec ses passe-droits et ses privilèges, dut leur apparaître, finalement, comme un juste et jouissif retour des choses!

Le portrait, l'apanage des capitaines

Bien qu'il ne soit pas signé par Wyrsh, l'attribution du portrait de Pierre-Hyacinthe de Preux (fig. 27) au peintre suisse est partagée par Blondeau¹²⁴, Fischer¹²⁵ et Joubert¹²⁶ et ne semble pas susciter de doute. Toutefois, à l'encontre de Blondeau, nous affirmons que la datation de ce portrait, en 1770, ne permet pas de l'inclure dans la série des capitaines peinte par Wyrsh deux ans plus tôt.

En dépit de cette date tardive, l'iconographie de cet ouvrage, de même que son format presque identique (ca. 61,5 x 46 cm), l'en rapprochent d'une façon troublante. En effet, Pierre-Hyacinthe de Preux est représenté en buste, presque de face, bras gauche détaché du corps et bras droit légèrement fléchi, sans doute en raison de sa main droite qui retient le pan de son habit. Il est vêtu d'une cuirasse, laissant entrevoir une cravate et un jabot, et de l'habit rouge des officiers du régiment de Courten. Son vêtement et sa position sont similaires à ceux des capitaines de la série.

Quant à la destination de la commande, elle pose problème. Nous constatons, cependant, que la réalisation de cette œuvre intervint au moment de la nomination de Pierre-Hyacinthe de Preux comme capitaine des fusiliers, le 3 février 1770. L'on pourrait en déduire, donc, que ce capitaine, nouvellement promu, voulut s'offrir lui aussi son portrait. Pourtant, l'hypothèse que cette œuvre fût peut-être en possession des descendants d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten¹²⁷, nous conduit à penser que le colonel, pour des raisons qui nous échappent, commanda lui-même ce portrait, dans l'idée de l'ajouter à la série. Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de la recherche, rien ne permet d'aller au-delà de ces suppositions.

¹²⁴ BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 311.

¹²⁵ FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 208, p. 98.

¹²⁶ JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 326.

¹²⁷ Ce portrait a appartenu à Adèle de Courten, arrière-petite-fille d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten, laquelle épousa Joseph de Preux. Il subsiste donc un doute quant à sa provenance. Il est possible, en effet, que cette œuvre soit parvenue jusqu'à nous par le biais de la famille de Preux.

En 1780, Jean-Melchior Wyrsh réalisa, à Besançon, comme l'atteste l'inscription de sa main au dos de la toile, le portrait du capitaine Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz (fig. 26). En raison de sa datation tardive, il n'appartient pas à la série commandée par le colonel de Courten en 1768. Néanmoins, cette œuvre de grande qualité rappelle par bien des aspects la série des capitaines.

Outre le fait que son format est absolument identique, le modèle est représenté en buste, de trois quarts à gauche, le bras droit détaché du corps et l'autre légèrement fléchi, soit dans une position semblable à celle de la plupart des capitaines portraituretés en 1768. Il porte, lui aussi, la cuirasse, peu visible ici – et dont le volant rouge est même tout à fait invisible¹²⁸ –, et l'habit rouge des officiers du régiment de Courten, dont les revers et la patte du collet sont bleus, garnis de boutons et de liserés blancs. Une épaulette d'argent orne son épaule gauche et il porte, à l'encolure, un petit jabot et une cravate haute.

Les raisons de ce portrait se font plus claires lorsque l'on sait que Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz, fils de Marie-Catherine Balet et de Stanislas Dufay de Lavallaz, n'était autre que le beau-fils du colonel du régiment de Courten, sa mère ayant épousé, en secondes noces, Ignace-Antoine-Panrace de Courten en personne. Ce dernier enveloppa le jeune officier d'une tendre sollicitude, le traitant comme son fils, au point de lui proposer, en 1779, le commandement de sa propre compagnie. Ainsi, à l'âge de vingt-quatre ans et après seulement six ans de service, Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz était propulsé, «par l'amitié et la bienveillance» de son beau-père, au grade de capitaine commandant d'une compagnie du régiment de Courten, grade auquel les autres officiers n'accédaient normalement «qu'après de longues années de service»¹²⁹. Et ce fut sans doute pour célébrer dignement cet événement qu'Ignace-Antoine-Panrace demanda à son peintre favori, Jean-Melchior Wyrsh, de réaliser le portrait du jeune capitaine, afin de le faire figurer en bonne place dans la série des officiers déjà portraituretés. Nous en voulons pour preuve le fait que ce tableau fut, de tout temps, en la possession des descendants du colonel; cette œuvre connue, par conséquent, le même itinéraire généalogique que les toiles des capitaines commandées en 1768.

Ce portrait met donc en lumière un incroyable paradoxe: tandis que certains officiers, à l'exemple des lieutenants de Nucé et Odet, bataillaient farouchement pour tenter d'appartenir, ne serait-ce qu'en apparence du moins, à la série tant convoitée des portraits de capitaines, voici un jeune homme qui, sans rien faire, obtenait du colonel lui-même l'insigne honneur d'y être intégré d'office douze ans plus tard. Une telle promotion dut, on s'en doute, faire grincer bien des dents. Pourtant, en dépit de ce favoritisme ostensible, la carrière de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz connue un épilogue pour le moins inattendu: frappé par la grâce, à Saintes – il y a des coïncidences qui ne s'inventent pas! – le jeune capitaine quitta définitivement le régiment, sous l'œil interloqué de son beau-père, pour entrer, le 8 septembre 1784, à l'abbaye Notre-Dame des Ermites

¹²⁸ L'habit est également très peu entrouvert dans le portrait du capitaine Joseph-Louis-Emmanuel Debons (fig. 13), réalisation tardive, puisque datée de 1774, rendant le volant rouge aussi invisible.

¹²⁹ André DONNET, «Les trois récits autobiographiques du P. Martin Du Fay de Lavallaz (1755-1832), suivis de 56 pièces inédites», publiés avec la collaboration de M^{me} Marie-Anne von Sury-von Roten, dans *Vallesia*, XLIV (1989), p. 1-60, et spécialement p. 11.

d'Einsiedeln, sous le nom de Père Martin¹³⁰. La plus belle et prometteuse des carrières militaires n'avait pu résister à la fulgurance de l'appel divin...

Le point commun entre les portraits de Pierre-Hyacinthe de Preux et de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz réside donc dans le fait qu'ils furent réalisés par Jean-Melchior Wyrsh au moment de leur promotion de capitaine du régiment de Courten, pour marquer l'avancement de leur carrière. Notons que le capitaine Dufay de Lavallaz fut contraint, pour les séances de pose, de se déplacer à Besançon où Wyrsh avait élu domicile en 1768¹³¹.

Conclusion

Les portraits militaires que Jean-Melchior Wyrsh réalisa de 1768 à 1780 pour le compte du régiment de Courten sont exceptionnels, parce qu'ils placent, au centre de leur propos, les hommes de ce contingent, non seulement les officiers supérieurs, mais aussi et surtout les capitaines et, parfois, de simples lieutenants. Là où les sources se font silencieuses ou lacunaires, cette incroyable galerie de visages prend le relais et donne vie à ces hommes de terrain dont certains seraient irrémédiablement restés dans l'ombre sans l'attention délicate que leur porta cet artiste.

Une observation attentive de l'œuvre militaire de Wyrsh met en évidence deux phases dans sa production. La première, qui démarre en 1768, consiste en la réalisation d'une série de dix-huit portraits, série qui s'ouvre sur deux toiles de grand format représentant les officiers supérieurs du régiment: le colonel, Ignace-Antoine-Panrace de Courten, et son beau-frère et futur successeur, le lieutenant-colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten. Cette introduction, qui a le mérite de la clarté, rappelle au spectateur que le régiment valaisan au service du roi est, était et sera toujours la propriété des Courten.

A la suite de leurs supérieurs, s'égrènent les seize portraits des capitaines commandants, alors à la tête des différentes compagnies du contingent. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces portraits, tous de même format et réalisés d'après un modèle iconographique identique, font surgir avec force les individualités de chacun. Ces toiles, si elles confirment indéniablement l'omniprésence des Courten au sein du régiment et l'étendue de leur réseau d'influence, donnent également à voir des officiers moins connus, aux origines plus modestes et aux traits burinés par les aléas de la vie militaire, tels Jean-Joseph Monnay ou Jean-Baptiste-Amand Duruptet. Au bout du compte, il ressort de cette série le sentiment que le régiment valaisan était, sous la houlette des Courten, un corps homogène et uni dans lequel un bon officier, même étranger au Valais, pouvait, s'il avait les qualités nécessaires, effectuer une belle carrière militaire et espérer, un jour, accéder au commandement d'une compagnie.

Or, cette image d'Epinal est mise à mal lorsque l'on se penche sur la seconde partie de la production de Wyrsh, réalisée hors du contexte de la série pour répondre à des commandes privées. Certaines de ces toiles font alors apparaître, en filigrane, les violentes tensions qui secouaient le corps des officiers du régiment valaisan et la lutte sans merci, et inégale, que devaient livrer les Bas-Valaisans au sein de ce contingent dominé par les Patriotes du Haut-Valais. D'autres portraits montrent, de manière particulièrement criante, les passe-droits et les

¹³⁰ *Idem*, p. 12-17.

¹³¹ En effet, entre juin 1778 et novembre 1781, le régiment de Courten était stationné à Belle-Isle et à la Rochelle. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 122.

faveurs à peine déguisées qui poussaient des officiers inexpérimentés dans les voies d'une carrière toute tracée, tandis que d'autres ne parvenaient même pas à faire reconnaître leur ancienneté de service.

Au final, lorsque l'on superpose ces deux images, celle de la série, qui offre une vision idéalisée d'un contingent où tout semble possible, et celle, plus heureuse, des portraits «hors série», qu'en ressort-il?

A notre sens, la série que réalisa le peintre nidwaldien, à Besançon, offre une photographie aussi rare que précieuse du régiment valaisan, à un moment très particulier de son histoire. A cette époque, ce corps se trouve, en effet, dans un étrange entre-deux: il vient de quitter les champs de bataille pour entamer une vie de garnison, peut-être un peu ennuyeuse mais qui a l'attrait de la nouveauté. Les hommes, lorsqu'ils posent devant le chevalet du peintre, ne savent pas encore qu'ils ne retrouveront jamais le chemin de la guerre et l'occasion de s'illustrer au combat, mais qu'ils entament une longue errance, qui les conduira de garnison en garnison durant plus de vingt ans, jusqu'à l'éclatement de la Révolution française.

Cette série présente également un instant béni, celui de la cohésion du régiment, le calme avant la tempête, en quelque sorte; on y voit des officiers de Courten côtoyer des capitaines bas-valaisans et même un officier vaudois réformé, sans que cela semble poser de difficulté. Or, quelques années plus tard, en raison de l'application des nouvelles mesures stipulées par la capitulation, non seulement ce contingent sera irrémédiablement fermé aux officiers étrangers, mais une véritable chape de plomb s'abattra sur les officiers du Bas-Valais, leur interdisant, par divers procédés plus ou moins retors, l'accession aux compagnies. La belle cohésion, capturée par l'œil averti du peintre, disparaîtra définitivement, laissant place à la division, aux intrigues et aux haines larvées.

Cet ensemble met également en évidence l'humanité d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten. Cet officier supérieur se révèle comme un homme de terrain, fier de son contingent et proche de ses capitaines au point de vouloir accrocher leurs portraits dans sa demeure sierroise. Il convient de le redire ici avec insistance: la série des portraits de capitaines est une commande étonnante et rare. Tout d'abord, nous n'avons pas trouvé de série équivalente pour d'autres régiments suisses au service étranger sous l'Ancien Régime¹³². Ensuite, lorsqu'un officier voulait magnifier sa famille et sa carrière, il rassemblait généralement les portraits de ses ancêtres ou faisait faire ceux de ses descendants, mais commandait rarement des œuvres représentant ses subordonnés et compagnons d'armes pour habiller son intérieur! Cette série prouve avec force l'attachement d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten à son contingent et à ses officiers. D'ailleurs, nous ne pouvons songer, sans une certaine émotion, à son geste lorsqu'il apprit le décès du capitaine Burnat: il fit alors décrocher le portrait que Wyrsh avait brossé de cet officier, en 1768, pour l'envoyer à la veuve, le désolidarisant du reste de la série¹³³.

¹³² Nous remercions M. Benoît de Diesbach d'avoir porté à notre connaissance l'existence de deux autres séries de portraits d'officiers, toutefois plus tardives et probablement incomplètes. La première, datant de 1834, rassemble des portraits d'officiers du deuxième régiment suisse à Naples, formé en 1826 d'un bataillon de Fribourg et d'un autre de Soleure. La seconde, quant à elle, concerne des portraits, réalisés dès 1820, d'officiers des régiments suisses au service de Charles X, formés pour la Garde royale en 1815. Ces toiles sont principalement l'œuvre de François-Jacques-Antoine Kottmann (1783-1844), peintre et portraitiste qui servit en France dès 1808.

¹³³ D'après une notice figurant au dos du portrait d'Auguste Burnat, il semblerait que le colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten ait nourri quelques regrets à l'idée de conserver le portrait de son défunt capitaine. Voir catalogue.

Profondément humain et proche de ses hommes, le colonel de Courten n'en était pas moins fier, implacable et injuste quand il s'agissait de favoriser son clan. Nous avons souligné, en effet, les privilèges exceptionnels dont jouit son lointain parent, le très jeune capitaine Louis-François-Régis de Courten et, quelques années plus tard, son propre beau-fils, Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz. Ce favoritisme outrancier dut certainement contribuer à dégrader l'atmosphère déjà délétère qui régnait au sein du régiment valaisan.

Il est intéressant, en outre, de voir dans la commande de cette série le premier geste significatif d'un «ami des arts» et futur mécène. Dès 1770, année de sa promotion au grade de maréchal de camp des armées françaises, Ignace-Antoine-Panrace de Courten opta pour un retour au pays, s'installant de manière permanente dans sa maison de Sierre, bien que contraint de se déplacer parfois à Paris, ainsi que l'exigeait son rang. Dès lors, son attrait pour l'art alla *crescendo* et il multiplia les commandes, parmi lesquelles figurent, par exemple, l'embellissement des parois du salon de sa maison par la pose de toiles peintes évoquant une série de comédies de Molière¹³⁴, ou la construction, en 1777, d'une résidence d'été à Vercorin. C'est d'ailleurs à proximité de cette dernière qu'il fit bâtir, en 1783-1784, une chapelle exaltant le service de France – auquel il était si redevable –, dont l'autel devait être orné par le tableau de saint Louis, commandé au peintre Jean-Antoine de Peters (1725-1795)¹³⁵.

L'incroyable réseau du colonel de Courten, constitué sans doute au cours des nombreux voyages que nécessitait une telle carrière, le conduisit à recourir aux services d'artistes de tous horizons. Personnalité influente, aux moyens manifestement considérables, Ignace-Antoine-Panrace de Courten s'affirma, au fil des ans, comme un mécène de plus en plus actif et un collectionneur averti.

Pour terminer, que nous disent ces portraits d'officiers valaisans sur Wyrsh lui-même? Ils dénotent, en premier lieu, un véritable tour de force, car, nous l'avons dit, le peintre réalisa la plus grande partie de ces toiles dans les six derniers mois de l'année 1768. De qualité parfois inégale, certaines d'entre elles révèlent, cependant, une maîtrise technique exceptionnelle, alliée à une grande finesse dans l'exécution. Même si la série évoque un travail à la chaîne, parfois un peu mécanique, cela n'affecte jamais l'expressivité des visages. Rien ne semble figé, bien au contraire, et c'est un puissant sentiment de diversité et de vie qui surgit une fois tous ces portraits placés côte à côte, ce qui était leur destination d'origine.

Ainsi, la rencontre d'un portraitiste de talent et d'un colonel amoureux des arts eut pour conséquence inattendue la rédaction, pour la postérité, d'une page importante de l'histoire picturale du régiment valaisan au service de France.

¹³⁴ CASSINA, «Des goûts et de quelques couleurs», p. 72-73.

¹³⁵ Voir introduction du catalogue. Au sujet de la chapelle de Vercorin, voir Gaëtan CASSINA, «La guerre est-elle un art qui détruit tous les autres? Du service étranger comme source de production et d'inspiration artistiques dans le Valais de l'Ancien Régime», dans *Valais d'émigration*, Sion, 1991, p. 75-83, et spécialement p. 79-80. Ajoutons que la toile fut peinte à Paris, au cours de l'hiver glacial de 1783, et que Jean-Antoine de Peters en obtint, pour tout salaire, 8 louis d'or, soit environ 192 livres. AEV, fonds de Courten, B 11/2/59, 81-82, 85; *Lettres du banquier Jean Dey au colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, entre octobre 1783 et octobre 1784*. Neil JEFFARES, *Dictionary of pastellists before 1800*, Londres, 2006, 758 p., édition en ligne; BÉNÉZIT, *Dictionnaire des peintres*, vol. 10, p. 793.

Le catalogue

Ce catalogue détaille les œuvres que le peintre Jean-Melchior Wyrsh effectua à la demande de différents commanditaires valaisans, et en particulier du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten. Réalisé à partir des travaux de Georges Blondeau¹³⁶, d'Albert de Wolff¹³⁷ et de Marie-Dominique Joubert¹³⁸, il ne se limite pas aux seuls portraits d'officiers du régiment de Courten, mais il prend également en compte d'autres œuvres, telles que des scènes de bataille¹³⁹, ainsi que des portraits de femmes¹⁴⁰ et d'enfants¹⁴¹, attribués à Wyrsh.

En outre, il nous a semblé intéressant, sur le plan iconographique du moins, de faire coïncider dans ce catalogue les tableaux de Jean-Melchior Wyrsh, ou désignés comme tels, avec des copies faites par d'autres artistes, comme Joseph Rabiato¹⁴² ou Charles Giron¹⁴³, à partir des œuvres de Wyrsh.

Toutefois, deux œuvres attribuées à Wyrsh par la littérature n'apparaissent pas dans ce corpus. La première concerne une représentation du roi de France saint Louis, destinée à orner le retable de l'autel de la chapelle de Vercorin. Selon Blondeau, qui reprend là une «tradition constante, dans la famille de Courten», cette œuvre aurait été commandée par Ignace-Antoine-Panrace de Courten à son peintre attitré, Jean-Melchior Wyrsh¹⁴⁴. Or, ces dires sont formellement démentis par la correspondance du banquier parisien Jean Dey, qui atteste que ce tableau fut exécuté à Paris par le peintre de Cologne et membre de l'Académie de Saint-Luc, Jean-Antoine de Peters¹⁴⁵.

¹³⁶ Georges BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans et le Saint-Louis de la chapelle de Vercorin peints par Wyrsh», in *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde / Indicateur des Antiquités suisses*, Bd. XXXIII (1931), 3. Heft, p. 237-246, 4. Heft, p. 309-319.

¹³⁷ Albert de WOLFF, *Le Portrait valaisan*, Genève, 1957, 326 p.

¹³⁸ Marie-Dominique JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh: un peintre suisse en Franche-Comté à la fin du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, tapuscrit, Besançon, 1989, 466 p., p. 433.

¹³⁹ Georges Blondeau attribue à Wyrsh, «selon la tradition familiale», une scène de la bataille de Fontenoy. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 314. Marie-Dominique Joubert, quant à elle, prête à Wyrsh une œuvre représentant le siège de Tournai. JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 395. Ces informations sont reprises dans le catalogue de l'exposition de 1998, qui désigne Wyrsh comme l'auteur de ces deux scènes de bataille: *Gepudert und geputzt: Johann Melchior Wyrsh, 1732-1798: Porträtist und Kirchenmaler (coll.)*, catalogue de l'exposition au Nidwaldner Museum 21 juin-11 octobre 1998, Bâle, 1998, 367 p., p. 172.

¹⁴⁰ Albert de Wolff attribue à Wyrsh deux portraits de femmes non signés: celui de Marie-Madeleine de Courten, femme de Jean-Antoine-Adrien de Courten, et celui de la «Dame au Masque», sans doute Marie-Françoise de Rivaz, épouse d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre. WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 13, 15.

¹⁴¹ Georges Blondeau fait mention de deux portraits d'enfants signés par Wyrsh, Antoine-Joachim-Eugène-Louis et Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de Courten, les fils du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 317-319.

¹⁴² Joseph Rabiato (1727-1784), né à Scheer (Bade-Wurtemberg), est le fils de Joseph Rabiato et de Claire de Stererin. Nous ne savons rien de sa formation, mais sa présence en Valais est attestée dès 1757, où il reprend l'atelier d'Etienne-Jacques Koller. En 1764, il épouse la veuve de ce dernier, Marie-Catherine Ruby ou Rubin. Alain BESSE, «Le peintre Joseph Rabiato redécouvert à Montana», dans *L'église Saint-Grat de Montana (coll.)*, Montana, 2007, p. 74-83, et spécialement p. 74.

¹⁴³ Voir note 98.

¹⁴⁴ BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 313.

¹⁴⁵ Voir p. 339.

La seconde représente un portrait équestre du colonel Ignace-Antoine-Pan-crace de Courten. Cette œuvre non datée – mais sans doute réalisée entre 1770 et 1775, lorsque le colonel de Courten était maréchal de camp des armées du roi de France – fut, elle aussi, attribuée à Wyrsh par Georges Blondeau et Albert de Wolff¹⁴⁶. Toutefois, d’après les travaux de Michel Pétard, son auteur serait plutôt un peintre du nom de van Blarenberghe¹⁴⁷. De cette famille de peintres et miniaturistes, d’origine hollandaise et installée à Lille, fondée par le peintre de batailles Jacques-Guillaume van Blarenberghe, proviennent trois artistes, qui firent tous carrière à Paris: Louis-Nicolas (1716-1794), célèbre gouachiste et miniaturiste, son frère cadet Henri-Désiré (1734-1812), spécialisé dans la peinture de batailles, ainsi qu’Henri-Joseph (1741-1826), fils de Louis-Nicolas, qui suivit les traces de son père¹⁴⁸. Il est donc particulièrement difficile de savoir avec certitude lequel d’entre eux fut l’auteur de ce portrait équestre, même si notre préférence se tourne vers les deux frères, Louis-Nicolas et Henri-Désiré, indéniablement proches des cercles militaires français et protégés du duc de Choiseul¹⁴⁹.

Au final, l’ensemble des œuvres présenté ici ne vise pas à l’exhaustivité: il s’agit avant tout d’un outil de synthèse qui réunit, pour chaque œuvre, des données à la fois historiques et iconographiques.

Pour ce faire, ce catalogue se divise en quatre parties: la première concerne les officiers du régiment de Courten; la seconde, les faits d’armes de ce même contingent; la troisième traite des portraits de femmes et la quatrième des portraits d’enfants. Précisons que la première partie, qui détaille les portraits militaires, comprend, d’un côté, les officiers supérieurs et, de l’autre, les capitaines et autres gradés du régiment. A l’intérieur des différentes parties, l’ordre alphabétique est respecté.

Nous avons rassemblé, pour chaque portrait, des renseignements répartis en quatre rubriques. La première touche à l’identification du sujet peint. S’il s’agit d’un individu, elle comprend alors son nom et ses prénoms, l’identité de ses ascendants, la date et le lieu de son mariage, et, enfin, la date et le lieu de son décès. L’abréviation R.p. (pour registre de paroisse) signifie que les dates et lieux de baptême, de mariage ou de décès proviennent des registres paroissiaux. Nous avons systématiquement croisé les renseignements obtenus dans divers ouvrages ou généalogies familiales, avec les registres de paroisse, mais cela n’a pas toujours été possible, en raison des lacunes de cette source.

La seconde rubrique, intitulée *Notice historique*, détaille quelques faits significatifs. Pour les militaires, elle livre le déroulement de leur carrière et mentionne

¹⁴⁶ BLONDEAU, «Portraits d’officiers valaisans», 4. Heft, p. 316; WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 164-165.

¹⁴⁷ Michel PÉTARD, dans *Tradition Magazine*, n° 71, septembre 1992, p. 15. Nous remercions M^{me} Nathalie Barberini de ces informations.

¹⁴⁸ Emmanuel BÉNÉZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1939, vol. 2, p. 386-387.

¹⁴⁹ Etienne-François, comte de Stainville, puis duc de Choiseul (1719-1785), fut secrétaire d’Etat aux Affaires Etrangères (1758-1761), et ministre de la Marine (1761-1766) et de la Guerre (1761-1770). En 1770, Louis XV l’exila sur ses terres. Lucien BÉLY, *La France moderne, 1498-1789*, Paris, 2004, 686 p., p. 545. Ajoutons que nous avons tenté de retrouver ce tableau, mais sans succès. Cédé à un antiquaire de Berne par un descendant de la famille de Courten, il passa ensuite au baron de Bully, à Paris. A sa mort, en 1913, ce portrait fut vendu aux enchères, mais, en dépit de quelques incursions dans les archives des commissaires-priseurs parisiens, nous n’avons pu le localiser. Nous remercions M^{me} Françoise Vannotti de nous avoir aidées dans cette recherche.

l'obtention d'une décoration. Sous le titre *Remarque* figurent des informations sur les liens de parenté existant entre les différents personnages peints par Wyrsh, militaires ou civils, ainsi que des détails marquants de leur vie.

La troisième rubrique, intitulée *Notice iconographique*, décrit brièvement l'état de la production, autrement dit les différentes œuvres dont il est question. Il peut y avoir, en effet, pour certains officiers, jusqu'à trois portraits, certains réalisés par Wyrsh et d'autres copiés. Une fois présentés, les tableaux sont détaillés selon un canevas toujours identique, qui recense les données suivantes: la date de l'œuvre; l'existence ou non d'une signature de l'artiste; le format; la retranscription d'une inscription au dos de la toile; les principales caractéristiques iconographiques; des remarques quant à l'état général de conservation; la mention d'éventuelles retouches; le nom du propriétaire actuel; et, enfin, la liste des ouvrages dans lesquels l'œuvre a été reproduite.

Pour finir, la dernière rubrique *Sources et bibliographie* rassemble les différentes références qui ont permis la rédaction de cette notice.

Ajoutons, enfin, qu'une copie de sécurité des œuvres dont il est question dans ce catalogue, ainsi que des informations détaillées sur leur localisation, ont été déposées au Service des Bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat du Valais (SBMA).

Les officiers du régiment de Courten

Les officiers supérieurs

COURTEN Ignace-Antoine-Pancrace de (1720-1789), fils d'Eugène de Courten, grand bailli, et d'Anne-Marie Blatter. Baptisé le 8 octobre 1720, à Sierre (R.p.). Épouse Marie-Catherine Balet (1731-1804), veuve de Stanislas Dufay de Lavalaz, officier du régiment de Courten, le 4 octobre 1767. Décédé le 25 ou le 27 novembre 1789¹⁵⁰, à Sierre.

Notice historique:

Carrière: il s'engage en 1737 dans le régiment Rietmann en Piémont, au service du duc de Savoie. Enseigne en 1738, il passe dans le régiment Gross de Berne et sert comme lieutenant, puis capitaine, pour le duc de Modène en 1740 et 1741. Arrivé au régiment de Courten au service de France en 1743 avec une demi-compagnie, il passe major en 1745, puis colonel par commission en 1759. Brigadier des armées du roi en 1762, il est major au régiment des Gardes suisses de 1763 à 1766. Colonel du régiment de Courten en 1766, il est nommé maréchal de camp en 1770 et lieutenant général en 1784. Sorti du régiment à sa mort, cet officier a passé 52 ans au service étranger, dont 46 dans le régiment de Courten.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en 1756, cordon rouge et commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1766.

¹⁵⁰ La généalogie familiale donne ces deux dates, sans trancher. Les registres de décès de Sierre ayant disparu pour cette année, il n'a pas été possible de vérifier la date exacte de la mort. Eugène et Joseph DE COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, Metz, 1885, 272 p., p. 71, 142.

Remarque: cet officier est le père d'Antoine-Joachim-Eugène-Louis et de Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de Courten, ainsi que le beau-frère de Jean-Antoine-Adrien de Courten et l'oncle de Pierre-Amand de Courten. Par son mariage avec Marie-Catherine Balet, il devient le beau-père de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz.

Notice iconographique:

Ignace-Antoine-Panrace de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à sa demande, dans le contexte de la série des officiers du régiment.



Ignace-Antoine-Panrace de Courten

jabot blancs, manteau de fourrure à la doublure rouge, écharpe blanche à la taille; arrière-plan figuratif.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 90 x 71 cm.

Inscription au dos: «Panrace Comte de Courten / Brigadier des Armées du Roy / Commandeur de l'ordre de St. Louis / Colonel d'un Régiment Suisse / Né le 6. 8bre [octobre] 1720 / Peint par Wyrsh 1768 / rest[auré]. 1949 H[ans]. Arnold.» Inscription tardive, sans doute reportée par le restaurateur en 1949, qui procéda également à un retoiilage.

Caractéristiques: mi-corps, $\frac{3}{4}$ droite, tête de face, bras droit levé, cuirasse décorée à bretelles et volant rouge, habit bleu, parements brodés d'or, manchettes, cravate et

Remarque: restauration datée de 1949.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: Albert DE WOLFF, *Le Portrait valaisan*, Genève, 1957, 326 p., p. 174-175 (coul.); Marie-Dominique JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh: un peintre suisse en Franche-Comté à la fin du XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, tapuscrit, Besançon, 1989, 466 p., fig. 61 (n/b); *Gepudert und geputzt: Johann Melchior Wyrsh, 1732-1798: Porträtist und Kirchenmaler (coll.)*, catalogue de l'exposition au Nidwaldner Museum 21 juin-11 octobre 1998, Bâle, 1998, 367 p., n° 34, p. 166-167 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/6, 9/7, 9/8/II, fol. 76; AEV, SE 46, fol. 23; SHD-DAT, YB 851: *Mémoire du 7 mars 1790*; *Documents sur la famille de Courten*, Metz, 1887, 360 p., n° 173, 236, 238, 251, 268; Eugène et Joseph DE COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, Metz, 1885, 272 p., p. 67, 70-71, 142-143, 210; Gilbert BODINIER, *Dictionnaire des officiers généraux de l'armée royale 1763-1792*, t. 1, Paris, 2009, 635 p., p. 602-603; *DHS*, 3, 2004, p. 630-631; Georges BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans et le Saint-Louis de la chapelle de Vercorin peints par Wyrsh», in *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde / Indicateur des Antiquités suisses*, Bd. XXXIII (1931), 3. Heft, p. 237-246, 4. Heft, p. 309-319, et spécialement p. 238, 314-316; Paul FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs, 1732-1798, sein Leben und sein Werk*, Zurich, 1938, 184 p., n° 167, p. 91; *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements». Tapuscrit rédigé par Eugène de Courten, non paginé, déposé aux AEV.

COURTEN Jean-Antoine-Adrien de (1725-1803), fils de Mathieu-François de Courten, châtelain, et de Judith de Preux. Baptisé le 22 octobre 1725, à Sion (R.p.). Épouse Marie-Madeleine de Courten (1725-1799), fille du grand bailli Eugène de Courten, le 14 avril 1757, à Sierre. Il se remarie avec Marie-Jeanne Duchemin (†1823), le 17 janvier 1803. Décédé le 9 mars 1803, à Sierre, sans descendance.

Notice historique:

Carrière: entré le 6 février 1744 dans le régiment de Courten en qualité de sous-lieutenant, il passe lieutenant en 1747, puis capitaine-lieutenant en 1752. En 1754, il est capitaine de la demi-compagnie Venetz. En 1759, il commande la compagnie Meyer. Major du régiment en 1766, il est lieutenant-colonel en 1767 et colonel par commission en 1770. Brigadier en 1780, il passe maréchal de camp en 1784 et colonel du régiment en 1790. Il est licencié le 10 septembre 1792, après 48 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en 1760.

Remarque: cet officier, par son premier mariage avec Marie-Madeleine de Courten, devient le beau-frère d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten. Notons que sa seconde épouse, Marie-Jeanne Duchemin, était veuve de Joseph-Eugène-Adrien de Courten, capitaine au régiment de Courten.

Notice iconographique:

Jean-Antoine-Adrien de Courten a été portraituré deux fois par Jean-Melchior Wyrsh: une première fois en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, et, une seconde fois, dans le contexte d'une commande personnelle. Ajoutons, enfin, qu'il existe aussi une copie quasi conforme et attribuable à Joseph Rabiato du premier portrait de Wyrsh.

1. Portrait de Jean-Melchior Wyrsh appartenant à la série:

Sans date; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 92 x 72 cm.

Inscription au dos: «Jean-Antoine-Adrien de Courten / Maréchal de camp en France / 1725-1803». Inscription tardive, sans doute ajoutée au XX^e siècle par le restaurateur, Joseph Morand, qui procéda également à un rentoilage.

Caractéristiques: mi-corps, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit levé, main gauche sur la hanche, cuirasse à bretelles et volant bleu, habit bleu, parements brodés d'or, manchettes, cravate et jabot blancs, manteau bleu doublé de broderies, écharpe blanche à la taille, bague; casque avec panache de plumes comme attribut; arrière-plan figuratif.

Remarque: restauré au début du XX^e siècle.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, Tafel XV (n/b); JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 64 (n/b); *Gepudert und geputzt*, n° 35, p. 168-169 (n/b); FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, Tafel III (n/b).



Jean-Antoine-Adrien de Courten



Jean-Antoine-Adrien
de Courten

2. Portrait de Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Daté de 1769; signé par Wyrsh; dimensions: 38,5 x 33 cm.

Inscription au dos: «Jean Antoine de Courten / L[ieutenant]. Colonel du Reg[imen]t. suisse / de son nom, âgé de 43 ans / peint à Besançon / par Wyrsh 1769». Inscription livrée par Blondeau, non confirmée, car il a été impossible de décrocher le portrait.

Caractéristiques: mi-jambes, $\frac{3}{4}$ gauche, tête vers la droite, poing gauche serré sur la hanche, cuirasse et mantelet à volants bleus, habit bleu, parements brodés d'or, manchettes, cravate et jabot blancs, culotte et gilet beiges brodés d'or, écharpe blanche à la taille; casque avec panache de plumes, rouleau et épée comme attributs; arrière-plan figuratif.

Propriétaire actuel: Fondation Georges de Kalbermatten, Sion.

Reproduction: BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 311 (n/b); WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 148-149 (n/b); Gaëtan CASSINA, «Des goûts et de quelques couleurs en Valais à la fin de l'Ancien Régime, notes d'histoire de l'art», dans *1788-1988, Sion, La part du feu (coll.)*, Sion, 1988, p. 65-81, et spécialement cat. 59a, p. 78 (n/b); JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 63 (n/b); *Gepudert und geputzt*, n° 36, p. 171 (coul.).

3. Copie attribuable à Joseph Rabiato, réalisée à partir du portrait de Jean-Melchior Wyrsh appartenant à la série:

Sans date, postérieur à 1768; non signé, mais attribuable à Rabiato; dimensions: 107 x 82 cm.

Inscription au dos: la marque d'une ancienne étiquette est encore visible sur le châssis; les mots «à Louis» apparaissent sur une autre étiquette, placée sur le cadre de la toile.

Caractéristiques: cette œuvre est une copie conforme du portrait réalisé par Jean-Melchior Wyrsh en 1768 pour la série commandée par le colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten: la position du personnage et l'uniforme sont strictement identiques, à l'exception de la bague inexistante et de la couleur du manteau, rouge dans ce cas. Le décor est le même, bien que le cadrage soit légèrement différent. En effet, alors que la sentinelle, la tente, l'arbre et le bâtiment sont légèrement tronqués dans la version d'origine, peut-être en raison de l'encadrement, ces éléments sont entièrement visibles dans la copie. Les divergences entre les deux œuvres concernent principalement les couleurs, criardes dans la copie de Rabiato, ainsi que la représentation du visage et des mains de Jean-Antoine-Adrien, qui y apparaît plus boursoufflé, ridé et rougeaud que dans le portrait de Wyrsh.

Propriétaire actuel: M^{me} Véronique de Courten, Randogne.

Reproduction: inédit.

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/8/I; AEV, SE 46, fol. 19, 79; SHD-DAT, YB 849: *Mémoire du 12 mai 1754*, YB 850: *Mémoire du 21 janvier 1781*, YB 851: *Mémoires du 27 avril 1783, 14 mars 1784, 3 juin 1787, 7 mars 1790*; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services*



Jean-Antoine-Adrien
de Courten

militaires, p. 59-60, 173-174; BODINIER, *Dictionnaire des officiers généraux de l'armée royale*, 1, p. 603-604; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 309-310; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 192 et n° 193, p. 95.

Les officiers

BURNAT Auguste (1730-1782), fils de Gabriel Burnat et de Judith de Trey, de Payerne. Baptisé le 5 février 1730, à Payerne, selon la généalogie familiale¹⁵¹, ou le 10 avril 1732, à Vevey, selon la source militaire¹⁵². *Nationalité*: sujet de Berne. Protestant. Epouse Elisabeth Roussatier, fille du juge François-Emmanuel Roussatier, de Vevey, le 14 août 1775. Décédé le 10 novembre 1782, à Vevey.

Notice historique:

Carrière: entré en février 1748 dans le régiment de Courten en qualité de cadet dans la compagnie Marclésy, il passe enseigne en juillet de la même année, sous-lieutenant en 1757, lieutenant en 1759, capitaine-lieutenant en 1761, capitaine commandant de la compagnie Marclésy en 1762, où il succède au capitaine Dunant, de Genève. Il prend sa retraite en mars 1774, après 26 ans de service.

Décoration: a obtenu la croix du Mérite militaire le 12 août 1773¹⁵³.

Remarque: cet officier a fait la guerre de Sept Ans¹⁵⁴ avec le régiment de Courten et il est dit qu'il «ne peut plus continuer le service». Il a également participé aux campagnes dans le Hanovre. Retiré du contingent valaisan, il s'installe à Vevey.

Notice iconographique:

Auguste Burnat a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Pancrace de Courten. En 1899, le peintre Charles Giron, auteur notamment de la fresque de la salle du Conseil National du Palais Fédéral à Berne, a réalisé une copie du portrait de Wyrsh.

¹⁵¹ Les informations relatives à cet officier, soit le nom de ses parents et sa date de baptême, mais aussi celles concernant son mariage et son décès, proviennent du dossier généalogique de la famille Burnat, établi en 1976 par Raymond Burnat, p. 9-10, et conservé aux Archives cantonales vaudoises (ACV). Notons qu'elles sont en partie recopiées au dos du tableau. Elles contredisent certains des renseignements donnés par Georges Blondeau, lesquels désignent Auguste Burnat comme étant le capitaine Brunat, alors que la graphie du nom de famille est bien Burnat, et qui le disent né de Judith de Frey et non de Trey, comme c'est le cas. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», p. 244-245, note 3.

¹⁵² AEV, fonds de Courten, B 9/4. Cette date de baptême est reprise par Georges Blondeau dans son article. BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», p. 244-245, note 3. Remarquons au passage que l'inscription au dos de la toile, très certainement de la main de Wyrsh, précise que le modèle est âgé de 36 ans en 1768, et plaide donc pour une naissance en 1732.

¹⁵³ AEV, fonds de Courten, B 9/4. Cette date apparaît comme exacte, puisque confirmée par le dossier généalogique familial.

¹⁵⁴ La guerre de Sept Ans (1756-1763) débuta, en Europe, par l'offensive de Frédéric II de Prusse en Saxe. La France, alliée à l'Autriche, s'opposa à la Prusse et à l'Angleterre. Cet affrontement prit fin avec le traité de Paris du 10 février 1763, passé entre l'Angleterre d'un côté et la France et l'Espagne de l'autre, et celui de Hubertsburg du 15 février 1763, conclu entre la Prusse et l'Autriche. BÉLY, *La France moderne*, p. 537-543.

1. Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 66 x 52,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. Auguste Burnat / Cap[itai].^{ne} du 11 may 1762. / agé 36. ans 1768. / Chevalier du merite militaire le 12^e août 1773. / mort à Vevey le 10^e novem[br]e 1782.» La phrase évoquant l'obtention de la décoration militaire et la mort du capitaine Burnat fut ajoutée postérieurement.

Un morceau de papier, cloué dans l'angle supérieur gauche du châssis, livre des informations, parfois inexactes, sur la vie et la carrière militaire de cet officier:



Auguste Burnat

Auguste Burnat (1730-1782) baptisé à Payerne le 5 Février 1730. fils de Gabriel Burnat (époux de Judith de Trey de Payerne, né en 1734¹⁵⁵ mort le 21 mai 1765 à la conversion sur Lutry, domaine qui a été vendu en 1818 et où sont mortes ses deux filles Catherine et Salomé). Gabriel Burnat a été officier en France dans le même régiment que son fils Auguste, (régiment suisse de Pierre Hildebrand de Courten né 1702 mort 1796). Auguste Burnat obtint son brevet de capitaine lieutenant de la compagnie de Marclésy le 30 mai 1762. Il était alors avec sa compagnie à Benfeld (Alsace) dans l'armée du Bas-Rhin qui allait marcher sur Cassel (guerre de sept ans 1756-1763); après le siège de Cassel il fit 4 campagnes dans le Hanovre. Reçu chevalier de l'ordre du mérite militaire (donné aux protestants cet ordre avait la même importance que la croix de St-Louis accordée aux catholiques – cordon bleu au lieu de rouge). En mars 1774 Auguste Burnat obtint son congé et reçut, avec les regrets de son colonel, les témoignages les plus flatteurs. Le 14 août 1775 il épousa Jeanne Elisabeth Roussatier de Vevey, fille de F[rançois] Emmanuel Roussatier, justicier à Vevey.

Un papier, cloué à droite, livre des renseignements sur le portrait lui-même:

Le portrait ci-contre du capitaine Auguste Burnat a été fait à Besançon en 1768, par le peintre Melchior Würsch né à Büochs en 1732 où il mourut en 1798 massacré lors de l'invasion des Français. – Ce portrait fut envoyé de Sierre le 2 Décembre 1782 par le colonel de Courten à la veuve du capitaine Auguste Burnat. Le colonel écrivait au conseiller frère du défunt que la possession de ce portrait renouvellerait à chaque instant ses regrets. – Ce fut le capitaine Auguste Burnat qui acheta avec son frère Gabriel notaire, le 22 juin 1778 des hoirs de Tavel, la maison de Vevey rue d'Italie n° 20, avec grange, écurie, maison de vigneron et une partie du jardin pour 11 000 francs de 10 batz (env. 15 centimes le batz). –

Plus bas sur le châssis, un papier signale encore: «Portrait fait à Besançon par le peintre suisse Wursch. Epouse Elisabeth Roussatier de Vevey en 1775».

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche fortement prononcé au point que le corps du modèle est presque représenté de profil, tête de face, bras gauche disposé diagonalement devant le corps, bras droit presque invisible et sans doute replié, main sur la hanche, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix du Mérite militaire ajoutée après 1773.

Remarque: la représentation du corps n'est pas particulièrement réussie, sans doute en raison de sa position, presque de profil.

¹⁵⁵ Cette date est fautive, puisque Gabriel Burnat fut baptisé le 21 septembre 1695, à Payerne. ACV, *Dossier généalogique de la famille Burnat établi en 1976 par Raymond Burnat*, p. 5.

Propriétaire actuel: M. Daniel Burnat, Le Grand-Saconnex. Ce portrait est prêté à long terme au Musée des Suisses dans le monde de Penthes, à Genève, et y est actuellement exposé.

Reproduction: inédit.

2. Copie de Charles Giron réalisée à partir du portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1889; non signé, mais de la main de Charles Giron; dimensions: 68 x 55 cm.

Inscription au dos: «Auguste Burnat 1730-1782 / capitaine au service de France / copie faite par Ch.[ar]^{les} Giron en 1899 / d'après l'original peint en 1768 à Besançon / par Melchior Würsch peintre suisse / renommé». Inscription peut-être de la main du peintre lui-même.



Auguste Burnat

Caractéristiques: ce portrait est une copie conforme du portrait d'Auguste Burnat réalisé en 1768 par Wyrsh et le résultat est saisissant. La copie suit de très près l'original, à l'exception de la carnation du visage, traitée moins finement, et de la morphologie du modèle qui, aussi bien au niveau de son visage que de son corps – et peut-être de manière volontaire –, apparaît d'une corpulence plus massive. Les détails, comme les lys de l'insigne et les franges de l'épaulette, par exemple, dénotent, chez Wyrsh, une plus grande précision de traitement.

Remarque: l'arrière-grand-père du propriétaire actuel de cette œuvre avait deux fils et il souhaita que chacun reçût le portrait de leur ancêtre. Il commanda, pour cette raison, une copie du portrait de Wyrsh à Giron.

Propriétaire actuel: M. François Chavannes, Vevey.

Reproduction: inédit.

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/5/I, 9/4, 9/7; AEV, SE 46, fol. 64; SHD-DAT, YB 850: *Mémoire du 27 mars 1774*; Archives cantonales vaudoises (ACV), *Dossier généalogique de la famille Burnat établi en 1976 par Raymond Burnat*, p. 9-10; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 244-245; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 181, p. 93.

COURTEN Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de (1734-1796), fils d'Ignace de Courten, procureur syndic, et d'Anne-Marie de Preux. Baptisé le 17 janvier 1734, à Sion (R.p.). Epouse Marie-Marguerite-Elisabeth Dufay, le 30 septembre 1758. Décédé le 17 avril 1796, à Sion (R.p.).

Notice historique:

Carrière: entré le 17 mai 1749 dans le régiment de Courten, il arrive comme enseigne, passe sous-lieutenant en 1751, lieutenant en 1752 et capitaine en 1754. A la tête d'une compagnie entière en 1763, il est major en 1773, puis lieutenant-colonel par commission en 1780 et lieutenant-colonel effectif en 1784. Licencié le 10 septembre 1792, après 43 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en 1774.

Remarque: cet officier est le neveu de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten, un cousin de Joseph-Eugène-Adrien et de son frère François-Antoine de Courten, ainsi que de Marie-Catherine de Courten qui épouse, le 4 février 1773, Pierre-Hyacinthe de Preux. Antoine-Ignace-Joseph-Christien de Courten a été fait prisonnier près de Brunswick, en 1760.

Notice iconographique:

Antoine-Ignace-Joseph-Christien de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten. Ajoutons qu'il existe un autre portrait de cet officier, peint par Tanisch vers 1765-1766 à Strasbourg¹⁵⁶ (Musées cantonaux du Valais, inv. n° MV 1466).



Antoine-Ignace-Joseph-Christien de Courten

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 64,5 x 52,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. Antoine Ignace de Courten / Cap[itai].^{ne} du 17. may 1754 age 34. ans / peint par Wÿrsh 1768».

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête vers la droite, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1774.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 49 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/1/3, 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/8/II, fol. 77; AEV, SE 46, fol. 59; SHD-DAT, YB 850: *Mémoire du 27 mars 1774*; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 24, 36-37, 152; Janine FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, Sion, 1994, 528 p., p. 47, 196, S 38 p. 361-362; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 240; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 172, p. 92.

COURTEN François-Antoine de (1733-1795), fils de Jean-Joseph-Eugène-Alphonse de Courten, capitaine en France, et de Marie-Catherine Ambuel. Baptisé le 11 janvier 1733, à Sion (R.p.). Epouse Marie-Catherine-Marguerite Burgener (1734-1805), le 18 octobre 1768, à Viège¹⁵⁷. Décédé le 9 janvier 1795, à Sierre.

Notice historique:

Carrière: entré le 1^{er} septembre 1754 dans le régiment de Courten comme cadet, il passe enseigne en avril 1755, puis sous-lieutenant en août de la même année, lieutenant en 1756, capitaine commandant à la tête de la compagnie de son père en 1757, il reçoit une compagnie de grenadiers en 1769, puis la compagnie de

¹⁵⁶ Ce portrait est certainement de la main de Jean Tanisch (vers 1700-1775), actif à Strasbourg entre 1752 et 1775 et au faite de sa renommée locale vers 1765. Il forma quatre de ses enfants à la peinture, dont ses deux filles. Il est possible que sa fille Monique ait collaboré à ce portrait. Nous remercions M. Alain Luttringer de ces renseignements.

¹⁵⁷ Cette union ne figure pas dans les registres des mariages de la paroisse de Viège.

fusiliers Perrig en 1770. Il obtient son brevet de major d'infanterie en 1780. Licencié le 10 septembre 1792, après 38 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en avril 1780.

Remarque: cet officier est le frère cadet de Joseph-Eugène-Adrien de Courten, le neveu de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten et un cousin d'Antoine-Ignace-Joseph-Christien de Courten. Il a participé, au cours de la guerre de Sept Ans (1756-1763), à la bataille de Warburg (31 juillet 1760)¹⁵⁸ et au siège de Cassel (1762)¹⁵⁹.

Notice iconographique:

François-Antoine de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 64,5 x 52,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. François de Courten / Cap[itai].^{ne} du 15 février 1757 / agè 35 ans / peint par Wyrsh 1768».

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit replié, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1780.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 52 (n/b).



François-Antoine de Courten

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/8/II, fol. 75, 9/5/III; SHD-DAT, YB 850: *Mémoires du 13 février 1757, 16 janvier 1780, 4 juin 1780*; *Documents sur la famille de Courten*, n° 213, 216, 218, 263, 269; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 26-29, 154-155; Hans Anton VON ROTEN, «Die Landeshauptmänner von Wallis, 1388-1798», in *BWG*, 23 (1991), 927 p., p. 492; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 239; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 169, p. 91.

COURTEN Joseph-Eugène-Adrien de (1728-1779), fils de Jean-Joseph-Eugène-Alphonse de Courten et de Marie-Catherine Ambuel. Baptisé le 9 mai 1728, à Sierre (R.p.). Epouse Reine Devantéry (1732-1766), le 18 mars 1763. Il se remarie avec Marie-Jeanne Duchemin (†1823), le 10 avril 1773. Décédé le 13 octobre 1779, à Villedieu en Normandie¹⁶⁰. Sa veuve convolera, le 17 janvier 1803, avec le colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten.

¹⁵⁸ La bataille de Warburg se déroula durant la guerre de Sept Ans et se solda par une défaite de la France. Jean-François GIRARD, *Histoire abrégée des officiers suisses qui se sont distingués aux services étrangers dans des grades supérieurs*, t. 2, Fribourg, 1781, p. 121; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 119.

¹⁵⁹ Le 1^{er} novembre 1762, la ville de Cassel, assiégée par l'armée impériale, capitula. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 119-120.

¹⁶⁰ Il s'agit de Villedieu-les-Poêles, ville située en Basse-Normandie, dans l'actuel département de la Manche, à 78 km au sud-ouest de Caen.

Notice historique:

Carrière: entré le 8 avril 1747 dans le régiment de Courten en qualité d'enseigne, il passe capitaine de sa demi-compagnie en 1748 et obtient, en 1757, la demi-compagnie Hermann. En 1768, il est lieutenant-colonel du régiment par commission. Il a servi 32 ans dans le régiment de Courten.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en mars 1772.

Remarque: cet officier est le frère aîné de François-Antoine de Courten, le neveu de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten et un cousin d'Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de Courten. Par le mariage de ses filles, nées de son union avec Marie-Jeanne Duchemin, il devient le beau-père des frères Antoine-Joachim-Eugène-Louis et Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de Courten, les fils du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Cet officier a fait la campagne de Flandre de 1747 à 1748, ainsi que celles du Hanovre et d'Allemagne durant la guerre de Sept Ans (1756-1763).

Notice iconographique:

Joseph-Eugène-Adrien de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 65,5 x 51,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. Joseph Eugene Adrien / de Courten Cap[itai].^{ne} du 14 mars 1748. / age 41 ans 1768. / peint par Wyrsh».

Caractéristiques: buste, ¾ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1772.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 51 (n/b).



Joseph-Eugène-Adrien
de Courten

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/1/1, 9/3, 9/1/3, 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/II, fol. 76; AEV, SE 46, fol. 20, 32, 39; SHD-DAT, YB 849: *Mémoire du 5 mars 1748*, YB 850: *Mémoire du 25 mars 1772*; *Documents sur la famille de Courten*, n° 198, 239; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 26-27, 151; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 239; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 168, p. 91.

COURTEN Joseph-Frédéric-Florentin de (1722-1795), fils de Jean-Antoine-Joseph de Courten, grand châtelain, et de sa seconde épouse Anne-Marie Ambuel. Baptisé le 8 novembre 1722, à Sierre (R.p.). Epouse Marie-Catherine Devantéry (1734-1814), le 14 août 1773. Décédé le 14 septembre 1795, à Sion (R.p.), sans descendance.

Notice historique:

Carrière: entré le 5 septembre 1750 dans le régiment de Courten en qualité d'enseigne, il passe sous-lieutenant en avril 1755, lieutenant au mois d'août de la

même année, capitaine-lieutenant en août 1756 et capitaine par commission en novembre de la même année. En 1763, il reçoit la compagnie Ambuel, puis, en 1765, la première compagnie de grenadiers et, en 1767, la compagnie de fusiliers de son frère¹⁶¹. Il prend sa retraite le 4 mai 1777, après 27 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en mars 1775.

Remarque: cet officier est l'oncle de Joseph-Eugène-Adrien, de François-Antoine et d'Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de Courten.

Avant d'entrer au service de France, il a servi en Piémont-Sardaigne dans le régiment de Kalbermatten où il est parvenu au grade de lieutenant. Cela explique son avancement rapide au sein du régiment de Courten. Il a fait les campagnes de Hanovre et d'Allemagne durant la guerre de Sept Ans (1756-1763), et s'est illustré, en 1758, à la tête d'un corps de volontaires. En 1762, il s'est trouvé assiégé dans Cassel. En 1772, il réclame une pension de retraite, «car il est attaqué» par l'asthme et les rhumatismes; cela lui est refusé en raison de son manque d'ancienneté. Finalement, le roi lui accorde le droit de se retirer en 1777, sous prétexte qu'il est âgé de 55 ans et «entièrement usé». Sa compagnie est donnée à Gaspard-Benjamin de Nucé.

Notice iconographique:

Joseph-Frédéric-Florentin de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Pancrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 64 x 51 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]^r. Frideric de Courten / Cap[itai].^{ne} du 1. 9bre [novembre] 1756. / âgé 46.:ans 1768». Repentir d'origine: «:ans» fut ajouté au-dessus de «46.:».

Caractéristiques: buste, ¾ droite, tête de face, deux bras détachés du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1775.

Propriétaires actuels: MM. Lionel et Maxime de Quay, Sierre.

Reproduction: inédit.



Joseph-Frédéric-Florentin de Courten

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/II, fol. 78; SHD-DAT, YB 850: *Mémoires du 31 octobre 1756, 13 février 1757, 25 mars 1772, 26 mars 1775, 4 mai 1777*; AEV, SE 46, fol. 32; *Documents sur la famille de Courten*, n° 216 et 261; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 25-26, 161-162; FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 196, 436; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 239; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 170, p. 91.

¹⁶¹ Il s'agit de François-Antoine-Bernard-Pierre de Courten (1721-1780).

COURTEN Louis-François-Régis de (1746-1817), fils de Pierre-Hildebrand de Courten et d'Anne-Catherine Gillart. Baptisé le 26 décembre 1746, à Valenciennes. Epouse Jeanne Ferrand (†1788), le 26 novembre 1771, à Metz. Décédé le 15 juillet 1817, à Bazoncourt.

Notice historique:

Carrière: entré le 18 avril 1762 dans le régiment de Courten comme enseigne dans la compagnie de son père, il passe sous-lieutenant en août 1762, lieutenant en 1763. Capitaine en 1766, il obtient la compagnie de son père Pierre-Hildebrand de Courten. Licencié le 10 septembre 1792, après 30 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en 1789.

Remarque: cet officier a participé à la guerre de Sept Ans (1756-1763) et notamment à la campagne d'Allemagne de 1762; il s'est trouvé au siège de Cassel cette même année.

Notice iconographique:

Louis-François-Régis de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten. Ajoutons qu'il existe d'autres portraits de cet officier, dont un peut-être réalisé par le peintre allemand Jean-Antoine de Peters¹⁶² et une huile sur cuivre, d'auteur inconnu, où le capitaine de Courten figure en costume civil et non en uniforme¹⁶³.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 64 x 53 cm.

Inscription au dos: «M[onsieur]r. Louis de Courten / Capi[tai]n[e] du 20 avril. 1766 / age 22 ans 1768». Inscription probablement retranscrite sur un papier collé à la toile.

Caractéristiques: buste, ¾ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Remarque: mauvais état de conservation: toile gondolée, avec craquelures à plusieurs endroits.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1789.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 55 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/7; SHD-DAT, YB 851: *Mémoire du 1^{er} juin 1789*; *Documents sur la famille de Courten*, n° 235, 253, 271; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 52-53, 161; Michel SALAMIN, «La double relation de Louis-François-Régis de Courten sur l'insurrection de 1799», dans *Pages militaires sierroises*, Sierre, 1962, p. 53-80; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 240; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 171, p. 92.



Louis-François-Régis de Courten

¹⁶² AEV, fonds de Courten, B 11/2/81.

¹⁶³ WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 154-155.

COURTEN Pierre-Amand de (1727-1787), fils d'Eugène-Hyacinthe de Courten, ancien gouverneur de Monthey, et de Marie-Françoise de Courten. Baptisé à Sierre, le 10 avril 1727 (R.p.). Epouse Marie-Marguerite de Courten (1738-1794), le 28 juin 1761. Décédé le 5 avril 1787, à Sierre.

Notice historique:

Carrière: entré le 1^{er} mai 1742 dans le régiment de Courten en qualité de cadet, il passe enseigne en 1744. Il quitte le contingent en mars 1745, après trois ans de service, pour passer au service de Piémont dans le régiment de Kalbermatten. Enseigne dans la compagnie Rietmann, il est licencié en 1749 et revient dans le régiment de Courten au service de France le 27 janvier 1753. Enseigne, il passe sous-lieutenant en 1754, lieutenant en 1757, capitaine-lieutenant en 1758, puis revient au grade de lieutenant des grenadiers lors de la nouvelle formation du régiment, en 1763. Capitaine d'une compagnie de grenadiers en 1767, il obtient la compagnie Meyer en 1770. Il prend sa retraite le 12 novembre 1770, après 17 ans au régiment de Courten.

Remarque: cet officier est par sa mère le neveu d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten et donc le cousin des deux fils de ce dernier, Antoine-Joachim-Eugène-Louis et Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace. Il est qualifié «d'assez bon officier»¹⁶⁴ et a été dangereusement blessé à la bataille de Warburg (13 juillet 1760) d'un coup de feu à travers le corps¹⁶⁵. En 1772, cet officier comparaît devant la Diète valaisanne pour demander l'obtention d'une concession pour chercher de l'or dans le dizain de Sierre¹⁶⁶. A sa mort, le résident français, Pierre de Chaignon¹⁶⁷, écrit en faveur de sa veuve et de ses enfants pour leur obtenir un secours financier, mais le roi s'y refuse.

Notice iconographique:

Pierre-Amand de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 63 x 52 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. Pierre Amand de Courten / Cap[itai].^{ne} du 20 Juillet 1767. / agè 41 ans 1768.»

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit invisible, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges; casque à visière relevée comme attribut.

Propriétaire actuel: M. Bernard de Preux, Venthône.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 56 (n/b).



Pierre-Amand de Courten

¹⁶⁴ AEV, fonds de Courten, B 9/1/3.

¹⁶⁵ AEV, fonds de Courten, B 9/5/I.

¹⁶⁶ AEV, AVL 5-6, fol. 12.

¹⁶⁷ Jean-Anne-François-Joseph-Pierre de Chaignon (1703-1787), résident français en Valais de 1744 jusqu'à sa mort, épousa en 1759 Louise-Françoise-Catherine de Quartéry (1736-1811). Décédé en voyage à Moudon, il fut enterré dans la chapelle de Morlens, dans le canton de Fribourg, le 6 décembre 1787. Grégoire GHKA, «Le 'Mémoire sur le Valais' (1749) de Pierre de Chaignon, résident de France», dans *Vallesia*, XXI (1966), p. 131-167; *DHS*, 3, 2003, p. 132-133.

Source et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/1/3, 9/5/I, 9/4, 9/7, 9/8/II, fol. 79; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 43-44, 83, 162-163; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 240-241; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 173, p. 92.

DEBONS - DE BONS¹⁶⁸ **Joseph-Louis-Emmanuel** (1739-1810), fils de Charles-Louis Debons et de Louise-Françoise de Quartéry. Baptisé le 19 janvier 1739, à Saint-Maurice (R.p.). Décédé le 18 octobre 1810, à Saint-Maurice (R.p.), célibataire.

Notice historique:

Carrière: entré le 24 avril 1758 dans le régiment de Courten en qualité d'enseigne, il passe sous-lieutenant au mois de juin de la même année, puis lieutenant en 1759, aide-major en 1762, capitaine en 1764, capitaine des grenadiers en 1770, capitaine de la compagnie de fusiliers de François-Alexis Joris en 1786. Il est licencié le 10 septembre 1792, après 34 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en mai 1782. Il a renvoyé sa croix «à la prétendue nation, infamé (sic)» (AEV, fonds de Courten, B 9/5/III).

Remarque: cet officier est le beau-frère de François-Alexis Joris. Il a fait les campagnes de 1758 à 1762. Il est présent à la bataille de Warburg (13 juillet 1760) et au siège de Cassel (1762). Envoyé en Prusse pour étudier la tactique prussienne, il est chargé, en 1764, de former les hommes du régiment de Courten.

Notice iconographique:

Joseph-Louis-Emmanuel Debons a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1774. Bien que cette œuvre n'ait pas été réalisée au même moment que les autres portraits de la série commandée par le colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, elle en fait incontestablement partie.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1774; signé par Wyrsh; dimensions: 64,5 x 53 cm.

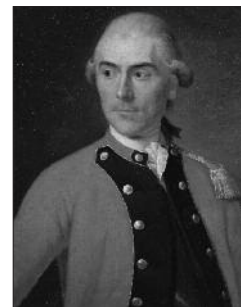
Inscription au dos: «Joseph de Bon Cap[.][itaïne]. de Grenadiers / age de 35 ans. / Peint par Wÿrsch / à Besançon 1774.»

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ droite, tête et regard vers la gauche, bras droit détaché du corps, cuirasse, habit rouge à revers bleu foncé peu entrouvert, collet rouge avec patte à bouton bleue, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Remarque: bien que Joseph-Louis-Emmanuel Debons obtint la croix de Saint-Louis en 1782, cette décoration ne fut pas ajoutée sur son portrait.

Propriétaire actuel: M^{me} Monique von Schumacher, Zurich.

Reproduction: BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, fig. 2, p. 313 (n/b).



Joseph-Louis-Emmanuel Debons

¹⁶⁸ Nous avons opté, ici, pour la graphie «Debons», fréquemment observée dans les registres de paroisse.

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/5/III; Charles-Louis DE BONS, *Origine et généalogie de la famille De Bons*, Sion, 1864, 36 p., p. 31; Anne-Joseph DE RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, 3 vol., Lausanne, 1961, vol. 1, p. 34-35, 50, 52, vol. 2, p. 189; Alec GONARD, *Le général de Rivaz. Un Valaisan au service de France*, Neuchâtel, 1943, 289 p., p. 61; Pierre-Alain PUTALLAZ, «La carrière publique de Michel Dufour (1768-1843) jusqu'en 1810. Première partie (1768-août 1802)», dans *AV*, 2^e série, 1994, p. 3-160, et spécialement p. 29-31; 1798: *La Révolution en Valais*, publié sous la dir. d'Alexandra MOULIN et Thomas ANTONIETTI, Sion, 1998, 321 p., p. 43-44; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrtsch von Buochs*, n° 249, p. 108.

DEVISE Pierre-Louis (1725-1769). Né le 8 juin 1725, à Rarogne, d'après la source militaire¹⁶⁹. Décédé le 8 avril 1769.

Notice historique:

Carrière: entré dans le régiment de Courten le 8 avril 1747 en qualité d'enseigne, il passe sous-lieutenant en septembre 1747, lieutenant en 1749, capitaine-lieutenant en 1751 et capitaine par commission en 1752. Il a passé 22 ans au régiment de Courten.

Remarque: en réalité, cet officier n'est pas né en Valais, mais à l'étranger, ce qui explique qu'il ne figure pas dans les registres de paroisse de Rarogne. En décembre 1746, la Diète le reçut franc-patriote et affirma, à cette occasion, qu'il était né en France, d'une mère valaisanne de la famille Kalbermatter, de Rarogne¹⁷⁰. Notons que peu après l'obtention du statut de franc-patriote, il acquit une compagnie au sein du régiment de Courten et une charge étatique.

Notice iconographique:

Pierre-Louis Devise a été portraituré par Jean-Melchior Wyrtsch en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.



Pierre-Louis Devise

Portrait de Jean-Melchior Wyrtsch:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrtsch; dimensions: 64 x 51 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. Pierre Louis Devise / Cap[itai].^{ne} du 3 Juillet 1752 / agé 43 ans 1768.»

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Une étiquette plus tardive reprend l'extrait des recès de la Diète de 1746, qui fait mention du capitaine Devise: «1746 Ein junger Herr aus Frankreich mit Nahmen Peter Ludwig Devis dessen Mutter aus der Familie Kalbermatter von Raron bewirkt sich um das Landrecht von Wallis und wird angenommen. Abscheid des Landrates von Wallis Dezember 1746».

¹⁶⁹ AEV, fonds de Courten, B 9/5/1 et B 9/4.

¹⁷⁰ AEV, ABS 205/5, fol. 236.

Propriétaire actuel: M^{me} Marie-José von Roten, Rarogne.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 58 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/1/3, 9/5/I, 9/4, 9/7, 9/8/II, fol. 78; AEV, SE 46, fol. 59; SHD-DAT, YB 849: *Mémoire du 30 juillet 1752*; FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 198; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 241; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 174, p. 92.

DUFAY DE LAVALLAZ Pierre-Joseph-François-Aloys (1755-1832), fils de Stanislas Dufay de Lavallaz et de Marie-Catherine Balet. Baptisé le 16 novembre 1755, à Sion (R.p.). Entré le 8 septembre 1784 à l'abbaye Notre-Dame des Ermites d'Einsiedeln, dans le canton de Schwyz, comme moine bénédictin, sous le nom de Père Martin.

Notice historique:

Carrière: entré le 1^{er} mai 1773 dans le régiment de Courten en qualité de cadet, il passe sous-lieutenant de la compagnie de Preux en 1775, sous-aide-major en 1777, capitaine commandant en 1779. Il quitte le régiment le 19 mai 1784, après 11 ans de service, pour cause de vocation religieuse.

Remarque: par le remariage de sa mère, cet officier est le beau-fils du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten et le demi-frère d'Antoine-Joachim-Eugène-Louis et de Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de Courten. Il est également un cousin d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre.

Notice iconographique:

Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1780. Ce portrait n'appartient donc pas à la série commandée par le colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten. Ajoutons qu'il existe également un portrait de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz en moine¹⁷¹.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1780; signé par Wyrsh; dimensions: 66 x 52,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r. Pierre Louis Du Fay / De Lavallaz Capit[ain].^c du 12 Xbre [décembre] / 1779 âgé de 24 ans. / peint à Besançon / par Wyrsh 1780.»

Caractéristiques: buste, ¾ gauche, tête de face, bras détachés du corps, cuirasse, habit rouge à revers bleu foncé peu entrouvert, collet rouge avec patte à bouton bleue, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Propriétaire actuel: M^{me} Françoise Loretan, Loèche-Ville.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 166-167 (n/b); Marie-Anne VON SURY-ROTEN, «Pater Martin du Fay de Lavallaz (1755-1832), ein Walliser Mönch in Einsiedeln zur Zeit der Franzosen-Einfälle», in *BWG*, 19 (1987), p. 395-412, et spécialement p. 399 (coul.).



Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz

¹⁷¹ Marie-Anne VON SURY-ROTEN, «Pater Martin du Fay de Lavallaz (1755-1832), ein Walliser Mönch in Einsiedeln zur Zeit der Franzosen-Einfälle», in *BWG*, 19 (1987), p. 395-412, et spécialement p. 403 (n/b). Ce portrait a été donné à l'abbaye d'Einsiedeln.

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/4, 9/6, 9/7; AEV, fonds Eugène de Riedmatten: *Généalogie de la famille du Fay et de Lavallaz*, fol. 48 (fonds en cours de classement); AEV, fonds famille de Rivaz, 64/6/1, fol. 26; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 70-71, 142; FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 196, note 167; Johann Bernhard MÜLLER, «P. Martin du Fay de Lavallaz, Benedictiner von Maria-Einsiedeln (1755-1832), sein Beruf zum Kloster, seine Erlebnisse in den Tagen der franz. Revolution», in *Wissenschaftlichen Studien und Mitteilungen des Benedictiner-Ordens*, 1. Jahrg. (1880), Brünn, 24 p.; SURY-ROTEN, «Pater Martin du Fay de Lavallaz», p. 395-412; André DONNET, «Les trois récits autobiographiques du P. Martin Du Fay de Lavallaz (1755-1832), suivis de 56 pièces inédites», publiés avec la collaboration de M^{me} Marie-Anne von Sury-von Roten, dans *Vallesia*, XLIV (1989), p. 1-60; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 316-317; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 369, p. 129.

DURUPTET¹⁷² **Jean-Baptiste-Amand** (*1714). Né le 10 mars 1714, soit à Monthey, soit à Vic-de-Cannes, diocèse d'Uzès¹⁷³. Cette seconde solution a le mérite d'expliquer pourquoi il reste introuvable dans les registres de baptême de Monthey. Décédé à une date inconnue, sans doute avant la Révolution française.

Notice historique:

Carrière: entré le 1^{er} mars 1728 dans le régiment de Courten en qualité de cadet, il passe enseigne en 1735, sous-lieutenant en mars 1744, puis lieutenant en mai de la même année, capitaine-lieutenant en 1754 et capitaine en 1761. Il prend sa retraite le 12 juin 1785, après 57 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en 1755.

Remarque: Jean-Baptiste-Amand Duruptet a été blessé au siège de Bergen op Zoom en 1747¹⁷⁴. Les documents français le qualifient de «très bon officier, qui a beaucoup fait la guerre et qui n'a jamais obtenu aucune récompense». Et d'ajouter, au moment de sa demande de retraite, que «c'est un bon et ancien serviteur qui par ses infirmités se trouve hors d'état de continuer le service». Toutefois, les sources valaisannes ne semblent pas partager cet avis, puisqu'elles le désignent comme un «ancien officier très indolent»¹⁷⁵.

Notice iconographique:

Jean-Baptiste-Amand Duruptet a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

¹⁷² D'après l'inscription qui figure au dos du portrait, le nom de cet officier serait Deruptet. Toutefois, les sources militaires le nomment invariablement Duruptet, et nous nous sommes rangées à cette graphie.

¹⁷³ Uzès, ville située en Languedoc-Roussillon, dans l'actuel département du Gard, fut le siège d'un évêché jusqu'à la Révolution française. Quant au lieu de naissance de cet officier, il pourrait s'agir de Vic-le-Fesq, localité proche de Cannes-et-Clairan.

¹⁷⁴ Bergen op Zoom, ville des Pays-Bas, située dans la province du Brabant septentrional, entre Rotterdam et Anvers, fut, dans le cadre de la guerre de Succession d'Autriche, assiégée du 11 juillet au 16 septembre 1747 par les troupes françaises, qui s'en emparèrent et la pillèrent. Le régiment de Courten, alors commandé par Maurice de Courten, participa à cette opération. COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 118; *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'histoire de France*, 2004, 906 p., p. 143-144.

¹⁷⁵ AEV, fonds de Courten, B 9/1/3.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 64,5 x 52,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieur]. J[ea]n Baptiste Amand Duruptet / Cap.[itai]n^e du 5 Juillet 1761 / agè 54 ans 1768.»

Caractéristiques: buste un peu allongé, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges, écharpe blanche à la taille; casque à visière relevée comme attribut.

Remarque: mauvais état de conservation, beaucoup de craquelures; la croix de Saint-Louis a presque entièrement disparu.

Propriétaire actuel: M. André Burgener, Venthône.

Reproduction: inédit.

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/1/3, 9/5/I, 9/6, 9/7, 9/8/I; AEV, SE 46, fol. 73; SHD-DAT, YB 850: *Mémoire du 27 mars 1774*, YB 851: *Mémoire du 12 juin 1785*; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 242; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 176, p. 92.

JORIS François-Alexis (1716-1806), fils de Gaspard Joris, du Borgeal, aubergiste, et d'Anne-Marguerite Farquet, fille de Nicolas Farquet, notaire. Né le 26 mars 1716 à Orsières et baptisé le 28 mars 1716, au même endroit (R.p.). Epouse Marie-Louise-Elisabeth Debons (1743-1819), le 18 octobre 1772, à Saint-Maurice (R.p.). Décédé le 24 août 1806, à Saint-Maurice (R.p.).

Notice historique:

Carrière: entré le 20 janvier 1745 dans le régiment de Diesbach en tant qu'enseigne, il passe ensuite dans le régiment de Courten, où il obtient, au mois d'août, le grade de lieutenant. Capitaine-lieutenant en 1746, il est capitaine en 1760. Il prend sa retraite le 15 juin 1786, après 41 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en avril 1763.

Remarque: cet officier devient par son mariage le beau-frère de Joseph-Louis-Emmanuel Debons: celui-ci, d'ailleurs, obtiendra la compagnie de François-Alexis Joris après son départ à la retraite. Qualifié de «bon officier», François-Alexis Joris a été blessé à deux reprises à Fontenoy, le 11 mai 1745. Une fois retiré du service de France, il s'installe à Saint-Maurice, dont il obtient la bourgeoisie le 1^{er} novembre 1779, et devient syndic en 1787.

Notice iconographique:

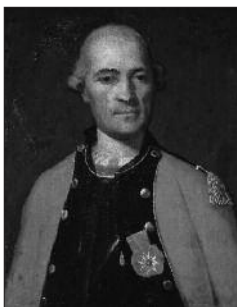
François-Alexis Joris a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 64 x 53 cm.



Jean-Baptiste-Amand Duruptet



François-Alexis Joris

Inscription au dos: «M[onsieu]^r. Francois Joris / Cap[itai].^{ne} du 12. 8bre [octobre] 1760 / age 51 ans 1768».

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras le long du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Propriétaire actuel: M. Maurice de Preux, Pully.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 146-147 (n/b); JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 50 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 7/4/10, 12, 20-21, 23-24, 26, 28-30, 33, 36-40: *Correspondance de l'officier Joris adressée au capitaine de Lavallaz, 31 décembre 1757-1763*; AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/1/3, 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/8/II, fol. 77 et feuillet entre les fol. 125-126; AEV, SE 46, fol. 51; SHD-DAT, YB 850: *Mémoire du 12 octobre 1760*, YB 851: *Mémoire du 11 juin 1786*; André DONNET, «Sur la jeunesse d'Alexis Joris chef militaire de la Jeune Suisse. Vingt-trois lettres inédites (1819-1830) publiées et annotées par André Donnet avec quelques documents biographiques relatifs à sa famille», dans AV, 2^e série, 1970, p. 3-103, et spécialement p. 69; BONS, *Origine et généalogie de la famille De Bons*, p. 31; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 117, 121; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 245; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n^o 182, p. 93.

KUNTSCHEM Jean-Antoine (1726-1798), fils de Jean-Paul Kuntschen et de Marie-Catherine Barberini. Baptisé le 25 octobre 1726, à Sion (R.p.). D'après Albert de Wolff, cet officier s'est marié à Besançon et a eu deux filles. Décédé à Fribourg en 1798.

Notice historique:

Carrière: entré le 25 mars 1749 en qualité d'enseigne dans le régiment de Courten, il passe sous-lieutenant en 1753, lieutenant en 1761. Il est breveté aide-major en 1762, obtient sa commission de capitaine en 1764 et reçoit la compagnie de Joseph-Eugène-Alphonse de Courten le 20 avril 1766. Il prend sa retraite le 4 mars 1780, après 31 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en 1774.

Remarque: d'après la source française, cet officier réclamait depuis quelque temps sa retraite, lorsqu'il l'obtint en 1780, étant «entièrement hors d'état de servir d'avantage». Aux dires du résident français, Pierre de Chaignon, cet officier ne possédait aucun bien en Valais.

Notice iconographique:

Jean-Antoine Kuntschen a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1764; il s'agit très certainement d'une erreur consécutive au retraçage de l'inscription, car ce portrait fait incontestablement partie de la série peinte en 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 64 x 53 cm.

Inscription au dos: retracée lors d'une restauration: «M[onsieu]r. Antoine Kuntchen / Cap[itai].^{ne} du 20 aoust 1764 / age 40 ans / peint par Wÿrsch 1764 [sic]».

Caractéristiques: buste, ¾ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1774.

Propriétaire actuel: M. Jo Mottiez, Sion.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 140-141 (n/b); JOUBERT, *Jean Melchior Wÿrsch*, fig. 60 (n/b).



Jean-Antoine Kuntschen

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/4, 9/5/I, 9/6, 9/7; SHD-DAT, YB 850: *Mémoires du 27 mars 1774, 4 juin 1780*; AEV, SE 46, fol. 37; A. E., *Correspondance politique*, Valais, vol. 1, p. 23-24: *Lettre de Pierre de Chaignon, 13 juillet 1775*; Janine FAYARD DUCHÊNE, «Une famille au service de l'Etat pendant six siècles, les Kuntschen de Sion», dans *Vallesia*, XLVIII (1993), p. 273-366, et spécialement p. 322, 326 et notice généalogique VIII.2, p. 359; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 242; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wÿrsch von Buochs*, n° 175, p. 92; WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 140 (la notice de cet ouvrage comporte de nombreuses erreurs).

MACOGNIN DE LA PIERRE Etienne-Louis (1731-1793), fils de Joseph-Antoine Macognin de la Pierre et de Jeanne-Louise Dufay de Lavallaz. Baptisé le 5 février 1731, à Saint-Maurice (R.p.). Epouse Marie-Françoise de Rivaz (1752-1832), le 30 novembre 1779, à Saint-Gingolph. Décédé le 13 mars 1793, à Saint-Maurice (R.p.), d'une attaque survenue, selon la tradition orale, à la nouvelle de la décapitation de Louis XVI.

Notice historique:

Carrière: entré le 8 avril ou le 8 octobre 1744, en qualité d'enseigne dans le régiment de Courten, il passe sous-lieutenant en 1745, capitaine-lieutenant l'année suivante, puis capitaine commandant la compagnie colonelle en 1759. En 1763, il devient capitaine propriétaire de la compagnie Hermann. Il prend sa retraite le 27 avril 1783, après 39 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en mai 1762.

Remarque: par sa grand-mère maternelle, Marie-Louise-Claudine de Courten, cet officier est un petit-neveu des colonels Pierre-Anne et Maurice de Courten; il est donc apparenté, de manière éloignée certes, au colonel Ignace-Antoine-Pancrace de Courten. Par son mariage, il devient le beau-frère de Pierre-Louis-Nicolas Odet.

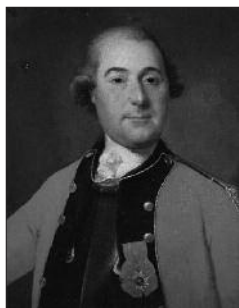
Cet officier a participé aux campagnes de 1745 (au siège de Tournai et à la bataille de Fontenoy, où il fut blessé), et de 1746, lors du siège de la citadelle d'Anvers et de la bataille de Rocourt¹⁷⁶, ainsi qu'à la bataille de Lauf-

¹⁷⁶ Au cours de la guerre de Succession d'Autriche, la bataille de Rocourt, du 11 octobre 1746, opposa Français et Autrichiens sur les hauteurs de Liège et se solda par la victoire des premiers, conduits par le maréchal Maurice de Saxe. BÉLY, *La France moderne*, p. 517; MOURRE, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, t. VII, p. 4030.

feld¹⁷⁷ et au siège de Bergen op Zoom en 1747. Aide de camp de son grand-oncle, le comte Maurice de Courten, dès 1757, il l'accompagne à Vienne pour une mission diplomatique. Blessé au bas-ventre lors de la bataille de Warburg, le 13 juillet 1760, il participe à la défense de Cassel en 1762. Il a fait bâtir deux édifices à Saint-Maurice: une maison familiale, située entre la Grand-Rue et la rue dite des Vergers, et un pavillon aménagé dans son jardin de Condémines, au bord du Rhône.

Notice iconographique:

Etienne-Louis Macognin de la Pierre a été portraituré deux fois par Jean-Melchior Wyrsh en 1768: une première fois à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten et, une seconde fois, dans le contexte d'une commande personnelle.



Etienne-Louis
Macognin de la Pierre

1. Portrait de Jean-Melchior Wyrsh appartenant à la série:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 63 x 54 cm.

Inscription au dos: «M[onsieur]r. Louis de la Pierre / Cap[itai].^{ne} du 1 avril 1759. / age 39. ans 1768.»

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Propriétaire actuel: M^{me} Anne de Riedmatten, Sion.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 54 (n/b).



Etienne-Louis
Macognin de la Pierre

2. Portrait de Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Daté du 9 décembre 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 93 x 73 cm.

Inscription au dos: inscription moderne: «Etienne-Louis de Macognin de la Pierre / capitaine au régiment suisse de Courten / âgé de 38 ans / peint par Wyrsh du canton d'Unterwalden / le 9 décembre 1768».

Caractéristiques: mi-corps, $\frac{3}{4}$ gauche, tête vers la droite, bras gauche levé, cuirasse à bretelles et volant bleu, habit rouge à revers bleu foncé, collet rouge avec patte à bouton rouge, manchettes, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges, manteau bleu foncé doublé de broderies, écharpe blanche à la taille; casque avec panache de plumes et épée comme attributs; arrière-plan figuratif.

¹⁷⁷ Dans le contexte de la guerre de Succession d'Autriche, la bataille de Lauffeld, ou Lawfeld, du 2 juillet 1747, opposa les forces françaises conduites par le Maréchal de Saxe à celles du duc de Cumberland et des Provinces Unies. Elle se solda par une victoire française. Cet affrontement se déroula sur le territoire de l'actuelle commune belge de Riemst, région flamande de la province de Limbourg, à 8 km à l'ouest de Maastricht. BÉLY, *La France moderne*, p. 518; MOURRE, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, t. V, p. 2714.

Remarque: ce portrait fut restauré par Joseph Morand, après 1931, ce qui modifia la couleur du collet, auparavant bleu. Cela explique le visage très lisse du modèle et quelques imprécisions, comme un morceau d'étoffe rouge inexplicable au centre de la poitrine, une décoration représentée de biais et des couleurs trop criardes.

Propriétaire actuel: M^{me} Isabelle Kéchavarz, Saint-Maurice.

Reproduction: BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, Tafel XV (n/b); WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 122, 138-139 (n/b); JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 62 (n/b); André DONNET, Charles ZIMMERMANN, «Etienne-Louis Macognin de la Pierre (1731-1793), sa famille et ses constructions de Saint-Maurice», dans *Vallesia*, XIV (1959), p. 189-244, planche 2 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/4, 9/5/I, 9/6, 9/7, 9/8/II, fol. 77-78 et feuillet entre les fol. 125-126; AEV, SE 46, fol. 25; SHD-DAT, YB 850: *Mémoires du 1^{er} avril 1759*; AEV, fonds famille de Rivaz, 64/5/1, fol. 26-28; AEV, fonds Supersaxo II, P 518: *Etat des campagnes et services de Louis Etienne Macognin de la Pierre, vers 1812*; DONNET, ZIMMERMANN, «Etienne-Louis Macognin de la Pierre», p. 189-244, et spécialement p. 193-199, 242; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 245-246; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 188, p. 94 et n° 189, p. 95; *Chroniques de la famille de Courten*, vol. 2, «Régiment suisse de Courten en France. Garnisons et déplacements».

MONNAY Jean-Joseph (1710-1783), fils de Joseph Monnay et de Marie Donnet. Baptisé le 28 août 1710, à Troistorrens (R.p.). Enseveli le 25 août 1783, à Monthey (R.p.).

Notice historique:

Carrière: entré au régiment de Courten le 8 février 1728 comme simple factionnaire ou soldat, il passe sergent en 1735, lieutenant en 1744 et capitaine-lieutenant en 1761. Lieutenant des grenadiers en 1763, selon la nouvelle formation du régiment; il est fait capitaine commandant de la compagnie Meyer en 1767. Il quitte le régiment le 1^{er} janvier 1770, après 42 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis le 11 avril 1763.

Remarque: cet officier a subi une forte contusion à la bataille de Warburg (13 juillet 1760).

Notice iconographique:

Jean-Joseph Monnay a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 64 x 51 cm.

Inscription au dos: partiellement moderne (signature et information sur la restauration): «M[onsieu]^r. Joseph Monney / Cap[itai]^{ne} du 9 7bre [septembre] 1767 / age 58 ans 1768. / (PEINT PAR WYRSCH) / - REST[auré]. 1921 ->».



Jean-Joseph Monnay

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras le long du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Remarque: restauration datée de 1921. Ce portrait sort du lot par la finesse des traits du visage et l'expressivité qui s'en dégage.

Propriétaire actuel: M. Pierre de Chastonay, Sierre.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 57 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/5/I, 9/4, 9/7; AEV, SE 46, fol. 35; AEV, SE 49/2/23/1-2: *Brevets de capitaine de Joseph Monnay, 9-10 septembre 1767*; Pierre DÉLÈZE, Jean-Emile TAMINI, *Essai d'histoire de la Vallée d'Illiez, Saint-Maurice*, 1924, 420 p., p. 78, 127; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 243; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 177, p. 93.

NUCÉ Gaspard-Benjamin de (1733-1808), fils de Pierre-François de Nucé, châtelain et chevalier du Saint-Empire, et de Sarah-Pétronille Dufay. Baptisé le 1^{er} avril 1733, à Vouvry (R.p.). Epouse le 28 octobre 1771 Marie-Barbe Tornéry. Décédé le 18 septembre 1808, à Sion (R.p.).

Notice historique:

Carrière: entré le 7 août 1756 dans le régiment de Courten en qualité d'enseigne, il passe sous-lieutenant en novembre 1756, lieutenant en 1764 dans la compagnie de Werra. En 1769, il obtient une commission pour commander la compagnie de Joseph-Frédéric-Florentin de Courten, puis se trouve à la tête de la compagnie Marclésy en 1774. En 1777, il reçoit le commandement d'une compagnie de fusiliers. Il est licencié le 10 septembre 1792, après 36 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en mai 1782, il a «renvoyé sa croix et ses brevets pour la pension décrite par la convention»¹⁷⁸.

Remarque: cet officier est le cousin germain de Pierre-Louis-Nicolas Odet. Il a fait les campagnes de la guerre de Sept Ans (1756-1763) et participé à la bataille de Warburg (13 juillet 1760) et au siège de Cassel (1762).

Notice iconographique:

Gaspard-Benjamin de Nucé a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768. Toutefois, ce portrait ne fait pas partie de la série commandée par le colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Daté de 1768; signé par Wyrsh; dimensions: 80 x 64 cm.

Inscription au dos: «M[onsieur] de Nucè Officier / au Regiment Suisse de Courten / agé de 35 ans 1768 / peint par / Wyrsh».



Gaspard-Benjamin de Nucé

¹⁷⁸ AEV, fonds de Courten, B 9/8/I.

Caractéristiques: buste allongé, ¾ gauche, tête vers la gauche, cuirasse à bretelles et volant bleu, habit rouge, manchettes, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges; casque avec panache de plumes comme attribut; arrière-plan figuratif.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1782.

Remarque: ce portrait sort du lot par son extraordinaire qualité et la finesse des détails.

Propriétaire actuel: M^{me} Gisèle de Kalbermatten, Monthey.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 59 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/5/III; SHD-DAT, YB 850: *Mémoires du 30 mai 1774, 13 juillet 1777*, YB 851: *Mémoire du 24 février 1782*; AEV, fonds famille de Rivaz, 64/3/1, fol. 13, 63/3/22 et 64/6/1, fol. 17-19; AEV, AV 109/1: *Histoire généalogique de la famille de Nucé*, fol. 13; AEV, AVL 7: *Diète du 4-15 décembre 1775*; AEV, fonds de Nucé, C 106: *Lettre de Joseph de Nucé à son frère Eugène à Londres, 11 août 1789, Saint-Maurice*; FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 119, 174, 196-197, 436; GONARD, *Le général de Rivaz*, p. 91-93, 125; RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais*, vol. 1, p. 62, 157-158; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 244; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 180, p. 93.

ODET Pierre-Louis-Nicolas (1743-1836), fils de Gaspard Odet et de Marie-Julienne Dufay. Baptisé le 25 février 1743, à Saint-Maurice (R.p.). Epouse Julie-Pétronille de Rivaz (1749-1820), le 9 janvier 1773, à Saint-Gingolph. Enseveli le 31 mars 1836, à Martigny, à l'âge très avancé de 93 ans (R.p.).

Notice historique:

Carrière: entré le 4 juillet 1759 dans le régiment de Courten comme enseigne, il passe sous-lieutenant en 1762, lieutenant en 1769 et capitaine en mai 1784. Licencié le 10 septembre 1792, après 33 ans de service. Notons, cependant, qu'une source affirme qu'il servit «trente-huit ans, deux mois, quinze jours»¹⁷⁹.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en avril 1783; il a renvoyé sa croix.

Remarque: cet officier est le cousin germain de Gaspard-Benjamin de Nucé. Par son mariage, il devient le beau-frère d'Etienne-Louis Macognin de la Pierre. Il a participé à cinq campagnes, en particulier à la bataille de Warburg (13 juillet 1760) et au siège de Cassel (1762). En 1811, le résident Derville-Malécharde¹⁸⁰, préfet du département du Simplon, le décrit comme un «ami de la France, fort instruit, original et singulier presque jusqu'à la folie»¹⁸¹.

Notice iconographique:

Il existe deux portraits très ressemblants de Pierre-Louis-Nicolas Odet, dont l'un, daté de 1779, est signé par Wyrsh; l'autre, non daté, est d'un auteur inconnu. Ces œuvres semblent être des commandes personnelles et ne font partie d'aucune série.

¹⁷⁹ AEV, fonds d'Odet II, P 275/1; FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 199.

¹⁸⁰ Claude-Joseph-Parfait Derville-Malécharde (1774-1842), chargé d'affaires français en Valais de 1806 à 1810, prépara le rattachement du pays à la France et fut nommé préfet du département du Simplon de 1811 à 1813. *DHS*, 3, 2004, p. 816.

¹⁸¹ André DONNET, «Personnages du Valais fichés par l'administration française du département du Simplon (1811). Trois exemples de la 'Statistique morale et personnelle' de l'Empire», dans *Vallesia*, XLI (1986), p. 193-308, spécialement p. 218-219.



Pierre-Louis-Nicolas Odet

1. *Portrait de Jean-Melchior Wyrsh hors série:*

Daté de 1779; signé par Wyrsh; dimensions: 83 x 64 cm.

Inscription au dos: «Louis Odet Lieutenant / au Reg[imen]^t. de Courten suisse / né le 25 Fevrier 1743 / peint p[ar]. Wyrsh 1779.»

Caractéristiques: buste allongé, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, habit rouge à revers bleu foncé, collet rouge avec patte à bouton bleue, gilet, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges, dont on distingue les losanges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1783.

Remarque: Georges Blondeau ne fait aucune mention de ce portrait dans son étude.

Propriétaire actuel: Musées cantonaux du Valais, inv. n° MV 11936, acheté en 2007.

Reproduction: inédit.



Pierre-Louis-Nicolas Odet

2. *Copie d'auteur inconnu, peut-être réalisée à partir du portrait de Jean-Melchior Wyrsh:*

Sans date; non signé; dimensions: 63 x 54 cm.

Inscription au dos: aucune inscription, peut-être en raison d'un rentoilage.

Caractéristiques: très ressemblante au portrait peint par Wyrsh en 1779, cette réalisation s'en distingue par le cadrage, en buste court dans ce cas, par la présence d'armoiries familiales dans le coin supérieur gauche de la toile et une exécution de bien moindre qualité. Bien que l'on ignore la date de ce portrait, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une copie réalisée à partir du tableau de Wyrsh.

Remarque: Albert de Wolff attribue ce portrait à Wyrsh, le datant de 1779, mais il s'agit, à notre sens, d'une erreur évidente.

Propriétaire actuel: M^{me} Denise Roten, Lausanne.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 160-161 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/5/III; SHD-DAT, YB 851: *Mémoires du 27 avril 1783, 3 juin 1787*; AEV, fonds d'Odet II, P 470/3, fol. 8-9 et fonds d'Odet IV, P 287, fol. 7; RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais*, vol. 1, p. 92; FAYARD DUCHÈNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 63, 99, 119, 198-199, 213-216, 462-463; Pierre-Alain PUTALLAZ, *Eugénie de Treytorrens et Charles d'Odet. Etude de leur correspondance inédite (1812-1817)*, 2 vol., Martigny, 1985, vol. 1, p. 34-38; Pierre-Alain PUTALLAZ, «Le destin tragique de Pierre d'Odet (1781-1808), mercenaire dans le régiment valaisan au service d'Espagne», dans AV, 2^e série, 1989, p. 7-42; WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 122, 160; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 368, p. 129.



Fig. 1 – Ignace-Antoine-Panrace de Courten



Fig. 2 – Jean-Antoine-Adrien de Courten



Fig. 3 – Jean-Antoine-Adrien de Courten, copie de Jean-Melchior Wyrsch attribuable à Joseph Rabiato



Fig. 4 – Jean-Antoine-Adrien de Courten, hors série



Fig. 6 – Auguste Burnat, copie de Jean-Melchior Wyrsch par Charles Giron



Fig. 5 – Auguste Burnat



Fig. 8 – François-Antoine de Courten



Fig. 7 – Joseph-Eugène-Adrien de Courten



Fig. 10 – Joseph-Frédéric-Florentin de Courten



Fig. 9 – Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de Courten



Fig. 12 – Pierre-Amand de Courten



Fig. 11 – Louis-François-Régis de Courten



Fig. 14 – Pierre-Louis Devise



Fig. 13 – Joseph-Louis-Emmanuel Debons



Fig. 15 – Jean-Baptiste-Amand Duruptet



Fig. 17 – Jean-Antoine Kuntschen

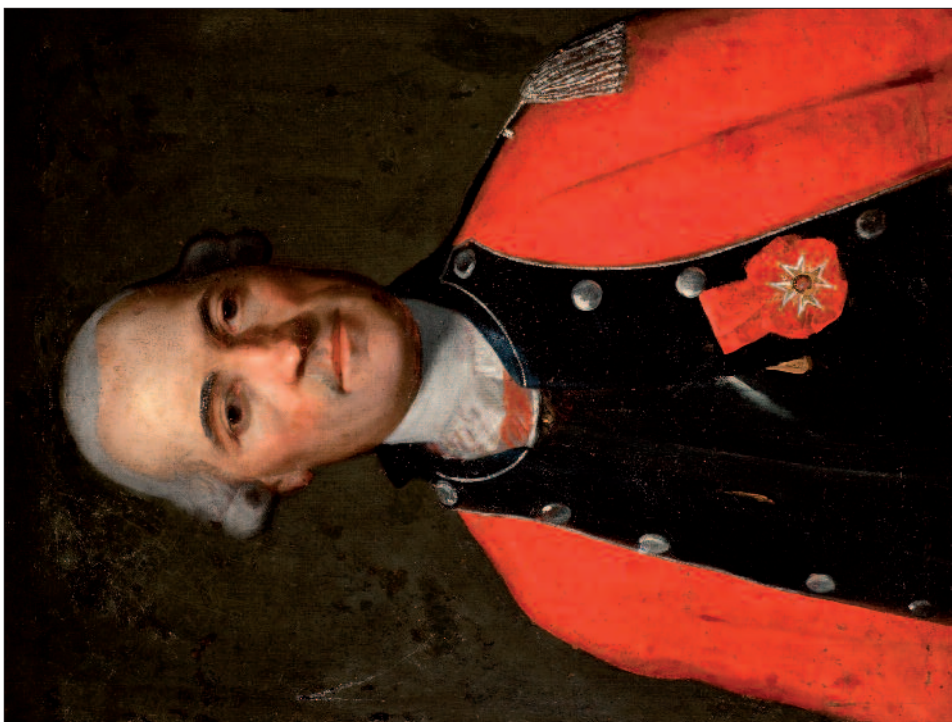


Fig. 16 – François-Alexis Joris



Fig. 18 – Etienne-Louis Macognin de la Pierre



Fig. 19 – Etienne-Louis Macognin de la Pierre, hors série

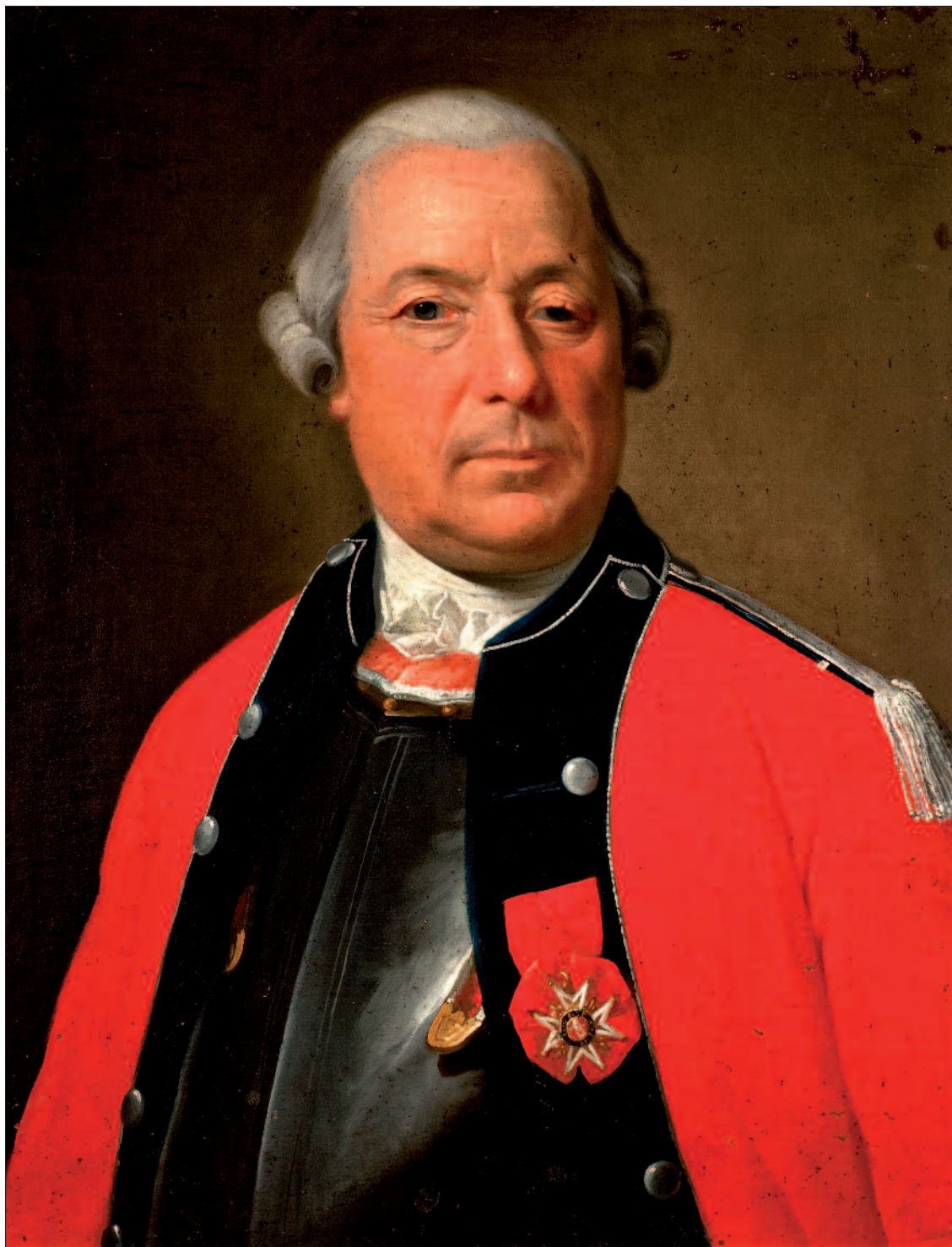


Fig. 20 – Jean-Joseph Monnay



Fig. 21 – François-Etienne-Joseph Perrig



Fig. 22 – Joseph-François-Emmanuel de Quartéry



Fig. 23 – Gaspard-Benjamin de Nucé



Fig. 24 – Pierre-Louis-Nicolas Odet



Fig. 25 – Pierre-Louis-Nicolas Odet, copie de Jean-Melchior Wyrsch, auteur inconnu



Fig. 27 – Pierre-Hyacinthe de Preux



Fig. 26 – Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz

PERRIG François-Etienne-Joseph (1723-1771), fils de Jean-Barthélemy Perrig et de Marie-Christine Burgener. Baptisé le 3 octobre 1723, à Glis (R.p.). Enseveli le 4 décembre 1771, à Glis (R.p.), célibataire.

Notice historique:

Carrière: entré le 29 mai 1744 dans le régiment de Courten comme sous-lieutenant, il passe lieutenant en décembre 1744; capitaine en 1751, il obtient la deuxième compagnie des grenadiers en 1763, puis la compagnie des fusiliers de Jean-Antoine-Adrien de Courten en 1766, qui porte alors son nom. Il prend sa retraite le 1^{er} janvier 1770, après 26 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis le 1^{er} mai 1762.

Remarque: une source valaisanne qualifie cet officier, en 1754-1755, de «médiocre»¹⁸².

Notice iconographique:

François-Etienne-Joseph Perrig a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.



François-Etienne-Joseph
Perrig

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 66 x 52 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r François Perrig cap[itai]ne du 16 7bre [septembre] 1763, âgé [de] 45 ans 1768». Inscription livrée par Blondeau, car elle n'est plus visible aujourd'hui en raison d'un rentoilage. Deux étiquettes tapuscrites, en allemand, donnent des informations sur la carrière du modèle, le portraitiste et la restauration du portrait.

Caractéristiques: buste, ¾ droite, tête de face, bras droit replié, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Remarque: restauré en 1930 par Joseph Morand.

Propriétaire actuel: M. Alfred Perrig, Sierre.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 136-137 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/3, 9/1/3, 9/5/I, 9/4, 9/7, 9/8/II, fol. 75; AEV, SE 46, fol. 41; AEV, fonds Walter Perrig, P 89: *Essai de généalogie de la famille Perrig de Brigue, de 1600 à nos jours*, p. 5; ROTEN, «Die Landeshauptmänner», p. 426, 769; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 243-244; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 179, p. 93.

¹⁸² AEV, fonds de Courten, B 9/1/3.

PREUX Pierre-Hyacinthe de (1734-1797), fils de Pierre-Antoine de Preux et de Marie-Catherine de Preux. Baptisé le 13 septembre 1734, à Sierre (R.p.). Epouse Marie-Catherine de Courten (1737-1776), le 4 février 1773. Décédé le 14 août 1797.

Notice historique:

Carrière: entré le 1^{er} mai 1753 dans le régiment de Courten en qualité de cadet, il passe enseigne en 1755, sous-lieutenant en 1759, lieutenant en 1761 et capitaine-lieutenant en 1762. En 1763, il retourne au grade de lieutenant en raison de la nouvelle formation du régiment. Lieutenant des grenadiers en 1767, il est nommé capitaine en 1770 et obtient la compagnie d'Amand de Courten. L'année suivante, il est à la tête d'une compagnie de grenadiers. Licencié le 10 septembre 1792, après 39 ans de service.

Décoration: chevalier de Saint-Louis en janvier 1780.

Remarque: par son mariage, il devient un cousin par alliance d'Antoine-Ignace-Joseph-Chrétien de Courten. Il a fait les campagnes d'Allemagne et a participé à la bataille de Warburg (13 juillet 1760) et au siège de Cassel (1762).

Notice iconographique:

Pierre-Hyacinthe de Preux a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh en 1770. Cette œuvre ne fait pas partie de la série commandée par le colonel Ignace-Antoine-Pancrace de Courten.



Pierre-Hyacinthe de Preux

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Daté de 1770; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 61,5 x 46 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]r Pierre Hyacinthe Preux / Capitaine de Grenadiers du / 3^e fevrier 1770 / agé de 35 ans / 1770». Plus bas: «l'inscription originale / se trouve sur la / première toile».

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ droite, tête de face, bras légèrement détachés du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, collet rouge avec patte à bouton rouge, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Retouche: croix de Saint-Louis ajoutée après 1780.

Propriétaire actuel: M. François-Xavier Loretan, Loèche.

Reproduction: inédit.

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/4, 9/6, 9/7, 9/8/I, 9/8/II, fol. 79, 9/5/III; SHD-DAT, YB 850: *Mémoire du 16 janvier 1780*; AEV, Ph a 74: *Généalogie de la famille de Preux*, p. 22 a, 105; Michel DE PREUX, *Les Preux. Sept cents ans d'histoire*, Sierre, 2000, 170 p., p. 49; *Généalogie de la famille de Preux, Almanach généalogique suisse*, vol. 7, Zurich, 1943, p. 429; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 25; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 311; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 208, p. 98.

QUARTÉRY Joseph-François-Emmanuel de (1731-1769), fils de Joseph-Adrien de Quartéry, châtelain, et d'Anne-Marie Debons. Baptisé le 2 décembre 1731, à Saint-Maurice (R.p.). Epouse Marie-Patience de Quartéry (1744-1814), le 17 décembre 1768, à Saint-Maurice (R.p.). Enseveli le 14 mars 1769, à Saint-Maurice (R.p.).

Notice historique:

Carrière: entré le 13 mai 1760 dans le régiment de Courten, il est capitaine en 1763. Sorti pour cause de décès, il a servi 9 ans au régiment valaisan.

Remarque: d'après la source militaire valaisanne, cet officier aurait commencé sa carrière en 1759 comme enseigne aux Gardes suisses. Entré au régiment de Courten, il acquiert, pour 15 000 livres, la compagnie de Jean-Arnold Blatter entre 1762 et 1763. A sa mort, sa compagnie est donnée à Jean-Baptiste-Amand Durup-tet.

Notice iconographique:

Joseph-François-Emmanuel de Quartéry a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh, en 1768, à la demande du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten.



Joseph-François-Emmanuel de Quartéry

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh:

Daté de 1768; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 64,5 x 52,5 cm.

Inscription au dos: «M[onsieu]^r. Francois Joseph Emanuel de Qartery / Cap[itai].^{ne} du 28 avril 1763. / agé 36 ans 1768.»

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, bras droit détaché du corps, cuirasse à bretelles et volant rouge, habit rouge à revers bleu foncé, cravate et jabot blancs, épaulette d'argent à franges.

Remarque: la carnation du modèle, bien plus pâle et moins nette, détonne au sein de la série.

Propriétaire actuel: M. Bernard de Preux, Venthône.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 53 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/5/I, 9/4, 9/7, 9/8/II, fol. 76; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 3. Heft, p. 243; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 178, p. 93.

Les faits d'armes du régiment de Courten

Un épisode de la guerre de Sept Ans

Notice historique:

Cette œuvre a été considérée, jusqu'à aujourd'hui, comme une représentation de la bataille de Fontenoy, qui se déroula le 11 mai 1745, et durant laquelle s'illustra le régiment de Courten. Toutefois, aux dires d'Alain Tripnaux, spécialiste de la bataille de Fontenoy, il s'agirait là d'une erreur, étant donné qu'aucune unité suisse servant dans les rangs français n'eut à combattre de cavalerie ennemie au cours de cet affrontement. De plus, l'uniforme des fantassins suisses, tel qu'il est représenté dans cette œuvre, fait référence à la tenue portée par le régiment des Gardes suisses dans les années 1757-1762. Ainsi, l'épisode relaté dans ce tableau correspondrait plutôt à un fait d'armes de la guerre de Sept Ans, opposant le régiment des Gardes suisses à un contingent de cuirassiers, vraisemblablement prussien, les Autrichiens étant alors alliés aux Français¹⁸³.

Notice iconographique:

Cette œuvre est attribuée à Jean-Melchior Wyrsh par tous les spécialistes de ce peintre, ce qui paraît contestable.



Scène de bataille représentant un épisode de la guerre de Sept Ans:

Sans date; non signé; dimensions: 38,5 x 63,5 cm.

Caractéristiques: fantassins combattant des cuirassiers à cheval; poussière soulevée par les chevaux et poudre de canon; l'arrière-plan et l'avant-plan se confondent, plaçant le spectateur au centre de l'action.

Remarque: une datation autour de 1770 est avancée pour cette réalisation¹⁸⁴. Notons que l'attribution de ce tableau à Wyrsh paraît douteuse, car cet artiste n'était pas coutumier des scènes de bataille. Nous osons avancer l'hypothèse, qui n'engage que nous, que l'un des frères van Blarenberghe, Henri-Désiré ou Louis-Nicolas, tous deux spécialisés dans ce genre pictural, pourrait être l'auteur de cette œuvre. Rappelons qu'un de ces deux artistes travailla vraisemblablement pour le compte du colonel de Courten en signant un portrait équestre d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten¹⁸⁵.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: *Gepudert und geputzt*, n° 38, p. 173 (coul.).

Bibliographie: *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l'histoire de France*, Paris, 2004, 906 p., p. 324-332; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 113-117; Eugène DE COURTEN, «Au service de France.

¹⁸³ Nous remercions M^{me} Nathalie Barberini d'avoir porté à notre connaissance les objections d'Alain Tripnaux relatives à cette toile.

¹⁸⁴ *Gepudert und geputzt*, p. 172.

¹⁸⁵ Voir introduction du catalogue.

Un épisode de la ‘Guerre en dentelles’: Le régiment valaisan à la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745», dans *AV*, 2^e série, 1954, p. 41-77; Archives privées de la famille de Courten, *Lettre d’Alain Tripnaux du 11 octobre 1997*; *Gepudert und geputzt*, p. 172; BLONDEAU, «Portraits d’officiers valaisans», 4. Heft, p. 314; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 295, p. 116.

Le siège de Tournai

Notice historique:

Le siège de Tournai se tint dans le contexte de la guerre de Succession d’Autriche. Les armées françaises entamèrent le siège en avril 1745. Après la bataille de Fontenoy, la majeure partie des régiments ayant pris part à cet affrontement, dont le régiment de Courten, poursuivirent les opérations devant Tournai. Le 22 mai, la ville se rendit et le roi y fit son entrée le 24 mai. Ce ne fut toutefois que le 20 juin 1745 que la garnison hollandaise, qui tenait la citadelle, capitula.

Notice iconographique:

Cette œuvre est attribuée à Jean-Melchior Wyrsh par tous les spécialistes de ce peintre, ce qui paraît contestable.



Scène de bataille lors du siège de Tournai:

Sans date; non signé; dimensions: 38,5 x 63,5 cm.

Caractéristiques: poussière soulevée par les chevaux et poudre de canon; arrière-plan constitué de deux tours circulaires d’une ville.

Remarque: une datation autour de 1770 est avancée pour cette réalisation¹⁸⁶, que ni Blondeau ni Fischer ne connaissaient. En sus d’une attribution à Wyrsh qui reste incertaine, l’identification du sujet pose également problème, même si, après consultation de cartes postales anciennes, nous avons constaté qu’il existait bel et bien deux tours circulaires à Tournai. Ajoutons que les dimensions de cet ouvrage sont parfaitement identiques à celles du tableau précédent, représentant un épisode de la guerre de Sept Ans, si bien qu’il apparaît évident que les deux réalisations se faisaient pendant.

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: *Gepudert und geputzt*, n° 39, p. 173 (coul.).

Bibliographie: *Dictionnaire Perrin des guerres et des batailles de l’histoire de France*, p. 331; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 113, 118; COURTEN, «Au service de France. Un épisode de la ‘Guerre en dentelles’: Le régiment valaisan à la bataille de Fontenoy», p. 57-58, 72; *Gepudert und geputzt*, p. 172.

¹⁸⁶ *Gepudert und geputzt*, p. 172.

Les femmes

COURTEN Marie-Madeleine de (1725-1799), fille du grand bailli Eugène de Courten et de sa seconde épouse Anne-Catherine Blatter. Baptisée le 25 juillet 1725, à Sierre (R.p.). Épouse Jean-Antoine-Adrien de Courten le 14 avril 1757 (1725-1803). Décédée le 24 mars 1799, à Sierre, sans descendance.

Notice historique:

Marie-Madeleine de Courten est la sœur du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, la femme du colonel Jean-Antoine-Adrien de Courten, et la tante d'Antoine-Joachim-Eugène-Louis et de Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de Courten.

Notice iconographique:

Il est très probable que Marie-Madeleine de Courten ait été portraiturée par Jean-Melchior Wyrsh, tout comme son époux. Il existe une copie de ce portrait réalisée par Joseph Rabiato.



Marie-Madeleine
de Courten

Portrait attribué à Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Sans date, mais réalisé sans doute vers 1769-1770; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 38,5 x 33,5 cm.

Caractéristiques: assise, $\frac{3}{4}$ droite, bras droit reposant sur un coussin bleu roi, posé sur une table, main gauche pinçant un tablier rempli de fleurs, robe richement décorée de broderies, coiffe et chapeau; arrière-plan constitué de rideaux (?) à gauche.

Remarque: une datation remontant à 1784¹⁸⁷, année de la probable venue de Wyrsh en Valais, soit quinze ans après le portrait de son époux Jean-Antoine-Adrien de Courten, semble trop tardive. Son mari s'étant fait portraiturer en 1769, à Besançon, on peut imaginer que le portrait de Marie-Madeleine fut exécuté dans la foulée, peut-être aussi en Franche-Comté. Les dimensions similaires des deux toiles indiquent qu'elles furent pensées comme un tout, destiné sans doute à orner une paroi de la maison – appelée le «Manoir» – que le couple fit bâtir à Sierre, entre 1769 et 1772. D'après Louis Carlen, le portrait que Joseph Rabiato réalisa de Marie-Madeleine serait daté de 1760¹⁸⁸. Les similitudes entre les deux œuvres sont si frappantes qu'il ne fait aucun doute que l'une est la copie de l'autre, bien qu'on ne comprenne pas vraiment pourquoi Wyrsh aurait recopié Rabiato. L'inverse serait plus plausible, d'autant que Rabiato copiera Wyrsh quelques années plus tard. Citons, comme exemple, la copie que Joseph Rabiato fit du portrait de Jean-Antoine-Adrien de Courten, dont nous avons parlé (voir plus haut).

Propriétaire actuel: Fondation Georges de Kalbermatten, Sion.

¹⁸⁷ WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 14.

¹⁸⁸ Louis CARLEN, *Kultur des Wallis, 1500-1800*, Brigue, 1984, 284 p., p. 207. Il reproduit cette œuvre en couleurs.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 13 (coul.); *Gepudert und geputzt*, n° 37, p. 171 (coul.); CASSINA, «Des goûts et de quelques couleurs», cat. 59b, p. 79 (n/b).

Bibliographie: COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 60, 67.

RIVAZ Marie-Françoise de (1752-1832), fille de Charles-Joseph de Rivaz et de Marie-Julienne de Nucé. Baptisée le 24 octobre 1752, à Saint-Gingolph. Epouse Etienne-Louis Macognin de la Pierre (1731-1793), le 30 novembre 1779, à Saint-Gingolph. Décédée le 1^{er} octobre 1832, à Saint-Maurice.

Notice historique:

Marie-Françoise de Rivaz est la nièce de Gaspard-Benjamin de Nucé et la belle-sœur de Pierre-Louis-Nicolas Odet. D'un caractère vif et enjoué, Marie-Françoise de Rivaz, surnommée Fanchette, semble avoir eu un certain nombre de prétendants, à commencer par son propre cousin, le futur abbé et historien Anne-Joseph de Rivaz (1751-1836), mais aussi le capitaine Léopold de Nucé. C'est par l'intermédiaire du capitaine Burnat, alors retiré du régiment de Courten à Vevey, que le jeune homme faisait passer ses lettres d'amour à sa «chère Fanny»; mais cette idylle n'aboutit point et Marie-Françoise, alors âgée de 27 ans, épouse en 1779, à Saint-Gingolph, Etienne-Louis Macognin de la Pierre, lui aussi capitaine du régiment de Courten. Après quelques années de mariage, la jeune femme laisse poindre, dans une de ses missives, un certain mécontentement à l'égard de son époux, qu'elle accuse d'avarice. Veuve à 41 ans, elle meurt à 80 ans. De son union avec Etienne-Louis Macognin de la Pierre sont nés six enfants, dont deux morts en bas âge.

Notice iconographique:

Il est très probable que Marie-Françoise de Rivaz a été portraiturée par Jean-Melchior Wyrsh. Ce portrait, connu aussi dans la littérature sous le nom de la «Dame au Masque», venait ainsi compléter celui de son époux, Etienne-Louis Macognin de la Pierre, réalisé quelques années auparavant. Dans leur article, André Donnet et Charles Zimmermann font également mention d'un autre portrait de Marie-Françoise de Rivaz, alors âgée de 53 ans.

Portrait attribué à Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Sans date, mais réalisé après 1779, date de son mariage avec Etienne-Louis Macognin de la Pierre; non signé, mais attribué à Wyrsh; dimensions: 90,5 x 71,5 cm.

Caractéristiques: mi-corps, assise en appui sur le coude droit, $\frac{3}{4}$ gauche, tête légèrement penchée, habit à corsage et jupe rouges, canotier, collier de perles; masque et tambourin comme attributs; arrière-plan naturel.

Remarque: ce portrait a peut-être été réalisé en 1784, soit lors du probable passage de Wyrsh en Valais. Cette datation est confirmée par l'analyse de l'évolution du style du peintre. En effet, dès 1771-1773, Wyrsh subit l'influence de l'école française du XVIII^e siècle. Sa palette fut dès lors en «demi-teintes», et une légèreté suave dans le traitement des personnages, proche de celle de Watteau



Marie-Françoise de Rivaz

ou de Boucher, s'imposa. La «Dame au Masque» s'inscrit dans cette nouvelle mouvance.

Propriétaire actuel: M^{me} Michèle Mercier, Saint-Maurice.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 15 (n/b); JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 114 (n/b); DONNET, ZIMMERMANN, «Étienne-Louis Macognin de la Pierre», p. 189-244, planche 3 (n/b).

Bibliographie: DONNET, ZIMMERMANN, «Étienne-Louis Macognin de la Pierre», p. 199, 205-218, 242; Sandro GUZZI-HEEB, «La gloire de la dynastie valaisanne des Rivaz (1650-1830). Génie et talents individuels ou 'une affaire de famille' ?», dans *Les Romands et la Gloire*, Actes du colloque de Lausanne du 17 novembre 2001, Genève, 2006, p. 11-48, et spécialement p. 13, 24; Georges BLONDEAU, «Wyrsh et l'École Française du 18^e siècle, ses œuvres de 1771 à 1773», dans *Mémoires de la société d'émulation du Doubs*, 9^e série, vol. 9, 1929 (1930), p. 143-190; JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 118-120.

Les enfants

COURTEN Antoine-Joachim-Eugène-Louis de (1771-1839), fils d'Ignace-Antoine-Pancrace de Courten, colonel du régiment, et de Marie-Catherine Balet. Baptisé le 21 mars 1771, à Sierre (R.p.). Epouse Marie-Anne-Eugénie de Courten (1774-1814), le 1^{er} février 1798. Décédé le 27 avril 1839, à Sierre.

Notice historique:

Carrière: entré le 6 mai 1785 dans le régiment de Courten en qualité de cadet, il passe sous-lieutenant le 29 mai de la même année et sous-aide-major l'année suivante, en 1786, puis aide-major en juin 1792. Licencié le 10 septembre 1792, après 7 ans de service.

Remarque: cet officier est le fils du colonel Ignace-Antoine-Pancrace de Courten, le frère aîné de Jean-Joseph-Louis-Antoine-Pancrace de Courten et le demi-frère de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz. Il est également le neveu par alliance de Jean-Antoine-Adrien de Courten. Par son mariage avec Marie-Anne-Eugénie de Courten, il devient le beau-fils du lieutenant-colonel Joseph-Eugène-Adrien de Courten et le beau-frère de son propre frère, Jean-Joseph-Louis-Antoine-Pancrace de Courten.

Une fois licencié, cet officier a repris du service en Angleterre et en France. Colonel au service du Saint-Siège en 1832, il démissionne en 1834. En 1811, Derville-Maléchar, préfet du département du Simplon, le décrit comme suit: «M. de Courten dont l'esprit est médiocre, les manières et les mœurs élégantes, passe pour un très bon officier, plein d'honneur et d'une loyauté chevaleresque; il est loin sans doute d'être l'ami de la France et des institutions nouvelles, mais incapable de félonie»¹⁸⁹.

Notice iconographique:

Antoine-Joachim-Eugène-Louis de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsh, en 1784.

¹⁸⁹ DONNET, «Personnages du Valais fichés», p. 224.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsch hors série:

Daté de 1784; signé par Wyrsch; dimensions: 66,5 x 52 cm.

Inscription au dos: «Eugène de Courten / âgé de 13 ans et demie . en 1784 / Peint par Wyrsch».

Caractéristiques: buste, $\frac{3}{4}$ droite, tête et regard vers la gauche, habit aubergine avec boutons en étoffe de la même couleur, gilet blanc brodé d'or, cravate et jabot blancs; la lumière, venant de la gauche, éclaire son visage pétillant aux pommettes roses, ainsi que la moitié gauche de son corps; arrière-plan neutre et foncé.



Antoine-Joachim-Eugène-Louis de Courten

Propriétaire actuel: Fondation Eugène de Courten, Sion.

Reproduction: WOLFF, *Le Portrait valaisan*, p. 170-171 (n/b); *Gepudert und geputzt*, n° 84, p. 204-205 (coul.); JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsch*, fig. 143 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/7, 9/8/I, 9/5/III; AEV, SE 37: *Officiers demandant du service, 1816*, fol. 264-265; AEV, SE 21/14/1, fol. 1-2; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 71-72, 147-149; DHS, 3, 2004, p. 630; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 317-318; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsch von Buochs*, n° 448, p. 146; JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsch*, p. 137.

COURTEN Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de (1774-1845), fils d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten, colonel du régiment, et de Marie-Catherine Balet. Baptisé le 2 janvier 1774, à Sierre (R.p.). Epouse Marie-Elisabeth-Françoise de Courten (1775-1835), le 7 janvier 1803. Décédé le 31 octobre 1845, à Sierre.

Notice historique:

Carrière: entré le 23 octobre 1789 dans le régiment de Courten en qualité de sous-lieutenant, il est licencié le 10 septembre 1792, après 3 ans de service.

Remarque: cet officier est le fils du colonel Ignace-Antoine-Panrace de Courten, le frère cadet d'Antoine-Joachim-Eugène-Louis de Courten et le demi-frère de Pierre-Joseph-François-Aloys Dufay de Lavallaz. Il est également le neveu par alliance de Jean-Antoine-Adrien de Courten. Enfin, par son mariage avec Marie-Elisabeth-Françoise de Courten, il devient le beau-fils du lieutenant-colonel Joseph-Eugène-Adrien de Courten et le beau-frère de son propre frère Antoine-Joachim-Eugène-Louis de Courten.

Après son licenciement, cet officier s'engage en 1796 dans le régiment de Courten au service d'Espagne. Il démissionne en 1800, vraisemblablement parce qu'on lui refusait un congé pour se rendre auprès de sa mère âgée, malade et aveugle et «n'ayant aucun de ses enfants auprès d'elle»¹⁹⁰. Au service du Saint-Siège en 1832, il démissionne en 1833.

Notice iconographique:

Jean-Joseph-Louis-Antoine-Panrace de Courten a été portraituré par Jean-Melchior Wyrsch en 1784.

¹⁹⁰ AEV, SE 36 et 37.

Portrait de Jean-Melchior Wyrsh hors série:

Daté de 1784; signé par Wyrsh; dimensions: 56 x 46,5 cm.

Inscription au dos: «Antoine [tracé ultérieurement et surmonté de «PANCERACE», au stylo] de Courten / âgé de 10 ans l'an 1784 / peint par Wyrsh». Une seconde inscription se trouve sur le châssis en bois, à droite: «Antoine / Pancrace / de Courten / frère de / [...] de / Courten / peint par / Wyrsh».

Caractéristiques: buste, léger $\frac{3}{4}$ gauche, tête de face, habit vert à brandebourgs avec glands en cordonnet de fils d'argent sur la poitrine, col et revers des manches garnis d'un galon d'argent, gilet jaune brodé d'argent, cravate et nœud blancs; arrière-plan neutre et foncé.



Jean-Joseph-Louis-Antoine-Pancrace de Courten

Propriétaire actuel: M^{me} Nathalie Barberini, Sion.

Reproduction: JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, fig. 144 (n/b); *Le lien des familles de France*, n° 175, mars 2001 (n/b).

Sources et bibliographie: AEV, fonds de Courten, B 9/6, 9/8/I, 9/5/III; AEV, SE 36: *Etat de tous les officiers valaisans qui sollicitent les bontés de sa Majesté Louis XVIII*, fol. 284-285; AEV, SE 37: *Officiers demandant du service, 1816*, fol. 254-255; COURTEN, *Famille de Courten. Généalogie et services militaires*, p. 71, 75, 186; FAYARD DUCHÊNE, *Les Origines de la population de Sion*, p. 193; Jean-Jacques SCHALBETTER, «Le Régiment valaisan au service de l'Espagne, 1796-1808», dans *AV*, 2^e série, 1969, p. 283-368, et spécialement p. 357; RIVAZ, *Mémoires historiques sur le Valais*, vol. 3, p. 110; BLONDEAU, «Portraits d'officiers valaisans», 4. Heft, p. 318-319; FISCHER, *Der Maler Johann Melchior Wyrsh von Buochs*, n° 449, p. 146; JOUBERT, *Jean Melchior Wyrsh*, p. 137.

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Jean-Melchior Wyrsh: suite militaire | |
| Les portraits des officiers du régiment de Courten 1768-1780 | 301 |
| Introduction | 301 |
| Les portraits d'officiers du régiment de Courten: présentation générale | 303 |
| <i>De l'émergence d'une série</i> | 304 |
| <i>Les œuvres «hors série»</i> | 305 |
| La série des portraits militaires | 306 |
| <i>Les origines de la série: la rencontre d'un colonel et de son portraitiste</i> | 306 |
| <i>Ignace-Antoine-Panrace de Courten</i> | 306 |
| <i>Jean-Melchior Wyrsh</i> | 310 |
| <i>Les circonstances de la commande</i> | 311 |
| Les officiers supérieurs | 313 |
| <i>Le nombre de portraits</i> | 314 |
| <i>Les officiers immortalisés</i> | 316 |
| <i>Les caractéristiques iconographiques</i> | 317 |
| Les capitaines | 319 |
| <i>Le nombre de portraits</i> | 320 |
| <i>Les capitaines immortalisés</i> | 321 |
| <i>Les caractéristiques iconographiques</i> | 327 |
| Les portraits militaires «hors série» | 330 |
| <i>Les commandes personnelles</i> | 330 |
| <i>Le portrait comme stratégie de promotion</i> | 331 |
| <i>Le portrait, l'apanage des capitaines</i> | 335 |
| Conclusion | 337 |
| Le catalogue | 340 |
| Les officiers du régiment de Courten | 342 |
| <i>Les officiers supérieurs</i> | 342 |
| <i>Les officiers</i> | 346 |
| Les faits d'armes du régiment de Courten | 370 |
| <i>Un épisode de la guerre de Sept Ans</i> | 370 |
| <i>Le siège de Tournai</i> | 371 |
| Les femmes | 372 |
| Les enfants | 374 |